

CONCLUSION GENERALE

A travers Trois chapitres dont les deux premiers sont consacrés à l'étude historique, nous avons tenté de définir le contexte historique et les débats de l'époque autour de l'habitat pour autochtones afin de tirer les principales orientations politiques.

Le premier chapitre qui est très important dans la mesure où dès les premiers jours de la colonisation jusqu'à l'indépendance les français ont toujours exprimé leur intention de ne rien céder aux pressions et de vouloir construire l'Algérie par tout les moyens possibles.

Leur politique envers les musulmans d'Algérie n'était pas comme ils l'avaient réclamé être d'ordre humanitaire pour pouvoir civiliser ce peuple autochtone mais par contre pour pouvoir s'installer définitivement avec toutes les conséquences que cela pouvaient induire.

Donc construire pour les musulmans c'est avant tout les comprendre et connaître leur mode de vie. Avec tous les problèmes que la colonisation a engendrés obligatoirement des solutions doivent être trouvées pour pouvoir s'y imposer.

La construction des cités pour les musulmans était l'un des points les plus signifiant de la colonisation pour leur donner un sens à la vie et les détourner de leur pensée révolutionnaire. Pour cela il fallait adapter l'habitat moderne au traditionnel et non pas le contraire comme il a été à maintes reprises spécifié par les français.

Plusieurs architectes de renommée mondiale se sont investis dans la construction en réponse aux différents problèmes que la situation de l'époque a imposée. Ainsi d'autres architectes ont vu leurs noms s'inscrire parmi les plus éminents de l'époque.

La carrière de Fernand Pouillon à Alger était prolifique en se prolongeant non seulement dans la frénésie de bâtiment de la période du plan de Constantine (plan de reconquête coloniale), mais également bien dans l'ère postcoloniale.

Le Travail de Simounet, s'est distingué aussi avec son « langage plastique qui a évolué naturellement, permettant à l'architecte de résoudre simplement les nouveaux problèmes.

Le deuxième chapitre a approfondi le thème du logement social, il nous a éclairé sur différents modèles issus des enquêtes ethnographiques et architecturales en réflexions sur l'habitat à travers lesquels ont pu avoir une idée sur les types résultants relatifs aux programmes, aux objectifs et aux conditions de productions, dont notre cas d'étude.

Bien que ces deux chapitres ne se suivaient pas dans le temps mais ils sont d'une complémentarité exemplaire.

Pour le dernier chapitre relatif à l'analyse du cas d'étude La cité Sainte-Corine ; l'exemple de cette cité est très remarquable par son architecture comme résultat d'une recherche typologique, certes contestable, mais adéquate pour cette période.

La plupart des ethnographes et architectes décrit au chapitre II se sont posé beaucoup de questions concernant la vie familiale et les coutumes des musulmans ainsi que leurs vies communautaires d'une part et d'autre part en analysant les différentes constructions autochtones ; des solutions ont vu le jour par la voie de nouveaux architectes qui sont MM. Guerineau et Bastelica ingénieurs E.T.P installés à Alger.

La typologie réalisée répond bien aux attentes des utilisateurs ainsi qu'aux administrateurs. Cette petite ville que ces deux architectes ont construite perché sur le mont à El Harrach fonctionnait merveilleusement bien sur tous les points de vue.

La seule critique que l'on peut faire était l'exigüité des cellules. La réponse au manque d'espace n'a pas tardé à venir, vu que des changements importants ont été faits au fur et à mesure que les besoins évoluent dans le temps.

Actuellement avec la nouvelle image réelle de la cité on peut conclure que tous les aspects étudiés par les colonisateurs en tenant compte des coutumes et des traditions de la famille algérienne ont dû laisser place à des transformations anarchiques.

Cette conclusion ne peut être close que si on fructifie notre recherche par une proposition d'habitat concernant notre société. Vu le paysage urbain lamentable que nous voyons tous les jours, une question se pose doit-on faire des enquêtes approfondies sur le nouvel mode de vie des algériens ?

REFERENCES

1. COTE, Marc, « L'Algérie ou l'espace retourné », Édition Media plus, Constantine, 2008, pp. 105.
2. COTE, Marc, « L'Algérie ou l'espace retourné », Édition Media plus, Constantine, 2008, pp. 115.
3. DELUZ (Jean-Jacques), « L'urbanisme et l'architecture à Alger », Mardaga, 1998, pp.9-10
4. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 12-13.
5. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 12-13
6. SARRAUT, Albert, « Grandeur et servitude coloniales », Éditions du Sagittaire, Paris, 1931, pp.32.
7. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 34.
8. SARRAUT, Albert, « Grandeur et servitude coloniales », Éditions du Sagittaire, Paris, 1931, pp.289
9. LATHUILLERE, Marcel, « Exposition de la cité moderne à Alger », in Architecture d'aujourd'hui, Algérie, mai 1936, pp.16.
10. LESPES, René, « Etude de géographie et d'histoire urbaines », édition Alcan, Paris, 1930, pp.138.
11. ALAZARD (Jean), « L'urbanisme et l'architecture à Alger de 1918-1936 », in l'Architecture, 1937, pp.45.
12. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 116.
13. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 117.
14. DELUZ (Jean-Jacques), « L'urbanisme et l'architecture à Alger », Mardaga, 1998, pp.53-54.
15. ALMI Said, « Urbanisme et colonisation. Présence française en Algérie, Edition Mardaga, Liège, 2002, p76.

15. STAMBOUL Jacques, "L'Urbanisme," « Encyclopédie mensuelle d'outre-mer », Paris, 1954, pp.208.
16. STAMBOUL Jacques, "L'Urbanisme," « Encyclopédie mensuelle d'outre-mer », Paris, 1954, pp.209.
17. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 118.
18. POTTIER, René, « Alger, ville pilote » Encyclopédie mensuelle d'outre-mer 68 (April 1956): pp.177.
19. L'Echo d'Alger, 14 August 1958.
20. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 121.
21. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 123.
22. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 124.
23. El Moudjahid, 10 May 1959
24. BELLAHSENE, Tarik, La colonisation en Algérie : Processus et procédures de création des centres de peuplement. Institutions, intervenants et outils
25. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 126.
26. ALLOULA, Malek, « Alger : 19ème siècle. Ouvrage illustré. Alger photographiée au 19ème siècle ». Edition Raïs, 2001, pp.48-49Chantiers nord-africains, « Architecture, bâtiment, travaux publics, mines ». Revue mensuelle illustrée de la construction en Afrique du Nord. Alger , 1929-1938,pp.24.
27. ALLOULA, Malek, « Alger : 19ème siècle. Ouvrage illustré. Alger photographiée au 19ème siècle ». Edition Raïs, 2001, pp.48-49OULEBSIR, Nabila, « Du politique à l'esthétique, L'architecture néo mauresque à Alger », in Dakhliya (Jocelyne) édition, « Urbanité Arabe, Hommage à Bernard Le Petit », Paris /Arles, Actes sud, 1998, pp 177- 178.
28. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 136.
29. SGROÏ-DUFRESNE, Maria, « Stratégie et enjeux urbains » édition recherche sur les civilisations, Alger, 1986 René Pottier, "Alger, ville pilote," Encyclopédie mensuelle d'outre-mer 68 (April 1956), pp.177

30. L'Echo d'Alger, 14 August 1958
31. Revue d'Alger (1961). Les bidonvilles: « genèse et résorption Perspectives de promotion humaine ».
32. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 126.
33. POUILLON, Fernand, « Mémoires d'un architecte », édition du Seuil, 1968, pp.95-99.
34. POUILLON, Fernand, « Mémoires d'un architecte », édition du Seuil, 1968, pp.120.
35. CORNATON, Michel, « Les Regroupements de la décolonisation en Algérie », Les Éditions ouvrières, Paris, 1967 Architecture d'Aujourd'hui, 1936, n° spécial « France d'Outre Mer », pp.26.
36. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 126
37. KLEIN, Henri, Bulletin municipal de la ville d'Alger, juillet 1953, n°7 collection B.Venis
38. KLEIN, Henri, Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger, 10 Octobre 1953
39. EMERY P.-A., « L'Architecture moderne en Algérie: 1930-1962, » Techniques et architecture N°329, March 1980, pp 57.
40. Fondation de le Corbusier, Roq et Rob, Roquebrune-Cap-Martin, France, 1949
41. ALMI Said, « Urbanisme et colonisation. Présence française en Algérie, Edition Mardaga, Liège, 2002, pp..77
42. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 145.
43. S.A.C. du Clos-Salembier, Les bidonvilles: « genèse et résorption Perspectives de promotion humaine », Revue d'Alger. 1961
44. S.A.C. du Clos-Salembier, Les bidonvilles: « genèse et résorption Perspectives de promotion humaine », Revue d'Alger. 1961
45. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 145
46. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 145

47. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 145
48. WIKIPEDIA
49. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 145
50. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 145
51. MASQUERAY, Emile, « Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie. Kabyles du Djurdjura, Chaouïas de l'Aouras, Béni Mezab », édition E.Leroux, Paris, 1983.pp.153-158.
52. MAISONSEUL, Jean, « Pour une architecture et un urbanisme Nord-Africains », Revue d'Alger 8 (1945), pp 353- 358.
53. BERNARD (Augustin), « Enquête sur l'habitation rurale des indigènes de l'Algérie », Alger, 1921, pp.87.
54. LEIMDORFER, François, « Objets de la sociologie coloniale, L'exemple algérien », Revue Tiers Monde, 1982, vol. 23, issue 90, pages 279-295 ...
55. Architecture d'Aujourd'hui, 1936, n° spécial « France d'Outre Mer », p26.
56. BERNARD (Augustin), « Enquête sur l'habitation rurale des indigènes de l'Algérie », Alger, 1921, pp.97-100.
57. MAISONSEUL, Jean, « Pour une architecture et un urbanisme Nord-Africains », Revue d'Alger 8 (1945), pp 353- 358.
58. FAVRE, Lucienne, « Tout l'inconnu de la casbah d'Alger », édition Baconnier frères, 1933,pp 145-156
59. DELUZ, Jean-Jacques, « L'urbanisme et l'architecture à Alger », Mardaga, 1998, pp 43- 174.
60. GOICHON, Amélie-Marie, « La Vie féminine au Mzab », édition P.Jeuthner,Paris ,1927.
61. GOICHON, Amélie-Marie, « La Vie féminine au Mzab », édition P.Jeuthner,Paris,1927
62. GAUDRY, Mathéa, « La Femme chaouia de l'Aurès », édition P.Jeuthner, Paris, 1929.
63. GAUDRY, Mathéa, « La Femme chaouia de l'Aurès », édition P.Jeuthner, Paris, 1929.

64. GAUDRY, Mathéa, « La Femme chaouia de l'Aurès », édition P.Jeuthner, Paris, 1929.
65. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 145
66. GUIAUCHAIN (Georges), « Alger », Edition de l'imprimerie Algérienne, Alger, 1905, pp 150-151.
67. COTTEREAU. Jean, « La maison mauresque », Pub : Les Chantiers Nord Africains, juin 1930, pp 599- 601.
68. L'Algérie illustrée touristique et pittoresque, 21^{ème} année, 1924 et 1930, pp 04-05.
69. BERQUE, Auguste, « Art antique et art musulman en Algérie », Cahiers du centenaire de l'Algérie, Éditeur Publications du Comité national métropolitain du centenaire de l'Algérie, Alger, 1930, p 74
70. CELIK, Zeynep, «Le Corbusier orientalism,colonialism», Edition Mit Press, California, 1992.
71. CELIK, Zeynep, «Le Corbusier orientalism,colonialism», Edition Mit Press, California, 1992.
72. MAISONSEUL, Jean, « Pour une architecture et un urbanisme Nord-Africains », Revue d'Alger 8 (1945), pp 353- 358.
73. MAISONSEUL, Jean, « Pour une architecture et un urbanisme Nord-Africains », Revue d'Alger 8 (1945), pp 353- 358.
74. CELIK, Zeynep, «Le Corbusier orientalism,colonialism», Edition Mit Press, California, 1992.
75. CAZENAVE, Elisabeth et FRANKLIN, John, « Charles Brouty, un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara », édition l'Onde Association Abdel-tif, Alger, 1933.
76. THORNTON, Lynne, « La Femme Dans la Peinture Orientaliste » édition ACR, Paris, 1993.
77. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 145
78. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 145
79. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 145

80. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 145
81. CELIK (Zeynep), «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp. 145
82. Chantiers nord-africains (Les). Architecture, bâtiment, travaux publics, mines. Revue mensuelle illustrée de la construction en Afrique du Nord. Alger : [s.n.], 1929-1938.
83. Chantiers nord-africains (Les). Architecture, bâtiment, travaux publics, mines. Revue mensuelle illustrée de la construction en Afrique du Nord. Alger : [s.n.], 1929-1938.
84. Chantiers nord-africains (Les). Architecture, bâtiment, travaux publics, mines. Revue mensuelle illustrée de la construction en Afrique du Nord. Alger : [s.n.], 1929-1938.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

Figures	Titres	Sources
Figure.I-1	Plan de la vieille ville	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp12
Figure.I-2	Plan d'Alger Centre, montrant la Place d'armes (Place du Gouvernement), 1832	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997. pp29.
Figure.I-3	Vue de la Place du Gouvernement, 1835.	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp29.
Figure.I-4	Plan de la Casbah	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp30
Figure.I-5	Rue Bab Azzoun,	Carte postale http://farm4.staticflickr.com
Figure.I-6	Plan schématique d'Alger Montrant l'endroit des programmes de construction de logements	Carte numérisée par l'auteur
Figure.I-7	François Bienvenu, cité indigène projet, Climat de France, 1933 ;	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp133
Figure.I-8	Louis Bérthy, projet cité indigène , 1936 ;	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp133
Figure.I-9	Vue sur la Casbah, avant la destruction des remparts et l'aménagement du bd Verdun	ALLOULA (Malek), « Alger : 19ème siècle. Ouvrage illustré. Alger photographiée au 19ème siècle ». Edition Raïs, 2001,p45.
Figure.I-10	Bienvenu, logement du boulevard De Verdun, vue, 1935 ;	

Figure.I-11	Vue sur le groupe d'Habitations du boulevard Verdun ;	Photo prise par S. Ferhat
Figure.I-12	Vue sur le groupe d'Habitations du boulevard Verdun	Photo prise par S. Ferhat
Figure.I-13	Vue sur le groupe d'Habitations du boulevard Verdun ;	Photo prise par S. Ferhat
Figure.I-14	Façades donnants sur la boulevard Verdun	Photo prise par S. Ferhat
Figure.I-15	Le schéma d'Albert Seiller et Marcel Lathuillière, programme de construction de logements dans Clos Salembier, schéma initial, 1935	Photo prise par S. Ferhat
Figure.I-16	Albert Seiller et Marcel Lathuillière, programme de construction de logements dans Clos Salembier, plan du site, 1935 ;	LATHUILLERE, Marcel, « Exposition de la cité moderne à Alger », in Architecture d'aujourd'hui, Algérie, mai 1936, pp.16
Figure.I-17	Albert Seiller et Marcel Lathuillière, programme de construction de logements dans Clos Salembier, plan de 02 maisons, 1935 ;	LATHUILLERE, Marcel, « Exposition de la cité moderne à Alger », in Architecture d'aujourd'hui, Algérie, mai 1936, pp.16
Figure.I-18	Louis Bonnefour, programme de construction de logements indigène dans Maison-Carrée, plans, sections, et façades, 1932 ;	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp139
Figure.I-19	Socard, vue cité pour musulmans peu élevé, 1951 ;	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp140.
Figure.I-20	Bienvenu, programme de construction de logements de Boucle-Perez, vue globale, 1952 ;	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp141.

Figure.I-21	Bienvenu, Boucle-Perez projet de logement, plan d'une unité, 1952 ;	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp142.
Figure.I-22	Diar -EL-Mahçoul et Diar es-Saada, vue d'ensemble, 1957 de Fernand Pouillon ;	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp145.
Figure.I-23	Pouillon, vue Diar el-Mahçoul, ;	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp147.
Figure.I-24	Pouillon, Diar el-Mahçoul, vue sur la place du marché,	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp147.
Figure.I-25	Vue de la cité Diar El Mahcoul –Coté marché-Pouillon ; .	Photo prise par l'auteur
Figure.I-26	Vue sur cour de la cité Diar El Mahcoul – Pouillon,	Photo prise par l'auteur
Figure.I-27	Vue panoramique de la cité Diar El Mahcoul – Pouillon ;	Photo prise par l'auteur
Figure.I-28	Vue sur escaliers de la cité Diar El Mahcoul – Pouillon ;	Photo prise par l'auteur
Figure.I-29	Vue sur le jeu de volumes de la cité Diar El Mahcoul – Pouillon ;	Photo prise par l'auteur
Figure.I-30	Vue sur le marché de la cité Diar El Mahcoul – Pouillon ;	Photo prise par l'auteur
Figure.I-31	Roland Simounet, A. Daure et H. Béri, la maquette de la cite de la montagne, , 1955 ;	Photo prise par l'auteur
Figure.I-32	Simounet, Daure, and Béri, Cité La Montagne, plan des cellules 1955.	1. Architecture d'Aujourd'hui, 1936, n° spécial « France d'Outre Mer », p26.
Figure.I-33	Simounet, Daure et Béri, Cité La Montagne, un plan d'une maison individuelle 1955	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp159

- Figure.I-34 Simounet, Daure, and Béri, Cité La Montagne, plan des boutiques, 1955 CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp160.
- Figure.I-35 Simounet, Daure et Béri, la Cité Carrière Jaubert Vue axonométrique; CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp162.
- Figure.I-36 Simounet, Daure, and Béri, Carrière La Cité Jaubert , Croquis et plan de cellules, 1957 ; CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp163.
- Figure.I-37 Simounet, Djenan el-Hasan, Vue d'ensemble, 1959 ; CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp165.
- Figure.I-38 Simounet, Djenan el-Hasan, vue d'ensemble, 1958 ; CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp167.
- Figure.I-39 Simounet, Djenan el-Hasan, plan partiel du site , 1958 ; CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp168.
- Figure.I-40 Simounet, Djenan el-Hasan, , 1958 La parenté avec le projet Rob roq à Cap-Martin de Le Corbusier est frappante ; Fondation de le Corbusier, Roq et Rob, Roquebrune-Cap-Martin, France, 1949
- Figure.I-41 Croquis du Projet Rob et Roq de Le Corbusier 1949 ; Fondation de le Corbusier, Roq et Rob, Roquebrune-Cap-Martin, France, 1949
- Figure.I-42 Croquis du Projet Rob et Roq de Le Corbusier 1949 ; Fondation de le Corbusier, Roq et Rob, Roquebrune-Cap-Martin, France, 1949
- Figure.I-43 Simounet, Djenan el-Hasan, Vue panoramique de la cité dans son merveilleux site, 1958 ; CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp169.
- Figure.I-44 Barthe, Cazalet et Solivères, Cité Dessoliers, vue d'ensemble, 1954 ; CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp170.
- Figure.I-45 Bérthy, Groupe des Cyclamens, perspective, 1957 ; page 54. CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp171.

- Figure.I-46 Bérthy, Groupe des Cyclamens, plan.type CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp172.
- Figure.I-47 Mauri, Pons, Gomis, et Tournier-Olliver, Cité de Nador, Vue, 1958 ; Chantiers nord-africains, Architecture, bâtiment, travaux publics, mines. Revue mensuelle illustrée de la construction en Afrique du Nord. Alger, 1929-1938.pp.24
- Figure.I-48 Bize and Ducollet, Cité des Eucalyptus, Vue axonométrique ; page 56. Loeckx and Vermeulen, « L'Habitat moderne à Alger» , Travaux nord-africains 1955, 1956, et 1957, part 2, 43-44
- Figure.I-49 Bize and Ducollet, Cité des Eucalyptus, plan and coupe d'une unité individuelle. Loeckx and Vermeulen, « L'Habitat moderne à Alger» , Travaux nord-africains 1955, 1956, et 1957, part 2, 43-44
- Figure.I-50 Nicholas Di Martino, Cité des Asphodèles, plan du site ; Loeckx and Vermeulen, « L'Habitat moderne à Alger» , Travaux nord-africains 1955, 1956, et 1957, part 2, 43-44
- Figure.I-51 Nicholas Di Martino, Cité des Asphodèlesvue d'ensemble ; Loeckx and Vermeulen, « L'Habitat moderne à Alger» , Travaux nord-africains 1955, 1956, et 1957, part 2, 43-44
- Figure.I-52 Nicholas Di Martino, Cité des Asphodèles vue dur la cour ; page 60. Loeckx and Vermeulen, « L'Habitat moderne à Alger» , Travaux nord-africains 1955, 1956, et 1957, part 2, 43-44
- Figure.I-53 Nicholas Di Martino, Cité des Asphodèles vue dur la cour ; Loeckx and Vermeulen, « L'Habitat moderne à Alger» , Travaux nord-africains 1955, 1956, et 1957, part 2, 43-44
- Figure.I-54 Gouyon, Bellisent, et Régeste, Cité Faizi, plans de l'unité Loeckx and Vermeulen, « L'Habitat moderne à Alger» , Travaux nord-africains 1955, 1956, et 1957, part 2, 43-44
- Figure.I-55 Vue axonométrique Gouyon, Bellisent et Régeste, Cité des Dunes ; Loeckx and Vermeulen, « L'Habitat moderne à Alger» , Travaux nord-africains 1955, 1956, et 1957, part 2, 43-44
- Figure.I-56 Challand, Diar-es-Shems, plan d'un appartement. CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.,pp176.
- Figure.I-57 Marcel Lathuillière et Nicholas Di Martino, Cité Haouch Oulid Adda, plan de l'unité, 1959. DELUZ (Jean-Jacques), « L'urbanisme et l'architecture à Alger », Mardaga, 1998
- Figure.I-58 Lathuillière et Di Martino, Cité Haouche Oulid Adda, vue, 1959 ; DELUZ (Jean-Jacques), « L'urbanisme et l'architecture à Alger », Mardaga, 1998

Chapitre II

- Figure.II-01 Plan d'une maison rurale des musulmans dans la Kabylie 1921 BERNARD (Augustin), « Enquête sur l'habitation rurale des indigènes de l'Algérie », Alger, 1921.
- Figure.II-02 Maison grecque à Délos ; Wikipedia
- Figure.II-03 La photographie supérieure gauche est intitulée « intérieur d'une maison de Mozabite » GOICHON, Amélie-Marie, « La Vie féminine au Mزاب », édition P.Jeuthner, Paris, 1927.
- Figure.II-04 Plan rez-de-chaussée de Mathéa Gaudry La Femme chaouia de l'Aurès (1928) GAUDRY, Mathéa, « La Femme chaouia de l'Aurès », édition P.Jeuthner, Paris, 1929.
- Figure.II-05 Photographe montrant La Femme chaouia de l'Aurès tisser dans la cour ; GAUDRY, Mathéa, « La Femme chaouia de l'Aurès », édition P.Jeuthner, Paris, 1929.
- Figure.II-06 Thérèse Rivière Plans de Maison en cour chez les Ouled Abderrahman Chaouia de l'Aurès(1938) RIVIERE, Thérèse, L'« album de dessins indigènes ». chez les Ath Abderrahman Kebèche de l'Aurès (Algérie), Revue d'anthropologie et d'histoire des arts, 1935-1936
- Figure.II-07 Vue de la maison du centenaire, conçue par Léon Claro, 1930 Photo prise par l'auteur
- Figure.II-08 Léon Claro, Plan du site, plan, coupe, et détails de la maison du centenaire ; Architecture d'Aujourd'hui, 1936, n° spécial « France d'Outre Mer », p26
- Figure.II-09 Vue maison centenaire – Léon Claro ; Architecture d'Aujourd'hui, 1936, n° spécial « France d'Outre Mer », p26
- Figure.II-10 Le Corbusier, Comparaison entre les maisons arabes et européennes ; CELIK, Zeynep, «Le Corbusier orientalism,colonialism», Edition Mit Press, California, 1992.
- Figure.II-11 Terrasses de la casbah; croquis de Charles Brouty, 1933 CAZENAVE, Elisabeth et FRANKLIN, John, « Charles Brouty, un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara », édition l'Onde Association Abd-el-tif, Alger, 1933.
- Figure.II-12 Jean-François Rafaëlli, La Charmeuse nègre (1877) CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp104.
- Figure.II-13 Jules Meunier, Femmes d'Alger sur les terrasses (1888) <http://www.afrik.com/article6789.html>
- Figure.II-14 Marius de Buzon, Trois Algériennes (1927) THORNTON, Lynne, « La Femme Dans la Peinture Orientaliste » édition ACR, Paris, 1993.

Figure.II-15	Décor de film de Julien Duvivier Pépé Moko (1937)	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp107.
Figure.II-16	Bidonville Ravin de la Femme Sauvage , Alger, 1961	S.A.C. du Clos-Salembier, Les bidonvilles: « genèse et résorption Perspectives de promotion humaine », Revue d'Alger. 1961
Figure.II-17	Cité Bisch Hotel du muguet à droite	ANDRE, Blog internet publié le 6 février, 2010
Figure.II-18	Comparaison entre le plan Partiel des bidonvilles de Mahieddine à gauche et un tissu similaires de la casbah à droite ;	CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997, pp111.

Chapitre III

Figure.III-01	Plan de Situation plan d'ensemble Cité Sainte	Google earth
Figure.III-02	corrine architectes ingénieurs Guerineau et Bastelica ;	Numérisé par l'auteur
Figure.III-03	Vue sur la cite Sainte Corrine le jour de l'inauguration ;	Chantiers nord-africains, Architecture, bâtiment, travaux publics, mines. Revue mensuelle illustrée de la construction en Afrique du Nord. Alger, 1929-1938.pp.25
Figure.III-04	Assemblage de deux blocs de logements ;	Photo prise par l'auteur
Figure.III-05	vu sur un des impasses ;	Photo prise par l'auteur
Figure.III-06	vue sur un moucharabieh ;	Photo prise par l'auteur
Figure.III-07	Plan du Rez-de-chaussée ;	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-08	Plan de l'étage ;	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-09	Coupe A1 ;	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-10	Coupe A2 ;	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-11	Coupe A3 ;	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-12	Coupe A4 ;	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-13	Façade Principale cellule 01 ;	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-14	Façade principale cellule 2 ;	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-15	Façade principale 3 ;	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-16	Vue en perspective du groupement coté entrée	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-17	Vue en perspective du groupement coté entrée en hauteur ;	Relevé et dessiné par l'auteur

Figure.III-18	Vue en perspective du groupement coté entrée en hauteur	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-19	Vue en perspective du groupement coupé horizontalement au niveau du rez-de-chaussée	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-20	Vue en perspective du groupement coupé horizontalement au niveau de l'étage	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-21	Vue en perspective d'une impasse	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-22	Vue en perspective d'ensemble	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-23	Vue en perspective de la cour	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-24	Vue sur la perspective de la mosquée	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-25	Vue en perspective de l'ensemble du groupement	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-26	Vue en perspective sur les terrasses	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-27	Vue d'ambiance du groupement	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-28	Coupe longitudinale	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-29	Vue aérienne du groupement	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-30	vue sur escalier qui remplace l'échelle (à gauche de l'image)	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-31	Gros plan sur escalier rajouté	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-32	Escaliers avec des contremarches très hautes	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-33	vue sur la terrasse transformée en chambre	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-34	Des ouvertures vers la rue apparaissent	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-35	Vue sur Les 3 Accès aux 3 logements	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-36	Vue sur les transformations verticales	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-37	Vue sur les transformations verticales	Relevé et dessiné par l'auteur
Figure.III-38	Vue sur les transformations verticales	Relevé et dessiné par l'auteur

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- 01 ALLOULA, Malek, « Alger : 19ème siècle. Ouvrage illustré. Alger photographiée au 19ème siècle ». Edition Raïs, 2001.
- 02 ALMI Said, « Urbanisme et colonisation. Présence française en Algérie, Edition Mardaga, Liège, 2002.
- 03 AMRANE, Djamila, « Les Femmes algériennes dans la guerre » édition Plon, Paris, 1991.
- 04 BERNARD, Augustin, « Enquête sur l'habitation rurale des indigènes de l'Algérie », Alger, 1921.
- 05 BERQUE, Auguste, « Art antique et art musulman en Algérie », Cahiers du centenaire de l'Algérie, Éditeur Publications du Comité national métropolitain du centenaire de l'Algérie, Alger, 1930.
- 06 BOUSSAD (Aiche), CHERBI (Farida), « Connaissance et Reconnaissance du Patrimoine, 1830-1962 ». In « Histoire d'Architectures en méditerranée XIXe- XXe siècles », édition de la Villette, Alger, 2002
- 07 CANIGGIA, Gianfranco, « Lecture de Florence », Edition « Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc Bruxelles », Florence, 1994.
- 08 CASENAVE, Elizabeth, « La ville Abd el Tif : un demi-siècle de vie artistique en Algérie », Editeur : Ass. Abd El Tif ,1998.
- 09 CELIK, Zeynep, «Le Corbusier orientalism,colonialism», Edition Mit Press, California, 1992.
- 10 CELIK, Zeynep, «Urban form and colonial confrontation: Algiers under the French rule», University of California Press, 1997.
- 11 CORNATON, Michel, « Les Regroupements de la décolonisation en Algérie », Les Éditions ouvrières, Paris, 1967.
- 12 COTE, Marc, « L'Algérie ou l'espace retourné », Édition Media plus, Constantine, 2008.
- 13 DELUZ, Jean-Jacques, « L'urbanisme et l'architecture à Alger », Mardaga, 1998.
- 13 DELUZ, Jean-Jacques, « L'urbanisme et l'architecture à Alger », Édition Mardaga, 1998.
- 14 FAVRE, Lucienne, « Tout l'inconnu de la casbah d'Alger », édition Baconnier frères, 1933.
- 15 GOLVIN, Lucien, « Les modes d'expression artistique au Maghreb », in « Maghreb Médiéval : l'apogée de la civilisation islamique dans l'occident arabe », édition PUF, Paris, 1957.
- 16 GOLVIN, Lucien, « Recherches archéologiques à la Qalà des banu Hammad », Maison neuve et Lorose, Paris, 1965.

- 17 GUIAUCHAIN, Georges, « Alger », Edition de l'imprimerie Algérienne, Alger, 1905.
- 18 GUION, Paul, « La casbah d'Alger », Editions Publisud, 1999.
- 19 KOUMAS, Ahmed, NAFA, Chéhrazade, « L'Algérie et son patrimoine, dessins français du XIXe siècle », Éditions du patrimoine, Paris, 2003.
- 20 LESPES, René, « Etude de géographie et d'histoire urbaines », édition Alcan, Paris, 1930.
- 21 LUCAS, Philippe, et VATIN, Jean-Claude, « L'Algérie des anthropologues », Edition Maspero, Paris, 1975.
- 22 MALFROY, Sylvain, CANIGGIA, Gianfranco, « L'approche morphologique de la ville et du territoire », Edition Eidgenossische Technische Hochschule, Zürich, 1986.
- 23 MALVERTI, Xavier, « Alger : Méditerranée, soleil et modernité ». In Institut Français d'Architecture, Architectures françaises outre-mer. Paris, 1992.
- 24 MARÇAIS, Georges, « Les origines de la maison nord africaine », in Casbah des arts et techniques d'Afrique du nord, n°7, Paris, 1974.
- 25 MAROK, Ali, « La Casbah d'Alger », Edition Art et Culture, Ministère de l'Information et de la Culture d'Alger, 1976.
- 26 MASQUERAY, Emile, « Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie. Kabyles du Djurdjura, Chaouïas de l'Aouras, Béni Mezab », édition E.Leroux, Paris, 1983.
- 27 MCLEOD, Mary, « Le Corbusier and Algiers », The city as a project, 1980.
- 28 MINNAERT, Jean-Baptiste, « Histoire d'Architectures en méditerranée XIXe-XXe siècles », édition de la Villette, collection Penser l'espace, Paris, 2005.
- 29 MISSOUM, Sakina, « Alger à l'époque ottomane. La médina et la maison traditionnelle » Aix en Provence, Edisud, 2003.
- 30 OULEBSIR, Nabila, « La découverte des monuments de l'Algérie : Les missions d'Amable Ravoisié et d'Edmond Duthoit (1840-1880) ». In « Figures de l'Orientalisme en architecture », CNRS.
- 31 OULEBSIR, Nabila, « Les ambiguïtés du régionalisme : Le style néo mauresque ». In « Alger Paysage urbain et architecture, 1800-2000 ». Sous la direction de Jean-Louis Cohen, Nabila Oulebsir et Youcef Kanoun, Les éditions de l'imprimeur, Collection tranches des villes, Paris 2003.

- 32 OULEBSIR, Nabila, « Les usages du patrimoine : monuments, musée et politique coloniale en Algérie (1830-1930) », Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2004.
- 33 OULEBSIR, Nabila, « Du politique à l'esthétique, L'architecture néo mauresque à Alger », dans Dakhli (Jocelyne), « Urbanité Arabe, Hommage à Bernard Le Petit », Paris /Arles, Actes sud, 1998.
- 34 PICARD, Aleth, « Architecture et urbanisme en Algérie ; d'une rive à l'autre (1830-1962) », Ecole d'architecture de Normandie, 1994.
- 35 POUILLON, Fernand, « Mémoires d'un architecte », edition du Seuil , 1968.
- 36 RAVEREAU, André, « La Casbah d'Alger. Et le site créa la ville », édition Sindbad, 1989.
- 37 SARRAUT, Albert, « Grandeur et servitude coloniales », Éditions du Sagittaire, Paris, 1931
- 38 SGROÏ-DUFRESNE, Maria, « Stratégie et enjeux urbains » édition recherche sur les civilisations, Alger, 1986.
- 39 GOICHON, Amélie-Marie, « La Vie féminine au Mzab », édition P.Jeuthner, Paris, 1927.
- 40 GAUDRY, Mathéa, « La Femme chaouia de l'Aurès », édition P.Jeuthner, Paris, 1929.

REVUES ET BULLETINS

- 01 ALAZARD (Jean), « L'urbanisme et l'architecture à Alger de 1918-1936 », in l'Architecture, 1937.
- 02 Architecture d'Aujourd'hui, 1936, n° spécial « France d'Outre Mer », p26.
- 03 Architecture d'Aujourd'hui, mars 1939, n° spécial, « l'Urbanisme en Afrique du Nord ».
- 04 Architecture locale Alger 1984, Article de 1830-1962, Encyclopédie de l'AFN.
- 05 Archives Techniques, Ex CPVA, Alger.
- 06 BELLAHSENE, Tarik, La colonisation en Algérie : Processus et procédures de création des centres de peuplement. Institutions, intervenants et outils
- 07 BERQUE, Augustin, « L'Habitation de l'indigène algérien », Revue Africaine N°78, 1936, pp43-100.
- 08 Chantiers nord-africains, Architecture, bâtiment, travaux publics, mines. Revue mensuelle illustrée de la construction en Afrique du Nord. Alger, 1929-1938.pp.24
- 09 COTTEREAU. Jean, « La maison mauresque », Pub : Les Chantiers Nord Africains, juin 1930, pp 599- 601.
- 10 DJEBAHI, Nazim, « La villa du Centenaire, Un butin de guerre à préserver », El Watan, Article de l'édition du 09/09/2004.
- 11 EMERY P.-A., « L'Architecture moderne en Algérie: 1930-1962, » Techniques et architecture N°329, March 1980, pp 57.
- 12 FAVRE, Lucienne, « description de la Casbah », L'Echo d'Alger, 14 Aout 1958
- 13 KLEIN, Henri « Souvenirs de l'ancien et du nouvel Alger », Feuilleton d'el Djezair, Imprimerie Fontana, Alger, 1920, p09.
- 14 KLEIN, Henri, Bulletin municipal de la ville d'Alger, juillet 1953, n°7 collection B.Venis
- 15 KLEIN, Henri, Bulletin municipal officiel de la ville d'Alger, 10 Octobre 1953
- 16 L'Algérie illustrée touristique et pittoresque, 21^{ème} année, 1924 et 1930, Edition tourisme algérien, pp.04-05

- 17 LATHUILLERE, Marcel, « Exposition de la cité moderne à Alger », in Architecture d'aujourd'hui, Algérie, mai 1936, pp.16.
- 18 LEIMDORFER, François, « Objets de la sociologie coloniale, L'exemple algérien », Revue Tiers Monde, 1982, vol. 23, issue 90, pages 279-295 ...
- 19 LESPÈS, René, « Les villes, la position du problème », in : Algérie 1937, Alger, Ed. de Chantiers, pp. 9-10
- 20 LOECKX et VERMEULEN, « L'Habitat moderne à Alger » , Travaux nord-africains 1955, 1956, et 1957, part 2, 43-44
- 21 MAISONSEUL, Jean, « Pour une architecture et un urbanisme Nord-Africains », Revue d'Alger 8 (1945), pp 353- 358.
- 22 MEHDI, Mohamed, « Lumière sur Alger », Colloque international, mai 2002, Le Quotidien d'Oran, 24 août 2002.
- 23 POTTIER, René, « Alger, ville pilote » Encyclopédie mensuelle d'outre-mer 68 (April 1956): pp.177
- 24 RIVIERE, Thérèse, L'« album de dessins indigènes ». chez les Ath Abderrahman Kebèche de l'Aurès (Algérie), Revue d'anthropologie et d'histoire des arts, 1935-1936
- 25 ROTIVAL, Maurice, « France d'Outre Mer », Architecture d'Aujourd'hui, 1936, n° spécial, p26.
- 26 S.A.C. du Clos-Salembier, Les bidonvilles: « genèse et résorption Perspectives de promotion humaine », Revue d'Alger. 1961
- 27 Travaux nord-africains, 4 Décembre 1958 et 6 Mars 1958

SITES INTERNET CONSULTÉS

- 01 <http://www.undp.org/french/html>
- 02 www.persee.fr/
- 03 <http://www.depechedekabylie.com/evenement/75351-politique-logement-face-phenomene-dexode-rural.html>
- 04 [Algérie, 1er juillet 1962 : Chevallier](#)
- 05 [www. djenan el hacen.htm](http://www.djenan-el-hacen.htm)
- 06 [www. Du plan communal au plan régional de la ville d'Alger \(1931-1948\).org](http://www.Du-plan-communal-au-plan-régional-de-la-ville-d'Alger-(1931-1948).org)
- 07 <http://rubrique.alger-ville-coloniale,506400.html>
- 08 <http://fr.wikipedia.org/wiki/Alger>
- 09 [http://jmph.blog.lemonde.fr/2007/07/15/promenades-algeriennes-1-alger/ \(photos\)](http://jmph.blog.lemonde.fr/2007/07/15/promenades-algeriennes-1-alger/(photos))
- 10 <http://www.revuelabyrinthe.org/document1493.html>
- 11 [http://www.ebabylone.com/encyclopedie Alger.html](http://www.ebabylone.com/encyclopedie_Alger.html)
- 12 <http://www.cosmovisions.com/monuAlger.htm>
- 13 [http://home.nordnet.fr/~jcpillon/piedgris/Transports%20oranaïs.ht
ml](http://home.nordnet.fr/~jcpillon/piedgris/Transports%20oranaïs.html)
- 14 [http://www.algeriantourism.com/reportage_photos/casbah/index.ht
m \(photos\)](http://www.algeriantourism.com/reportage_photos/casbah/index.htm)
- 15 [http://www.palaisdesrais-
bastion23.dz/Transformations%20françaises%20La%20Casbah%2
0dAlger.htm](http://www.palaisdesrais-bastion23.dz/Transformations%20françaises%20La%20Casbah%20d'Alger.htm)
- 16 <http://membres.lycos.fr/samtig/alger.htm>
- 17 [http://www.alger-
roi.net/Alger/documents algeriens/culturel/pages/56 casbah actue
lle.htm](http://www.alger-roi.net/Alger/documents_algeriens/culturel/pages/56_casbah_actuelle.htm)
- 18 [http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4-Chi-Minh-Ville \(Saigon\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4-Chi-Minh-Ville_(Saigon))
- 19 [http://belleindochine.free.fr/saigon.htm \(Saigon\)](http://belleindochine.free.fr/saigon.htm)
- 20 [http://www.ville-grenoble.fr/ Mistral- eaux-claire-libération](http://www.ville-grenoble.fr/Mistral-eaux-claire-libération)
- 21 [http://www. a.roots/formes2/topic architecture](http://www.a.roots/formes2/topic_architecture)
- 22 [http://www.Lorient.Com/kevernac/php/contenu/fr/
projet urbain_oru.php](http://www.Lorient.Com/kevernac/php/contenu/fr/projet_urbain_oru.php)
- 23 [http://www.Techniques architecture.Com](http://www.Techniques_architecture.Com)
- 24 <http://www.lemoniteur-expert.com>
- 25 <http://www.urbanisme.équipement.gouv.fr>
- 26 [http://fr.wikipedia.org.](http://fr.wikipedia.org)

- 27 <http://maps.Google.com>
- 28 <http://cyberarchi.com>
- 29 <http://www.baie-mahanlt.nt>
- 30 <http://mappemonde.mgm.fr>
- 31 <http://mltitudes.samizdat.net>
- 32 <http://fse.Castanet.free.fr>
- 33 <http://marcelpaul.duclos.free.fr>
- 34 <http://www.aivp.org>
- 35 <http://www.euromediterranee.fr>
- 36 <http://www.ville-lehavre.fr>
- 37 <http://www.skikda-port.com>
- 38 <http://www.mate-dz.org>
- 39 <http://www.elwatan.com>
- 40 <http://www.algerie-dz.com>
- 41 <http://www.Santé.Gouv.FR>
- 42 <http://www.aria,écologie.gouv.FR>
- 43 <http://www.undp.org/french/>
- 44 <http://www.persee.fr/>
- 45 <http://www.depechedekabylie.com/evenement/75351-politique-logement-face-phenomene-dexode-rural.html>
- 46 <http://www.Habitation à bon marché - Wikipédia.htm>
- 47 [http://www.Habitation à bon marché \[HBM\]. Htm](http://www.Habitation à bon marché [HBM]. Htm)
- 48 <http://www.Urban Forms and Colonial Confrontations.htm>
- 49 <http://www.afrik.com/article6789.html>

CENTRE D'ARCHIVES ET BIBLIOTHEQUES

Bibliothèque Nationale

Bibliothèque de l'EPAU

Bibliothèque De l'Université Saad Dahleb de Blida

Bibliothèque de la Faculté des sciences de l'ingénieur

Bibliothèque du Département Architecture

Centre d'archives de la Wilaya d'Alger.

Centre d'archives Techniques, Ex CPVA, Alger.

Centre d'archives de la DUC d'Alger

Services technique de la Mairie d'El Harrach

Services technique de la Mairie de Bourouba

INDEX

- 1- Albert Pierre Sarraut, (1872 -1962), homme politique français,
- 2- Albert Seiller architectes pratiquant à Alger
- 3- Marcel Lathuillière architectes pratiquant à Alger
- 4- René Lespès savant historien de l'Algérie et plus particulièrement d'Alger
- 5- Jean Alazard (1887-1960) est un historien de l'art. Ancien Doyen de la Faculté de Lettres d'Alger.
- 6- Tony Socard est né à Paris en 1901 et mort en 1996. Architecte Diplômé DPLG en 1932
- 7- Jeanne Scelles-Millie, née en 1900 à Alger et morte en 1993 à Saint-7- Maurice (Val-de-Marne), est l'une des premières femme ingénieur architecte de France.
- 8- Louis Hubert Gonzalve Lyautey né 1854 à Nancy mort en à Thorey est un militaire français
- 9- Jacques Chevallier, né le 15 novembre 1911 à Bordeaux et décédé le 13 avril 1971 à El-Biar (Algérie), est un homme politique franco-algérien.
- 10- Jacques Stamboul, un urbaniste Diplômé de l'Université d'Alger
- 11- Paul Messerschmitt, Directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce à Alger
- 12- Fernand Pouillon, né le 14 mai 1912 à Cancon (Lot-et-Garonne) et mort au château de Belcastel (Aveyron) le 24 juillet 1986, architecte et urbaniste français
- 13- René Pottier (né en 1897 à Beaugency et décédé en 1968 à Ivry-sur-Seine), membre de l'Académie des sciences coloniales
- 14- Maréchal Thomas-Robert Bugeaud (1784-1849)
- 15- Pierre Bourdieu (1930-2002) sociologue français
- 16- François Bienvenu, architecte, constructeurs du Palais du Gouvernement avec les frères Perret
- 17- Léon Preuilh architecte français DPLG
- 18- Tony Garnier (13 août 1869 à Lyon - 19 janvier 1948 à Roquefort-la-Bédoule), est un architecte et urbaniste français.
- 19- Louis Bonnefour, architecte pratiquant à Alger
- 20- Guérineau architecte ingénieur pratiquant à Alger
- 21- Bastelica architecte ingénieur pratiquant à Alger
- 22- Jean-Jacques Deluz Né le 8 avril 1930 à Lausanne, Jean-Jacques Deluz avait débarqué presque par hasard à Alger au milieu des années cinquante, tout jeune

architecte suisse. Il ne quittera plus cette ville qui le marquera autant qu'il y aura laissé son empreinte, sous le sceau de la rigueur et de la discrétion.

23- Roland Simounet né le 31 août 1927 en Algérie et décédé en 1996, était un architecte français.

24- Charles-Édouard Jeanneret-Gris, né le 6 octobre 1887 à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Neuchâtel, et mort le 27 août 1965 à Roquebrune-Cap-Martin, plus connu sous le pseudonyme de Le Corbusier, est un architecte, urbaniste, décorateur, peintre, sculpteur, publiciste et homme de lettres, suisse de naissance et naturalisé français en 1930.

25- Daure A. architecte français

26- H. Béri architecte français

27- Barthe architecte français

28- Cazalet architecte français

29- Solivères architecte français

30- Georges BIZE architecte français auteur de l'Immeuble Maurétania en 1952

31- Jacques Ducollet architecte français auteur de l'Immeuble Maurétania en 1952

32- Louis Bérthy architecte français

33- Nicholas Di Martino architecte

34- Jean de Maisonseul (1912-1999) urbaniste et peintre français né en Algérie

35- Mile Masqueray, (1843-1894) anthropologue, ethnologue, linguiste et écrivain français

36- Augustin Joseph Bernard, (1865-1947) géographe et historien français.

37- Amélie-Marie Goichon éminente ethnographe dans les années 1920

38- Mathéa Gaudry éminente ethnographe dans les années 1920

39- William Ambroise Marçais (1872-1956) est un orientaliste arabisant français, né en 1872 à Rennes, décédé en 1956 à Paris.

40- Germaine Laoust-Chantreaux ethnographe

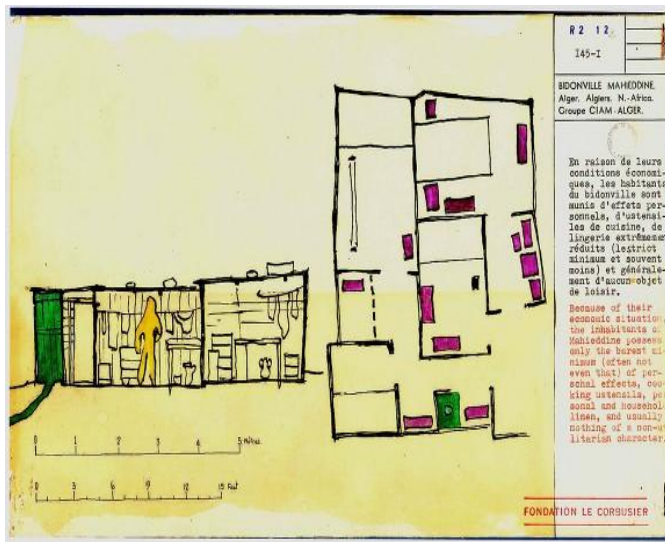
41- Léon Claro est un architecte français né à Oran en 1899, décédé à Guien en 1991. Léon Claro fut l'un des bâtisseurs de la ville d'Alger.

42- Augustin Berque, né en 1942 à Rabat, est un géographe français.

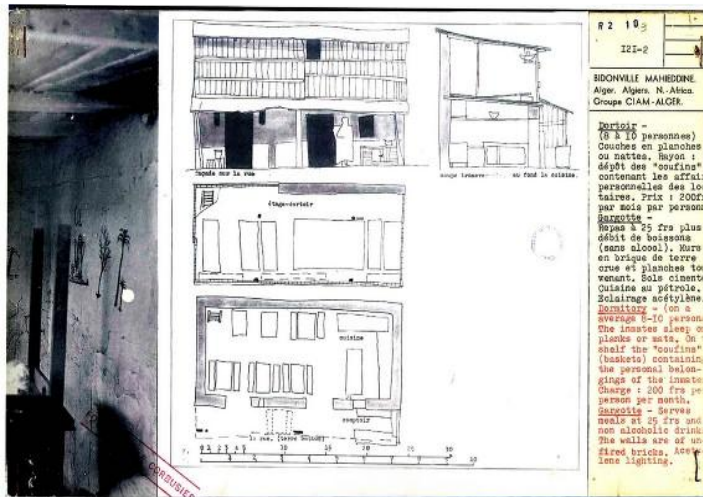
43- Djamila Amrane-Minne, née Danièle Minne est une algérienne d'origine française, née le 13 août 1939 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Installée en Algérie, après l'indépendance, et mariée à Khellil Amrane, elle algérianise son prénom Danièle en Djamila.

ANNEXES

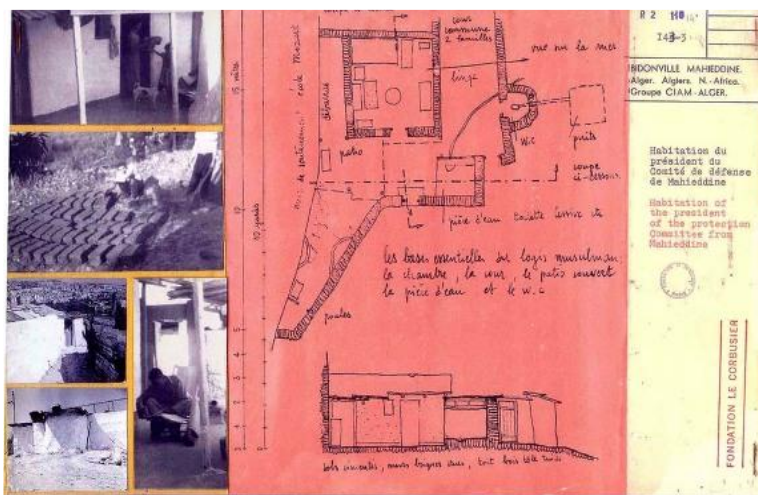
CIAM 9, Grille du Groupe CIAM Alger, croquis FLC



CIAM 9 Grille du Groupe CIAM Alger Garrote et



CIAM 9, Grille du Groupe CIAM Alger, Habitation du président du comité de défense de Mahieddine, 1954



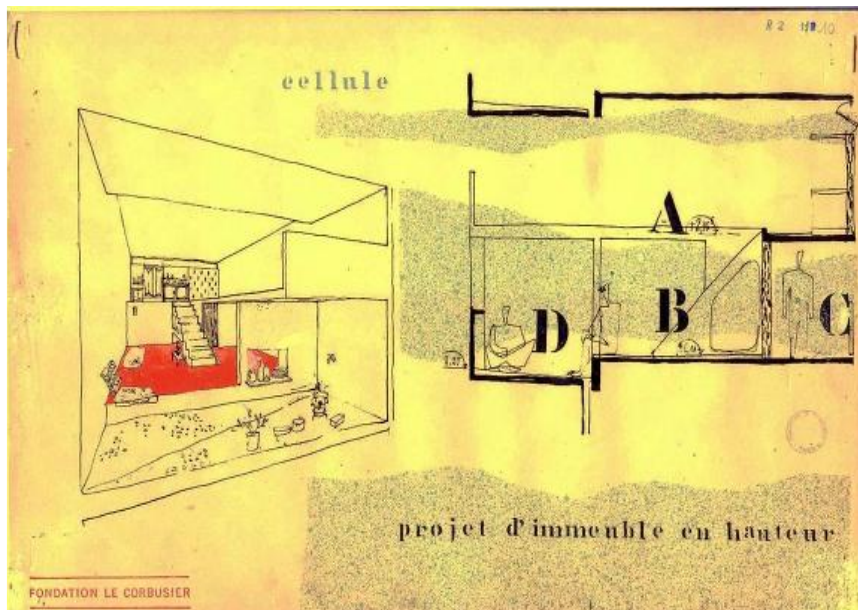
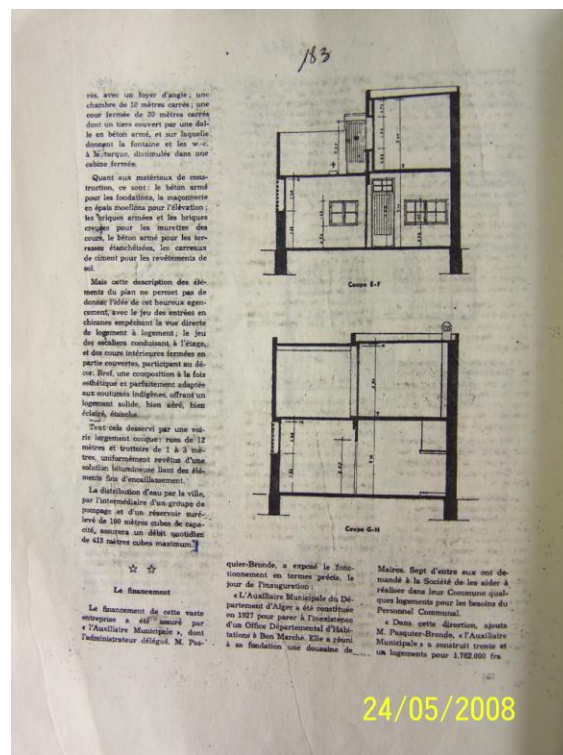
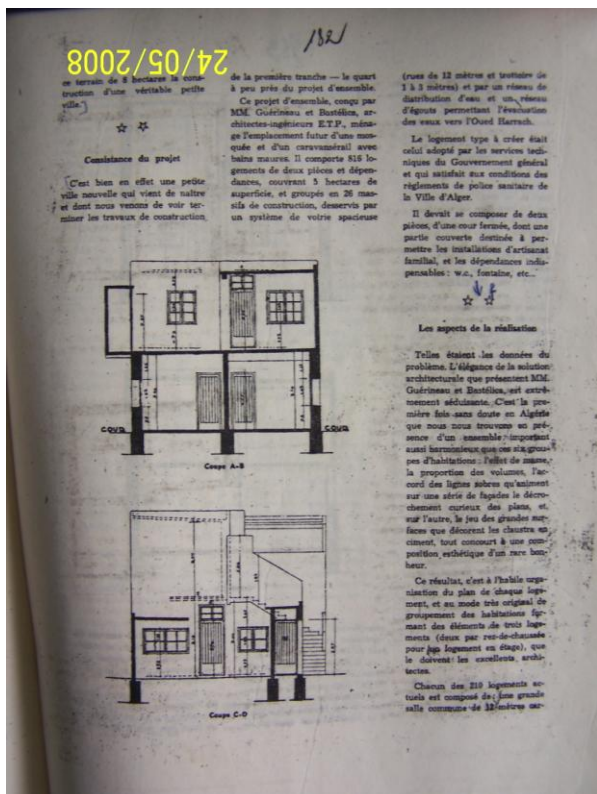
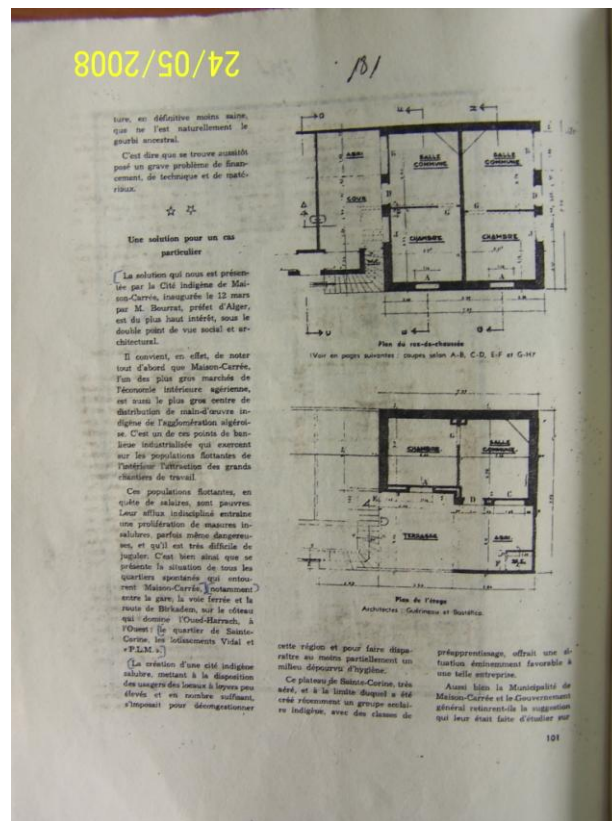
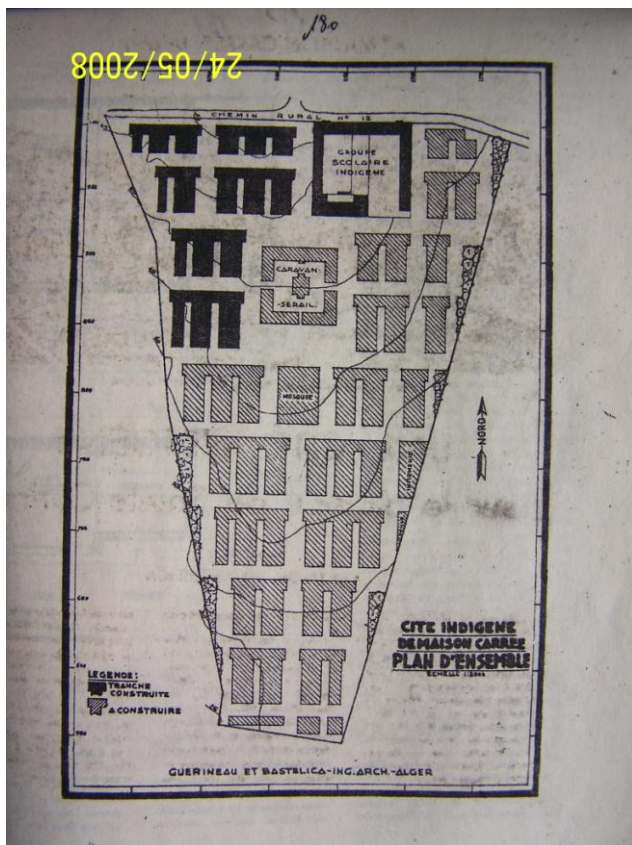


Fig.4 : CIAM 9, Grille du Groupe CIAM Alger, Croquis





La construction des cités musulmanes en Algérie

DURANT l'année 1952, un certain nombre de cités musulmanes, construites avec l'aide financière de l'Algérie, ont été achevées et occupées. En voici la liste avec, pour chaque construction, le nombre de logements, celui des familles logées et le nombre d'habitants.

DEPARTEMENT D'ALGER				Report	171
Alger - Auxiliaire Municipale	123	123	650	Vialar	50
Alger - Office H.L.M. de la ville	402	402	2.496	Chiffalo-Téfeschoun	60
Tablat - S.I.P. et la Commune	44	44	294	Isserville-Les Issers	24
Téniet-El-Haâd - Réalisation communale	22	23	80	Bordj-Ménaïel	60
Ménerville	16	16	81	Attatba	20
Tamellanat	10	—	—	Haussonvillers	50
Rovigo	24	24	103	Koléa	16
				Mouzaïville	60
				Sidi-Aïssa	9
				Rouïna	48
				Tablat	12
				Champlain	12
				Tizi-Reniff	40
				Lavarande	24
				Douaouda	16
				Staouéli	100
				Castiglione	32
				Maison-Blanche	10
				Ménerville	42
				Orléansville	100
				Rouïba	60
				Total	1016
DEPARTEMENT D'ORAN				DEPARTEMENT D'ORAN	
Oran - Recasement, réalisation communale	233	233	993	Mascara	35
Télagh - Sté Indigène de Prévoyance	60	41	242	Aïn-Temouchent	17
Rivoli - Réalisation communale	50	50	272	Descartes	16
Mascara - Réalisation communale	50	50	272	Relizane	160
				Oran	1307
				Perrégaux	47
				Aïn-Kial	16
				Trois-Marabouts	16
				La Sénia	12
				Total	1626
DEPARTEMENT DE CONSTANTINE				DEPARTEMENT DE CONSTANTINE	
Constantine - Réalisation communale	105	105	776	Guelma	75
Guergour - Réalisation de la C.M.	14	14	85	Bordj-Bou-Arréridj	262
Hamma Plaisance	47	—	—	Bougie	40
M'Sila - Djorf et Bensaoucha	142	—	—	Batna	64
					32
				Djidjelli	30
				Total	503
PROGRAMMES EN COURS				Total général	
Voici maintenant le programme immédiat pour l'année en cours et les suivantes avec le nombre de logements prévus.				3145	
DEPARTEMENT D'ALGER					
Zéralda			16		
Bou-Haroun			80		
Hussein-Dey			75		
A reporter				171	

Urbanisme, architecture à Alger, en Algérie

l'évolution du « bâti » à Alger depuis 1830, en se servant des Architectes comme fil d'Ariane.

Document réalisé par Simon Laborde Guy

	fin	Bâti et autres	Architectes
1830		présence de 8000 habitations et immeubles	
1830		présence de 103 mosquées	
1830		7 grandes casernes des Janissaires	
1830		150 fontaines et 60 cafés maures	
1830		Première Mairie rue Socgemah au N°9 (Hotel Bacri)	
1830		Premier théâtre rue des consuls	
1832		Jardin d'Essai 580ha) directeur A, Hardy	Général Avizard
1832		La Cie Maritime Bazin effectue des navette France-Alger	Charles et Auguste Bazin
1833		Jardin Marengo	Marengo
1835		Création de l'ancien collège (36 élèves) rue des 3 couleurs et Jénina	
1837		Hôtel de la tour du Pin deviendra Hôtel de la Régence 1ère maison européenne de la place du Gouvernement	Auguste Guiauchain
1837		Place Bresson/Briand plantation de muriers	
1837		Construction de la façade de la Grande Mosquée	
1837		Théâtre transféré rue de l'indépendance	
1838		Berbrugger fonde la Bibliothèque Nationale	Berbrugger
1838		Berbrugger fonde le Musée d'Alger	Berbrugger
1838		construction de l'immeuble "le café d'Apollon" Pl du Gouvernement	
1838		31/10 le nom d'Algérie apparait pour la première fois, adopté par Antoine Schneider ministre de la Guerre en 1939	

1838		ancien collège transféré rue Bab Azoun	
1838		Aux quatre nations Manufacture de vêtement 5 rue Bab-el-Oued	
1838		Rétablissement du Diocèse d'Alger le 25 aout par le roi Louis Philippe et le pape Grégoire XVI	
1839		Mairie transférée rue Porte Neuve au N°120	
1839		Place de Chartres (marché couvert)	
1839		39 arcades construites sur 800m rue Bab Azoun	
1841		Place du Gouvernement (démolition de 420 vieilles maisons)	Luvini
1841		Plantation d'orangers place du gouvernement	
1842		Maritime: service quotidien et régulier: Cie Gle de Navigation à Vapeur	Bazin et Léon Gay
1842		Apparition du télégraphe	
1844		Rue de l'Aqueduc devient rue d'Isly	
1844		peu d'immeubles rue d'Isly	
1844		Plantation de bellombras place du gouvernement	
1845		Schéma général de voirie et d'alignement	Pierre-Auguste Guiauchain
1845		28/10 inauguration de la statue du duc d'Orléans œuvre de bronze de Marchetti (8 tonnes, 5 m)	Marchetti
1845	1846	La première Poste rue Jean Bart	
1845	1860	Cathédrale Saint Philippe sur ancienne Mosquée, place Malakoff	
1847	1865	première église St Augustin (angle rue Waisse et Constantine)	
1848		Ancien Collège transformé en Lycée	
1848		12 novembre devient territoire Français (3 départements)	
1848		Première vague de peuplement (émigrants de Métropole)	
1848		Plantation d'un peuplier au centre de la place du gouvernement	
1850		Mairie transférée rue du Vieux	

		Palais	
1850		Théâtre transféré rue du Soudan (agrandi et embelli)	Robinot-Bertrand
1850		Grand Séminaire à Kouba	Eugène Fromageau
1851		Maritime: arrivée de la Cie de Navigation Marocaine	Nicolas Paquet
1851		Grands immeubles en haut tournants Rovigo	
1851		Création de la Banque de l'Algérie le 4/08; le 1/11 en activité 5 Bd de la République	
1852		Arrivée des 500 condamnés politique (coup d'état de 1851) dirigés sur Birkadem	
1852		Statue de Bugeaud déplacée en 1927 pour faciliter la circulation	
1852		20/05 projet de banques du Crédit Foncier et agricole de l' Algérie 8 Bd de la République	
1852		22/09 Institution d'une Caisse d'Epargne et de Prévoyance Alger	
1852		Premiers becs de gaz pour l'éclairage des rues. (1868 pour Blida)	
1852		Prison Barberousse	
1853		29/09 inauguration de l'Opéra constructeur Sarun (incendie en 73 reconstruite idem)	Chassériau et Ponsart -(73 Oudot)
1853		Aqueduc du Télémy	
1853		Plantation de platanes place du gouvernement	
1854		Nouvelles installation Hôpital Mustapha	Voinot
1855	1865	Synagogue place Randon	Vialar,Sorbier,Rattier,Lefebvre
1855	1860	Grand Séminaire de Kouba	Chevalier, Jean-Eugène Fromageau
1856		Maritime: Arrivée de la Cie de Navigation Mixte (CMN)	Louis Arnaud et frères Touache
1857		Rampe reliant les quais à la ville	
1857		ancien collège transféré partie nord du square Bresson	
1858	1872	Notre Dame d'Afrique	Jean-Eugène Fromageau
1860		La Poste Rue Bab-Azoun	
1860		Première pierre du Bd de la République (Bd de l'Impératrice Eugénie)	
1860	1866	Construction des voutes supportant le Bd Car not et de la	Frédéric Chassériau

		République (350 magasins et logements)	
1860		Petit Séminaire de Saint Eugène	Jean-Eugène Fromageau
1861		Maritime: Arrivée de la Cie Gle Transatlantique (Transat ou CGT)	Frères Pereire
1861		Ets Louis Billiard, machines agricoles, Bd Baudin	
1862		Blason: nouvelles armes d'Alger	
1862		Instauration d'un marché aux bestiaux à Maison Carré	
1862		Début construction du nouveau lycée (Lycée Bugeaud)	
1862		Il ne reste plus que 47 mosquées	
1863		Création de l'école normale (montée Mustapha) transféré à Bouzaréah	
1864	1869	Deux formes de radoub	
1864	1878	Quartier Liberté Mairie rue de la Liberté	
1865	1890	Nombreuses villas à Mustapha et à El-Biar	Bucknall et entreprise Vidal
1865		Maritime: Arrivée de la Sté Gle des Transport Maritime (SGTM)	Frères Talabot
1865		Ecole normale d'Instuteurs à Mustapha supérieur	
1865		La gare et les voies ferrées	
1868		CFA Alger-Blida	
1868		Nouveau lycée Bugeaud en activité (au delà de la rue Bab-el-Oued)	Claudé et Guiauchain
1868		Horlogerie Jules Lachaud, successeur Brachet, N°2 rue d'Isly	
1870		Eglise Saint Bonaventure à Mustapha	
1870		construction du Bd Amiral Pierre qui longe la mer	
1876		Le Palais de Justice 10 rue de Constantine	Gion
1876	1878	Eglise Saint Augustin au 10 de Constantine	Théodore Chevalier
1878		Inauguration du Cercle Militaire Place Bresson	Général Wolff
1880		Pavillon de l'exposition des Beaux Arts	Auguste Guiauchain
1880		Léon Rénier fonde l'école qui deviendra Faculté des Lettres	Léon Rénier
1880	1881	Ecole Nationale des Beaux Arts	

		d'Alger , quartier de la Marine ,déplacée en1954	
1883		Mairie transférée Bd de la République (jusqu'en 1935)	
1883		Réouverture de l'Opéra suite incendie	Oudot
1885		Inauguration du Palais de Justice rue de Constantine	Gion
1887		30 mars Monument classé: Porte de l' Arsenal	
1887		Inauguration de la statue du Gal Margueritte à Kouba	
1888		Transfert à La Bouzaréah de l'Ecole Normale d'Instituteur de Mustapha supérieur	
1889		Orphelinat pour jeunes filles (deviendra Hôtel St Georges en 1927)	G, Guiauchain
1889	1893	Palais consulaire	Henri Petit
		Palais des Assemblées	Gabriel Darbeda
		Siège de la Banque de l'Algérie	Gustave Umbdenstock
1890		Plantation de ficus place du gouvernement	
1890		Huilerie St Georges Avenue des Muriers à Mustapha	
1891	1892	Bâtiment du XIX ° corps d'armée place Bugeaud	
1892		Premier réseau de tramway TA	Thomson-Houston
1893		Démolition des remparts de l'ancienne ville turque (bd La ferrière)	
1894		Bâtiment de l' Institut Pasteur	Henri Petit
1894	1896	Construction de l'Eglise Saint Charles	M. Boulin
1895	1892	Allongement de la jetée Est (100m) ouverture d'une passe	
1897		Installation du Musée des Antiquités Musée Stéphane Gsell(agrandi en 1903)	
1898		Lotissement " Bernard"	
1899		rue d'Isly bordée de terrains vagues	
1899		Elargissement de la jetée Nord	
1900	1910	66 rues nouvelles furent créés	
1900	1914	Les Galeries de France au 23 rue d'Isly	Henri Petit
1900		Ecole de Commerce	

1900		Ecole normale d'Instuteurs à Bouzaréah	
1901		Démolition de la Porte d'Isly	
1901		Immeuble Duret coin place Bugeaud et Généraux Morris(frise en terre cuite du sculpteur Fourquet)	Gabriel Darbeda
1901		Construction de grands immeubles de 5 étages rue d'Isly	
1901		Immeuble rue d'Isly autour d'une galerie couverte divisé en 4 immeubles	Lauro
1903		Hôtel-Restaurant "Excelsior"	Auguste Guillet
1903		Construction du bâtiment de "la ligue" (qui deviendra le lycée Delacroix en 1908)	
1904		Agrandissement du port vers le sud jetée 300m, mole 200m	
1904		Hôtel Excelsior	
1904		Commune de Mustapha réunie à la ville d'Alger	
1904	1905	La Medersa - la Thaâlibiyya (rue Marengo)	Henri Petit
1904		Grand magasin des deux Magots rue Bab-Azoun	
1905		Institut d'Etudes Agricoles	
1905		17 février Monument classé: Porte du Penon	
1905		Rampe Chassériaux	Chassériaux
1905		L'Algérie est entièrement traversée par le réseau ferrée	
1905	1907	Immeuble à l'angle des rues du Languedoc et Drouillet (fresque du peintre Antoni)	Gabriel Darbeda
1905	1907	Immeuble à l'angle des rues Horace Vernet et Elie de Beaumont	Gabriel Darbeda
1906		Hôtel de la Place pour le Génie Militaire	Charles Bonduelle
1906		La dépêche Algérienne Bd Laférierre	Henri Petit
1906	1912	Nouvelle Préfecture Bd Carnot	Henri Petit
1906		Immeuble rue Jean Macé	Montfort et Bonnessio
1906	1925	Nombreux immeubles (quartier Michelet jusqu'à Bd Victor Hugo et Télémy)	Paul Guion et Paul Regnier
1907		Villa Abd-el-Tif	Gabriel Darbeda

1908		Rampe Poirel	
1908		Lycée Delacroix	Gabriel Darbeda
1908		Le Port Rétrécissement à 175m de la passe allongement de 50m jetée sud	
1909		Halles Centrales pour la ville d'Alger	Théophile Bourgeois
1909		construction de la nouvelle église Anglicane à Mustapha sup,	
1888	1909	Création de l'Université d'Alger 2 rue Michelet (deuxième de France)	Louis Dauphin et Henri Petit
1909		Ouverture de la Route Moutonnaire, elle devient la RN 5	
1909		Jardin botanique en patio de la fac	Jean-Jacques Deluz
1910	1911	Palais des Délégations financières plus tard Assemblée Algérienne Bd Car not	Gabriel Darbeda
1910	1919	Villa "Dar Beïda" à El-Biar pour M. Luciani	Gabriel Darbeda
1910	1919	Villa "Les Amandiers" au Bd Bru à M. Joseph Warot	Gabriel Darbeda
1910		Institut Pasteur (Face Jardin d'Essai) (avec annexe à Kouba œuvre de Léon Claro)	Henri Petit
1910		Naufrage du Général Chanzy aux Baléares (12 février)	
1910		construction du Casino au N°9 de la rue d'Isly	Montfort et Bonnessio
1911		Aéro-Club au 23 Bd Carnot	
1912		Fin des travaux sur le port	
1912		Escalier passerelle d'accès du bd Carnot au vieux port	
1912		Construction du théâtre de l'Alhambra rue d'Isly ; incendie en 1935	
1913		Hôtel des Postes "La Grande Poste"	Voinot et Tondoire
1914		Brasserie de l'Alhambra	
1914		Galeries de France rue d'Isly	Henri Petit
1914	1918	Hôpital du Dey devient Maillot	
1914		Au Bon Marché (place Bugeaud)	Petit, Garnier
1916		Sté des Allumettes Caussemille, Roche et Cie (Atelier) rue Caussemille	
1916	1919	Palais d'été Résidence du Gouverneur Général	Montaland, Gabriel Darbera

1920	1930	Quartier de l'Oriental (Debussy) et quartier Lafférière sud (ossature béton)	Guion et entreprise Hennebique
1920	1930	Quartier de l'Oriental (Debussy) et quartier Lafférière sud (ossature métallique)	Guion,Lugan,Salavator,Rosazza,Montaland
1921		Aéroport de Maison Blanche (1ère tranche)	
1921		29 septembre Monument classé: Villa Abd-el-Tif	
1922		Jardin d'Essai : Sculpture "La France"	Antoine Bourdelle
1922		Création d'une direction des Antiquités	
1923		Eglise de Kouba (construction du Dôme)	Jean Bévia
1923		Fabrique de pianos, 12 rue Dumont-d'Urville pour M Colin Paul	Montfort
1923		Nombreux immeubles de la rue Michelet	Paul Guion- Paul Regnier
1923	1924	Villa "Torrès" à Mustapha (Entreprise Bernard frères et Cie)	Paul Guion- Paul Regnier
1924		Groupe Scolaire Chemin Yusuf pour garçons	Gabriel Darbeda
1924		Stade Lazergue à Saint Eugène (Entreprise Bernard)	Charles Bonduelle
1924		Immeuble d'habitation et Commercial rue Berthezène pour Mr Bonduelle	Charles Bonduelle
1924		Groupe Scolaire rue Bar nave pour les filles	Gabriel Darbeda
1925		Dock frigorifique (entreprise Louis Grasset)	
1925		Atelier et remise pour la Cie des Chemins de fer PLM (Entreprise Bernard frères)	Charles Bonduelle
1925		Parc De Galland	Bigonet
1925		Nombreux immeubles du Télémy	Paul Guion - Paul Regnier
1925	1927	Immeuble (transformation d'un moulin) pour MM Grima Frères	
1925		Nombreux immeubles du boulevard Victor Hugo	Paul Guion - Paul Regnier
1925	1929	Construction de la Gare Maritime (mole El-Djefna)	Petit
1926	1928	Usine pour M Cardinal Maurice industriel à Hussein Dey	Charles Bonduelle

		(entreprise Ritter et Scotto)	
1926		Hôtel Saint Georges,	G, Guiauchain
1926		Caserne d'Orléans, Stand de tir de 50m	
1927		Réservoir pour la ville d'ALGER (10000M3)	
1927		Immeuble Lafont Bd Saint Saens (avec entreprise Hennebique)	Paul Guion et Regnier
1927		Immeuble d'habitation "Bon Accueil" Bd Sain Saens (entreprise Louis Grasset)	
1927		Lotissement " Guiauchain-Vinson"	
1927		Bâtiment d'Activité pour MM Thibaut et Cie (courtier en vins)	
1927		26 avril Monument classé: Villa Mahieddine	
1927	1928	Monument aux morts "Le Pavois" sculpteurs: Paul Landowski et Charles Bigonet	Maurice Gras, Edouard Monester, entrep Perret
1927	1932	Minoterie Narbonne à Hussein-Dey (entreprise Louis Grasset)	
1927	1941	Immeuble pour "la construction moderne" rue Serpaggi et 13 rue Jean-Macé	
1928	1929	Immeuble Garcia rue de Constantine (avec entreprise Hennebique)	Paul Guion
1928		Lotissement " Trottier"	
1928		Externat Notre Dame d'Afrique (chapelle)Bd Sait Saens (surélévation en 1947)	Charles Fournier
1928		Immeuble d' habitation rue Borely-la-Sapie à Mrs Amoros et Gaba (entreprise Louis Mathoux)	
1927	1930	le garage Vinson 136-140 rue Sadi Carnot (avec entreprise Hennebique)	Paul Guion
1929	1931	Ecole de garçons Charles Lutaud (Surélévation en 1949/51	J. Guiauchain
1929	1931	Ecole de garçons du Champ de Manœuvre	J. Guiauchain et Pierre Forestier
1929	1932	La Maison de l'Agriculture	J, Guiauchain, Honegger et Forestier
1929	1934	Le Palais du Gouvernement GG	J, Guiauchain Perret Auguste
1930		Usine à gaz, Quartier du Hama (entreprise Lebon)	
1930	1934	Bureaux du Gouvernement	Jacques Guiauchain et Perret frères

		Général (12 étages, 600 bureaux)	
1929	1930	Musée National des Beaux Arts (à coté de la villa Abd-el-Tif)	Paul Guion
1929		Fabrique de meubles pour M Mazella, 6 Av Malakoff et rue Thuilliert (entreprise Spaini)	Armen Richard et fils
1929		Immeuble de rapport au Groupe Baudin, bd Baudin, passage St Frères et Kaouki et rue Charras	Paul Guion
1929		Immeuble d'habitation pour la Cie Urbaine et Foncière , rue Michelet	Xavier Salvador
1929		Travaux dans l'Université (Entreprise Louis Grasset)	Paul Guion
1929		Conservatoire de musique Bd Laférrière et rue Berthézène	Charles Bonduelle
1929		Musée des Antiquités et d'Art musulman (Stephane Gsell) au parc De Galland	Gabriel Darbeda
1929		Abattoir d'Alger au Ruisseau	
1929	1931	Magasin des chaussures "Raoul"10 rue d'Isly	Charles ADDA
1930		Casino-Hôtel Aletti (Jacques, Louis, Robert Aletti)	Auguste Blugsen et Joachim Richard
1930		Musée du Bardo inauguration	
1930		Hôtel rue de Tanger , Bd Bugeaud , et rue Généraux Morris	René Luga, J Voiron
1930		24 novembre Monument classé : Citadelle du fort l'Empereur	
1930		Premier plan d'ensemble	Danger, Prost et Rotival
1930		Immeuble d'habitation au 10 rue Berthezène	
1930		Inauguration du Casino-Hôtel Aletti à Jacques, Robert et Louis Aletti	Blugsen et Richard
1930		Piscines du Stade Municipal	Marcel Lathuilliere
1930		Entrée du Stade Municipal	Xavier Salvador
1930		Centenaire de la puissance coloniale	
1930		La cité Sainte Corinne	Guérineau et Bastelica
1930		HLM du Ruisseau	Marcel Lathuillière
1930		La cité du Clos Salembier	Marcel Lathuillère
1930		17/08 Extension de la ville vers Le Hamma (plan d'aménagement)	
1931		Immeuble d'habitation Bd de Champagne pour MM Gay et Canaccini	
1931		Lotissement " Badjarah"	

1931		Immeuble d'habitation pour la Construction Moderne rues Edith Cavell et Montalembert	
1931		Immeuble de rapport pour MM Lavergne et Sabadini rue Clauzel	René Lugan et Voiron
1931	1933	Hôtel d'Angleterre Angle Bd Bugeaud et rue Généraux-Morris	René Lugan et Voiron
1931	1933	Eglise Ste Anne près du lycée Fromentin à La Redoute	
1932		Immeuble d'habitation bd Edgard-Quinet pour M Duheur	
1932		Immeuble d'habitation (MM Petit, Thiedey et Delorme)	René Lugan et Voiron
1932		Immeuble d'habitation Av Malakoff pour M Trape	René Lugan
1933		Lotissement " Tramoy de l'Aubeypie"	
1933		Lotissement " Fash Ouchaia"	
1933		Lotissement " Michel"	
1933	1952	Le Yacht Club (modifié en 1952) Entreprise Perret	J. Guiauchain et Pierre Forestier
1932	1933	Immeuble d'habitation Bd Saint Simon et Sainte Beuve	René Lugan
1934	1937	Reconstruction du Marché Clauzel rue Clauzel	
1934	1937	Esplanade du Maréchal Foch (Forum) (Entreprise Perret)	Jacques Guiauchain, Maurice Rotival
1934		Lotissement "Navarre"	
1934		Lotissement " Bois-Ramel"	
1934		Construction de la capitainerie du port	
1934	1951	Hôtel de ville Nouvelle Mairie (9 étages 7 ascenseurs, façade 91 m) sur le Bd Carnot	Edouard et Jean Niemans , Ferlie
1933	1939	Pavillon des Tuberculeux à Hôpital Mustapha	J.Guiauchain et Pierre Forestier
1935		Maison des Etudiants	
1935		Cité Sainte Corine D'El Harrache	MM. Guerineau et Bastelica
1935		Lotissement " Nouvel-Ambert"	
1935		Lotissement "Mermet-Davaux"	
1935	1936	Foyer Civique; Quartier du Champ de manœuvre entièrement construit en 15 ans	Léon Claro, Albert Cès
		Bas reliefs de Georges Béguet et Paul Belmondo	
1935		Boulevard Laferrière	
1935	1941	L'esplanade du Maréchal Foch (Le	J, Guiauchain/M,Rotival

		Forum)	
1935		Salle Bordes en activité	
1936		Lotissement " Juanèda"	
1936		Lotissement " Cret Ouchaia"	
1936	1937	Dispensaire (Hopital Barbier-Hugo) Bd de Flandre, rue de Picardie (modifié en 46/48)	Celles, Claro Léon, Perret
1937		Lotissement " Cité Musulmane"	
1937		Pharmacie Degueurce-Léonardon rue Barnave	Louis Miquel
1938		Caser ne française des Gardes Mobiles (qui deviendra le Ministère de la Défense	Bienvenu
1939		Construction d'une halle aux poissons et d'un bâtiment à coté	
1942		Naufrage du "Lamoricière"	
1943		Lotissement "Maia"	
1943	1944	La radio Alger (306m) passe de la rue Berthezène au 10 de la rue Hoche avec 3 studios	
1944		Création du lycée Fromentin en place de l'Hôtel Le Splendid	
1944		Centre d'accueil "Icosium" (institut Goethe)	Ingénieur Celles et frères Perret
1945		Tunnel des facultés Projet	
1947		Création de l' EGA regroupe Lebon et Cie et Cie E	
1947	1952	Villa Clairbois Docteur André Blondeau	Pierre Forestier
1948		Gare Maritime avec l'Entreprise Perret	Urbain Cassan, Pierre Renaud
1948		Ouverture de l'av du 8 novembre (Palais consulaire vers amiral Pierre)	
1948		Lotissement "Panorama"	
1948		Percement du tunnel des facultés 118m x 18m	
1948		Gare Maritime avec l'Entreprise Perret (Travaux au nouveau môle du bassin du vieux port)	Urbain Cassan
1949		Kiosque à musique Place Coquillat, rue Polignac et rue de Lyon	Gustave et Auguste Perret
1949		Lotissement "Mon repos"	
1949		Lotissement "Delbays"	
1949		Lotissement "Djenan El Mabrouk"	
1949		Agrandissement de la Capitainerie	

		du port	
1950		Calvaire de Kouba	Pierre Forestier
1950	1951	Ecole Hôtelière à Ben Aknoun commune d'El-Biar	
1950	1951	Cité universitaire à Ben Aknoun commune d'El-Biar	Bienvenu
1950	1953	HLM Hélène Boucher	Michel Luyckx
1950		2 Immeubles HLM au Champ de Manœuvres	Louis Miquel, P.A.Emery Pierre Bourlier
1951		Construction "Patrimoine Algérois"	
1951		Lotissement "Jolie vue"	
1951		Inauguration de la stue de Jeanne d'Arc sculpteur: Halbout du Tanney	
1951	1952	Maison Tosi à Bouzaréah	Roland Simounet
1952		Musée Savorgnan de Brazza à Alger	
1952		Immeuble-pont Burdeau construit dans un vallon	Louis Miquel, Pierre Marie, Tombarel
1952		grands immeubles au Champ de manoeuvre	Zehrfuss et Sebag
1952		EGA Immeuble bureaux au Télemly	Marcel Henri
1952	1956	Foyer Universitaire	Bienvenu
1952	1953	Villa pour le Directeur de la Caisse des Marchés de l'Etat (Entreprise Humbert) Hauts- monts d'Hydra	Pierre Vago et Pierre Marie
1952		inauguration du passage souterrain sous la rue Michelet (boutiques de luxé)	
1952	1953	Maison Fernand Aboulker à El- Biar	Roland Simounet
1953	1954	Diar-el-Mahçoul cité de la promesse (1550 logements sur 12ha en 365 jours)	Fernand Pouillon
1953		Inauguration du Bd Maréchal Lattre de Tassigny le 28 mars	
1953		Lotissement "Pacé"	
1953		18 Avril Inauguration du Marché Barnave (angle Barnave et Meissonier)	Lathuillère - Di Martino -Bettoli
1953	1954	Maison Monnoyer à Hydra	Roland Simounet
1953	1955	Maison Daniel Aboulker à El- Biar, terrasse Saint Raphaël	Roland Simounet
1953	1954	Diar-es-Saada cité du bonheur 730	Fernand Pouillon

		logements	
1954		Hôtel du Trésor quartier la Marine	Marcel Henri
1954		Résidence du Petit Hydra, Immeuble Shell	Marcel Henri
1954		Ecole actuelle Nationale des Beaux Arts d'Alger dans les jardins du parc Gatliff	Léon Claro, Jacques Darbeda
1954		Cité "Le Patrimoine Algérois" sur les hauteurs de Hussein-Dey à Kouba	Bernard Zehrfus
1954	1956	Première exploitation du gisement de gaz d' Hassi R'mel	
1954	1958	Bibliothèque Nationale des Tagarins (en face du Stade Leclerc)	Tombarel
1955		Aéro-Habitat	Boulier-Ferrer-Miquel
1955	1956	Le Rectorat d'Alger	
1955	1956	Cité "la montagne" à Maison- Carrée 2000 logements	Roland Simounet
1955	1957	Cité Climat de France 5000 logements sur 25ha	Fernand Pouillon
1955	1957	Cité des Eucalyptus à Bab-el- Oued (700 logements)	Michel Luyckx
1955		Cité Léon-Roches à Bab-el-Oued (1200 logements)	
??		Cité "la concorde" à Birmandreis 1064 logements (1961?)	??
??		Cité "Beauséjour" à Birmandreis	??
??		Cité "Lavigerie" à Kouba	??
??		Cité " les Asphodèles" à Ben Aknoun	??
??		Cité "Mahiédine" avec groupe scolaire rue Fontaine-Bleue	??
??		Cité "Perez" 94 logements à Bab- el-Oued	??
1955		Achèvement du programme de 650 logements au Champ de Manœuvre par l'Office Public	
1955		Cité première Urgence à Maison Carrée	Roland Simounet
1956	1961	Le Sacré cœur	Paul Herbe/Jean Le couteur
1956		Téléphérique à Diar el Mahçoul- Le Hamma	Fernand Pouillon
1956	1957	Première exploitation du gisement de Pétrole de Edjelé et de Hassi Messaoud	
1956	1958	Cité de transit "Djenan-el-Hassan	Roland Simounet

1956	1957	Maison Bernou à El-Biar	Roland Simounet
1955	1956	maison de la radio et TV au 21 Bd Bru	Tournon, Joly, Claro
1956	1962	Magasins du Bon Marché(rue d'Isly et Mogador)+ immeuble de bureaux au dessus de 7 étages	Pierre Vago, Pierre Marie
1956		25 décembre 1ère émission de TV	
1957	1959	Institut d'Etude Nucléaire Bd De Lattre de Tassigny (1° tranche) 2° tranche en 1963,	Michel Luyckx
1957	1959	Ensemble de logement "carrières Jaubert" Bab-el-Oued	R, Simounet A, Daure H, Beri
1957	1962	Cité Henri Sellier à Hydra (800 logements)	Louis Miquel,P.A. Emery, P. Bourlier
1957	1958	Cité des Annassers (24000 logements) (partiellement réalisé)	Jean Bossu Pierre Michelon
1957	1958	Cité Diar Echems	
1957	1959	Maison Kasdarly à El-Biar	Roland Simounet
1958	1959	Cité des Dunes	
1958	1960	2 Immeubles des Ponts et Chaussées 3 étages route Moutonnière rue de Draguignan	Jean Bossu, Raymond Ribes Pierre Sagui
1959	1961	Maison Saur à Ben-Aknoun	Roland Simounet
1959		Cité «Les Jasmin" au Clos Salembier	
1959		Logements économiques à Birmandreis (650 logements type "LOGECO" de 45,5m2 en moy	Jean Bossu
1959	1965	Résidence de l'Ambassadeur de France à Alger	Roland Simounet
1959	1960	Immeuble HLM rue Zaatcha	Louis Miquel, P.A. Emery
1960		Villa "Lehalle" au Paradou	Louis Miquel, P.A. Emery
1960		Premier tir à Régane	
1960	1961	Temple Protestant à Hussein Dey	Louis Miquel, P.A. Emery
1961		Cité " Vinci" nouveaux immeubles	
1961		Cité "la concorde" à Birmandreis	
1961		Stèle de Albert Camus à Tipaza (graveur Louis Benisti)	Louis Miquel.
1963		reconstruction de la bibliothèque universitaire (suite à bombe en 1960)	Georgette Cottin
1967		Complexe touristique à Moretti (3000 lits)	Fernand Pouillon
1967		Complexe touristique à Zéralda (4000 lits)	Fernand Pouillon
1968		Complexe touristique à Sidi	Fernand Pouillon

		Ferruch (4000 lits)	
1968		Complexe touristique à Tipaza-Plage (2000 lits)	Fernand Pouillon
1968		Complexe touristique à Tipaza-Club (2500 lits)	Fernand Pouillon
1969	1976	Immeuble des Domaines à Alger (immeuble de bureaux de logement)	Jean Bossu Raymond Ribes
1974	1978	Cité universitaire 3500 lits	Fernand Pouillon
1974		Mosquée sur la place de El-Biar	A, Bouchama
1973		Hôtel El-Aurassi 9 étages	Luigi Walter Moretti
1975		Cité universitaire de Ben Aknoun 2000 lits	Fernand Pouillon
1982		Téléphérique de Notre Dame d'Afrique	Sté Poma
1982		Monument des Martyrs (haut de 92m)	Bachir Yèlles
2007		On ne compte en ville que 7 mosquées et 4 oratoires de quartier	
		ADDITIF les hôtels ci-dessous existaient avant 1907	Propriétaires
		EXCELSIOR Bd Laférière	Fille
		DE LA REGENCE Place du Gouvernement	
		DE L'OASIS 9 Bd de la République	Jamar
		DES ETRANGERS 1 Rue Dumont-d'Urville	Pécoul
		TERMINUS Place de la République	Henriot
		D'EUROPE Bd Carnot	Henriot
		MODERNE 1 Rue de la Liberté	
		ROYAL-HOTEL 10 Bd de la République	
		DE NICE Rue de la Liberté	
		NOUVEL HOTEL DU PALMIER 6 Rue Arago	
		DE L'OPERA Place de la République	
		DE LA POSTE 6 Rue Ledru-Rollin	
		DE PARIS Rue Ledru-Rollin	
		DES FAMILLES 1 Rue Colbert	
		DE MADRID 4 Rue de la Marine	

	DES BAINS 31 Rue de Chartres	
	SAINT GEORGE	Guiauchain
	CONTINENTAL	Hildenbrand
	D'ORIENT	Hildenbrand
	MUSTAPHA-PALACE (ex SPLENDID-HOTEL)	
	ALEXANDRA (ex KIRSCH)	Sollberger
	ORIENTAL	
	BEAUSEJOUR	
	GRAND HOTEL	
	DE L'OLIVAGE	
	VICTORIA	
	ADDITIF Les restaurants et Brasseries-restaurants ci- dessous existaient avant 1907	
	GRUBER 7 Bd de la République	
	LONDON-HOUSE (dépend de l'OASIS) 9 Bd de la République	
	EXCELSIOR (à l'hôtel de ce nom) Bd Laférière	
	TERMINUS (à l'hôtel de ce nom) Bd Carnot	
	DE NICE Place de la République	
	JAUMON Rue Dumont-d'Urville	
	Brasseries	
	DU PHENIX	
	DE L'ETOILE	Baroli
	DE LA POSTE	
	SUISSE	
	LORRAINE	
	Cafés	
	Brasserie du TANTONVILLE Place de la République	
	GLACIER Place de la République	
	DE BORDEAUX Place du Gouvernement	
	D'APOLLON Place du Gouvernement	

UNIVERSITE SAAD DAHLEB DE BLIDA

INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

MEMOIRE DE MAGISTER

SPECIALITE : HABITAT

HABITAT COLONIAL POUR MUSULMANS CARACTERISTIQUES ET TRANSFORMATIONS

CAS D'ETUDE :
CITE SAINTE CORINE A EL HARRACH

Par
DERDER Mostefa

Devant le jury composé de :

B. REMINI	Professeur	Université Saad Dahleb de Blida	Président
S. KENAI	Professeur	Université Saad Dahleb de Blida	Examineur
B. KHALFALLAH	Professeur	Université Msila	Examineur
M. BENSAIBI	Professeur	Université Saad Dahleb de Blida	Examineur
M. SAIDI	Maître de Conférences B	Université Saad Dahleb de Blida	Promoteur

Blida, Novembre, 2013

RESUME

La construction en architecture pour une population bien déterminée reste toujours un problème pour la durabilité de celle-ci.

Construire dans une période donnée, c'est répondre aux besoins des utilisateurs en tenant compte de toute évolution que ce soit.

Le but de ce travail reste à comprendre la méthode utilisée par les colons pour construire de l'habitat aux algériens autochtones en tenant compte de leur mode de vie.

Tout d'abord reconstituer les événements historiques dans leurs contextes et comprendre leurs naissances ainsi que leur évolution par leurs concrétisations.

Pour cela un cas d'études est retenu pour analyser et qui pourra nous donner des réponses à nos interrogations, et ainsi atteindre les objectifs visés.

L'architecture algérienne est considérée répondre aux aspirations de la population autochtone.

Les architectes ont pu analyser les différentes typologies d'habitat traditionnel algérien pour pouvoir enfin trouver une formule qui peut être englobé dans l'architecture moderne.

Ce travail se présente sous trois chapitres qui sont eux-mêmes précédés d'une introduction définissant les objectifs de la recherche la problématique et la méthodologie d'approche.

Les deux premiers chapitres qui sont d'ordre explicatif et qui émanent tous pris de la recherche bibliographique, nous donne une vue plus clair sur la politique coloniale concernant l'habitat autochtone.

Alors que le premier chapitre est très important dans la mesure où il retracera les événements historiques qui ont contribué au développement de l'habitat colonial en Algérie et expliquer comment l'implantation coloniale s'est faite et quelles sont les solutions politiques adoptées.

Le second chapitre nous démontre le soucis majeur des autorités et les moyens que la France a fourni pour comprendre la société algérienne.

Alors que le dernier chapitre traite l'analyse d'un cas et donne des réponses aux interrogations posées au début de notre recherche. Comme exemple type de l'architecture musulmane construite spécialement pour les utilisateurs autochtones.

Mots clés: durabilité, habitat, autochtone, typologie d'habitat traditionnel, politique coloniale, ethnologues, humaniste.

ملخص

إن البناء في الهندسة المعمارية لعدد محدد من السكان لا يزال مشكلة بالنسبة لاستمراره.

البناء في فترة معينة هي الإجابة على احتياجات المستخدمين مع الأخذ بعين الاعتبار أي تغيير على الإطلاق.

والهدف من هذه الدراسة هو فهم الطريقة المستخدمة من قبل المستوطنين للبناء للجزائريين الأصليين مع الأخذ في الاعتبار نمط حياتهم.

في البداية، إعادة بناء الأحداث التاريخية في سياقاتها الخاصة، وفهم بروزها وتطوراتها من خلال الإنجازات الخاصة بها.

لهذا تم دراسة حالة خاصة لتحليل والذي سوف يعطينا إجابات لمختلف أسئلتنا، وكذا لتحقيق الأهداف المحددة.

تعتبر العمارة الجزائرية إجابة لتلبية تطلعات السكان الأصليين.

استطاع المهندسون المعماريون تحليل مختلف أنواع المساكن التقليدية الجزائرية للعثور أخيرا على الصيغة التي يمكن احتوائها في العمارة الحديثة.

ويقدم هذا العمل في ثلاثة فصول مسبقة بمقدمة موضحة فيها أهداف البحث، الإشكالية وأسلوب النهج.

تم في الفصلين الأوليين التوضيح والتفسير بسند البحث البيبليوغرافي الذي يعطينا نظرة واضحة حول السياسة الاستعمارية فيما يخص السكن الأصلي.

بينما الفصل الأول مهم جدا حيث سيعيد رسم الأحداث التاريخية التي ساهمت في تطور السكن الاستعماري في الجزائر وشرح كيف تم الاستيطان الاستعماري وما هي الحلول السياسية المتخذة.

يبين لنا الفصل الثاني الانشغال الرئيسي للسلطات المعنية و مختلف الطرق التي وضفتها فرنسا من اجل فهم المجتمع الجزائري

في حين أن الفصل الأخير يعالج تحليل الـمثال الخاص ويعطي أجوبة على الأسئلة التي تم طرحها في بداية بحثنا هذا.

كمثال نموذج الهندسة الإسلامية التي بنيت خصيصا للمستخدمين الأصليين

كلمات مفتاح: استمرارية، سكن، الأصليين، نوع السكن التقليدي، السياسة الاستعمارية، علماء الأعراق البشرية، إنساني.

ABSTRACT

The Construction in architecture for a definite population still remains a problem for the sustainability.

Build in a given period, it is meeting the needs of users and taking into account any development whatsoever.

The purpose of this work is to understand the method used by the settlers to build the natives Algerians taking account of their way of life.

First reconstruct historical events in their own contexts and understand their origins and their evolution through their achievements.

For this, a case of studies is retained to analyze and who can provide answers to our questions and thus achieve the objectives.

Algerian architecture is considered to meet the aspirations its populations.

The French architects were able to analyze the different typologies of Algerian traditional housing to finally find a formula in which can be included the modern architecture.

This work comes in three chapters which are themselves preceded with an introduction defining the objectives of research the problem and the methodology of approach.

The first two chapters, that are explanatory and derived all from the literature which can gives us a clear view on colonial policy on local housing.

While the first chapter is very important to the extent it will trace the historical events that have contributed to the development of colonial housing in Algeria and explain how the colonial implantation is made and what are the political solutions adopted.

The second chapter shows us the major concerns of the authorities and the means provided by the French to understand the Algerian society.

The last chapter deals with the analysis of a case and gives answers to the questions posed at the beginning of our research. As typical example of Muslim architecture built specifically for Aboriginal users.

Key words: sustainability, habitat, Aboriginal, typology of traditional habitat, colonial policy, ethnologists, humanist.

REMERCIEMENTS

Mes vifs remerciements et ma profonde gratitude à :

- Mr. Mohamed SAIDI sans lui je n'aurai jamais accompli ce travail ;
- Ma femme et mes enfants qui m'ont beaucoup aidé ;
- A tous ceux qui m'ont aidé et particulièrement Mlle FERHAT Salima , Mr AIT SAADI Hocine et Mr Benzineb Omar

TABLE DES MATIERES

RESUME.....	
REMERCIEMENTS.....	
TABLE DES MATIERES.....	
LISTE DES ILLUSTRATIONS GRAPHIQUES ET TABLEAUX.....	
INTRODUCTION GENERALE.....	13
PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.....	15
HYPOTHESES DE TRAVAIL.....	16
METHODOLOGIE DE TRAVAIL.....	17
1- L'ARCHITECTURE COLONIALE	18
1.1. Introduction.....	18
1.2. Politique coloniale concernant la construction des logements.....	22
1.2.1. Introduction.....	22
1.2.2. Politiques de logement urbain.....	23
1.2.3. Politiques du logement Rural.....	31
1.3. Construction des cites.....	33
1.3.1. La cité indigène du boulevard Verdun Arch. L. Preuilh, 1935).....	36
1.3.2. La Notoriété du Maire Chevallier : 1953-1958	47
1.3.3. Cite Diar- EL-Mahçoul de Fernand Pouillon	48
1.3.4. Djenan el-Hasan Roland Simounet.....	55
1.3.5. Autres cités construites sous Chevallier.....	66
1.4. Plan de Constantine: 1958–61.....	74
1.4.1. Définition.....	74

1.4.2. Objectifs du Plan.....	74
1.4.2. Interventions des cités d'habitation destinées à la population musulmane.....	75
1.4.2.1. La Cité Mahieddine.....	76
1.4.2.1. La Cité Faizi.....	76
1.4.2.1. La Cité des dunes et autres.....	77
1.5. Conclusion.....	80
2. L'HABITAT DESTINEE A LA POPULATION AUTOCHTONE.....	82
2.1. Introduction.....	82
2.2. Définition de la maison algérienne.....	83
2.2.1. Les ethnographes français et La maison algérienne.....	83
2.2.1.1. Emile Masqueray.....	83
2.2.1.2. Augustin Bernard.....	85
2.2.1.3. les femmes ethnographes.....	86
2.2.2. La maison algérienne vue par les architectes français.....	94
2.2.2.1. Léon Claro,	95
2.2.2.2. Augustin Berque.....	96
2.2.2.3. Le Corbusier.....	97
2.2.2.4. Jean de Maisonsseul.....	98
2.3. Les résultats des analyses.....	100
2.3.1. La Maison Prototype.....	100
2.3.2. Le groupement de maisons ou Bidonville.....	103
2.4. Conclusion.....	104

3. ETUDE D'UN CAS : CITE SAINTE CORINE.....	109
3.1. Le choix du cas d'étude.....	109
3.2. Introduction.....	109
3.3. Présentation du site.....	110
3.4. Aperçu historique.....	111
3.5. Description générale de la cité	111
3.5. Travaux d'aménagement du terrain et implantation.....	112
3.5.1. Travaux de VRD.....	112
3.5.2. La cellule type.....	113
3.5.3. Le problème de l'habitat autochtone.....	113
3.5.4. Le social et l'architectural : La solution.....	114
3.6. Description du projet.....	115
3.6.1. Plan masse.....	116
3.6.2. Le groupement.....	117
3.6.3. Les cellules.....	119
3.6.3.2. Description de la cellule du rez-de-chaussée:	119
3.6.3.2. Description de la cellule de l'étage:.....	119
3.6.3.3. Description des façades.	120
3.6.3.4. Matériaux de construction,	120
3.7. La cité Sainte Corrine actuelle.....	137
3.7.1. Introduction.....	137
3.7.1. Les espaces communs.....	137
3.7.2. Cellules : organisation des espaces intérieurs	137
3.8. Conclusion.....	143
 CONCLUSION GENERALE	 144
REFERENCES.....	147
SOURCES DES ILLUSTRATIONS.....	154

BIBLIOGRAPHIE.....	161
OUVRAGES.....	162
REVUES ET BULLETINS.....	165
SITES INTERNET CONSULTES.....	167
CENTRES D'ARCHIVES ET BIBLIOTHEQUES.....	169
INDEX.....	170
ANNEXES.....	172

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1.1	Plan de la vieille ville	19
Figure 1-2	Plan d'Alger Centre, montrant la Place d'armes (Place du Gouvernement), 1832	19
Figure.1-3	Vue de la Place du Gouvernement, 1835.	20
Figure.1-4	Plan de la Casbah	20
Figure.1-5	Rue Bab Azzoun,	21
Figure.1-6	Plan schématique d'Alger Montrant l'endroit des programmes de construction de logements	34
Figure.1-7	François Bienvenu, cité indigène projet, Climat de France, 1933 ;	36
Figure.1-8	Louis Bérthy, projet cité indigène , 1936 ;	36
Figure1-9	Vue sur la Casbah, avant la destruction des remparts et l'aménagement du bd Verdun	37
Figure1-10	Bienvenu, logement du boulevard De Verdun, vue, 1935 ;	37
Figure.1-11	Vue sur le groupe d'Habitations du boulevard Verdun ;	39
Figure.1-12	Vue sur le groupe d'Habitations du boulevard Verdun	39
Figure.1-13	Vue sur le groupe d'Habitations du boulevard Verdun ;	40
Figure.1-14	Façades donnants sur la boulevard Verdun	40
Figure.1-15	Le schéma d'Albert Seiller et Marcel Lathuillière, programme de construction de logements dans Clos Salembier, schéma initial, 1935	41
Figure.1-16	Albert Seiller et Marcel Lathuillière, programme de construction de logements dans Clos Salembier, plan du site, 1935 ;	42
Figure.1-17	Albert Seiller et Marcel Lathuillière, programme de construction de logements dans Clos Salembier, plan de 02 maisons, 1935 ;	43
Figure.1-18	Louis Bonnefour, programme de construction de logements indigène dans Maison-Carrée, plans, sections, et façades, 1932 ;	44
Figure.1-19	Socard, vue cité pour musulmans peu élevé, 1951 ;	45
Figure.1-20	Bienvenu, programme de construction de logements de Boucle-Perez, vue globale, 1952 ;	47
Figure1-21	Bienvenu, Boucle-Perez projet de logement, plan d'une unité, 1952 ;	48
Figure.1-22	Diar -EL-Mahçoul et Diar es-Saada, vue d'ensemble, 1957 de Fernand Pouillon ;	50

Figure.1-23	Pouillon, vue Diar el-Mahçoul, ;	52
Figure.1-24	Pouillon, Diar el-Mahçoul, vue sur la place du marché,	52
Figure.1-25	Vue de la cité Diar El Mahcoul –Coté marché- Pouillon ; .	54
Figure.1-26	Vue sur cour de la cité Diar El Mahcoul – Pouillon,	54
Figure.1-27	Vue panoramique de la cité Diar El Mahcoul – Pouillon ;	55
Figure.1-28	Vue sur escaliers de la cité Diar El Mahcoul – Pouillon ;	55
Figure.1-29	Vue sur le jeu de volumes de la cité Diar El Mahcoul – Pouillon ;	56
Figure.1-30	Vue sur le marché de la cité Diar El Mahcoul – Pouillon ;	56
Figure.1-31	Roland Simounet, A. Daure et H. Béri, la maquette de la cite de la montagne, , 1955 ;	58
Figure.1-32	Simounet, Daure, and Béri, Cité La Montagne, plan des cellules 1955.	58
Figure.1-33	Simounet, Daure et Béri, Cité La Montagne, un plan d'une maison individuelle 1955	59
Figure.1-34	Simounet, Daure, and Béri, Cité La Montagne, plan des boutiques, 1955	60
Figure.1-35	Simounet, Daure et Béri, la Cité Carrière Jaubert Vue axonométrique;	61
Figure.1-36	Simounet, Daure, and Béri, Carrière La Cité Jaubert , Croquis et plan de cellules, 1957 ;	62
Figure.1-37	Simounet, Djenan el-Hasan, Vue d'ensemble, 1959 ;	63
Figure.1-38	Simounet, Djenan el-Hasan, vue d'ensemble, 1958 ;	64
Figure.1-39	Simounet, Djenan el-Hasan, plan partiel du site , 1958 ;	64
Figure.1-40	Simounet, Djenan el-Hasan, , 1958 La parenté avec le projet Rob roq à Cap-Martin de Le Corbusier est frappante ;	64
Figure.1-41	Croquis du Projet Rob et Roq de Le Corbusier 1949 ;	66
Figure.1-42	Croquis du Projet Rob et Roq de Le Corbusier 1949 ;	66
Figure.1-43	Simounet, Djenan el-Hasan, Vue panoramique de la cité dans son merveilleux site, 1958 ;	67
Figure.1-44	Barthe, Cazalet et Solivères, Cité Dessoliers, vue d'ensemble, 1954 ;	70
Figure.1-45	Bérthy, Groupe des Cyclamens, perspective, 1957 ; page 54.	71
Figure.1-46	Bérthy, Groupe des Cyclamens, plan.type	71
Figure.1-47	Mauri, Pons, Gomis, et Tournier-Olliver, Cité de Nador, Vue, 1958 ;	72
Figure.1-48	Bize and Ducollet, Cité des Eucalyptus, Vue axonométrique ; page 56.	73
Figure.1-49	Bize and Ducollet, Cité des Eucalyptus,plan and coupe d'une unité individuelle.	73
Figure.1-50	Nicholas Di Martino, Cité des Asphodèles, plan du site ;	75
Figure.1-51	Nicholas Di Martino, Cité des Asphodèlesvue d'ensemble ;	76

Figure.1-52	Nicholas Di Martino, Cité des Asphodèles vue dur la cour ; page 60.	77
Figure.1-53	Nicholas Di Martino, Cité des Asphodèles vue dur la cour ;	77
Figure.1-54	Gouyon, Bellisent, et Régeste, Cité Faizi, plans de l'unité	80
Figure.1-55	Vue axonométrique Gouyon, Bellisent et Régeste, Cité des Dunes ;	81
Figure.1-56	Challand, Diar-es-Shems, plan d'un appartement.	81
Figure.1-57	Marcel Lathuillière et Nicholas Di Martino, Cité Haouch Oulid Adda, plan de l'unité, 1959.	82
Figure.1-58	Lathuillière et Di Martino, Cité Haouche Oulid Adda, vue, 1959 ;	82
Figure.2-01	Plan d'une maison rurale des musulmans dans la Kabylie 1921	88
Figure.2-02	Maison grecque à Délos ;	89
Figure.203	La photographie supérieure gauche est intitulée « intérieur d'une maison de Mozabite »	92
Figure.2-04	Plan rez-de-chaussée de Mathéa Gaudry La Femme chaouia de l'Aurès (1928)	93
Figure.2-05	Photographe montrant La Femme chaouia de l'Aurès tisser dans la cour ;	93
Figure.2-06	Thérèse Rivière Plans de Maison en cour chez les Ouled Abderrahman Chaouia de l'Aurès(1938)	94
Figure.2-07	Vue de la maison du centenaire, conçue par Léon Claro, 1930	97
Figure.2-08	Léon Claro, Plan du site, plan, coupe, et détails de la maison du centenaire ;	98
Figure.2-09	Vue maison centenaire –Léon Claro ;	98
Figure.2-10	Le Corbusier, Comparaison entre les maisons arabes et européennes ;	99
Figure.2-11	Terrasses de la casbah; croquis de Charles Brouty, 1933	103
Figure.2-12	Jean-François Rafaëlli, La Charmeuse nègre (1877)	104
Figure.2-13	Jules Meunier, Femmes d'Alger sur les terrasses (1888)	104
Figure.2-14	Marius de Buzon, Trois Algériennes (1927)	104
Figure.2-15	Décor de film de Julien Duvivier Pépé Moko (1937)	104
Figure.2-16	Bidonville Ravin de la Femme Sauvage, Alger, 1961	105
Figure.2-17	Cité Bisch Hotel du muguet à droite	106
Figure.2-18	Comparaison entre le plan Partiel des bidonvilles de Mahieddine à gauche et un tissu similaires de la casbah à droite ;	107

Figure.3-01	Plan de Situation	111
Figure.3-02	plan d'ensemble Cité Sainte corrine architectes ingénieurs Guerineau et Bastelica ;	116
Figure.3-03	Vue sur la cite Sainte Corrine le jour de l'inauguration ;	118
Figure.3-04	Assemblage de deux blocs de logements ;	119
Figure.3-05	vu sur un des impasses ;	119
Figure.3-06	vue sur un moucharabieh ;	121
Figure.3-07	Plan du Rez-de-chaussée ;	122
Figure.3-08	Plan de l'étage ;	123
Figure.3-09	Coupe A1 ;	124
Figure.3-10	Coupe A2 ;	125
Figure.3-11	Coupe A3 ;	126
Figure.3-12	Coupe A4 ;	127
Figure.3-13	Façade Principale cellule 01 ;	128
Figure.3-14	Façade principale cellule 2 ;	129
Figure.3-15	Façade principale 3 ;	130
Figure.3-16	Vue en perspective du groupement coté entrée	131
Figure.3-17	Vue en perspective du groupement coté entrée en hauteur ;	131
Figure.3-18	Vue en perspective du groupement coté entrée en hauteur	132
Figure.3-19	Vue en perspective du groupement coupé horizontalement au niveau du rez-de-chaussée	132
Figure.3-20	Vue en perspective du groupement coupé horizontalement au niveau de l'étage	133
Figure.3-21	Vue en perspective d'une impasse	133
Figure.3-22	Vue en perspective d'ensemble	134
Figure.3-23	Vue en perspective de la cour	134
Figure.3-24	Vue sur la perspective de la mosquée	135
Figure.3-25	Vue en perspective de l'ensemble du groupement	135
Figure.3-26	Vue en perspective sur les terrasses	136
Figure.3-27	Vue d'ambiance du groupement	136
Figure.3-28	Coupe longitudinale	137
Figure.3-29	Vue aérienne du groupement	137
Figure.3-30	vue sur escalier qui remplace l'échelle (à gauche de l'image)	139
Figure.3-31	Gros plan sur escalier rajouté	139

Figure.3-32	Escaliers avec des contremarches très hautes	140
Figure.3-33	vue sur la terrasse transformée en chambre	140
Figure.3-34	Des ouvertures vers la rue apparaissent	141
Figure.3-35	Vue sur Les 3 Accès aux 3 logements	141
Figure.3-36	Vue sur les transformations verticales	142
Figure.3-37	Vue sur les transformations verticales	142
Figure.3-38	Vue sur les transformations verticales	143

INTRODUCTION GENERALE

Le thème de l'habitat est très complexe. Dans le cadre d'une post graduation nous seront obligé de répondre aux questions que l'on se pose pour une meilleure compréhension de ce type d'architecture. À travers une recherche bien approfondie sur les différentes définitions et surtout sur la diversité typologique de celle-ci.

Le mode habitation en tout pays est en relation étroite avec les conditions géographiques et subit aussi dans une mesure plus ou moins grande l'influence des conditions historiques. En Algérie en particulier l'habitation rurale reflète nettement le genre d'existence des habitants qui dérive lui-même de la nature du pays où ils vivent.

Lorsque l'Algérie connut la pénétration française alors qu'une grande partie de son territoire relevait jusque là de l'administration ottomane (régime des deys), les nouveaux territoires conquis firent progressivement l'objet d'une réorganisation complète. Il fallut les adapter aux besoins nouveaux de l'occupant, les "remodeler à son image tant sur le plan militaire que sur les plans économiques et sociaux, donc politiques. *Le pays nous offre "une rare et précieuse occasion de prendre sur le fait, la naissance des fermes, des hameaux, des villages, des bourgades, des cités, de scruter les éléments qui les suscitent, et ceux qui les secondent ou les contrarient."*[1].

Le Génie militaire allait apporter avec lui sa logique propre en termes de lecture et d'organisation de l'espace. Outre la mission première de l'armée, de pacification puis de contrôle du territoire, les ingénieurs du Génie furent dans leur ensemble les premiers mis à contribution pour la création de villes et de systèmes de villages pour les Européens et ce, à partir des places fortes qu'ils contrôlaient. De ce fait, naquirent les premières villes françaises d'Algérie, les premiers villages entourant les villes anciennes, elles-mêmes agrandies, adaptées aux nouveaux besoins, c'est à dire européanisées.[2]

Notre thème consiste à comprendre l'intervention coloniale en matière d'habitat. Deux axes de recherche se sont dessinés durant la période coloniale : construire pour les européens et construire pour les musulmans. Une analyse des habitations coloniales spécialement construites pour les musulmans fera objet de conclusion. Plusieurs points seront développés dans ce contexte et particulièrement l'inspiration des architectes français à l'élaboration de l'habitat musulmans.

Pour développer ce thème il nous est indispensable de comprendre tout les événements historiques et les décisions politiques et les débats de l'époque dans le double objectif de bien encadrer et cerner notre sujet d'étude et de le situer dans son contexte historique.

Notre travail comporte 03 Chapitres qui sont répartis comme suit :

Le premier chapitre retracera les événements historiques qui ont contribué au développement de l'habitat colonial en Algérie et surtout à la suite des pratiques modernistes qui étaient devenues banales en Europe, le logement social a fait son début à Alger au milieu des années 20 avec l'introduction des HBM (Habitat Bon Marché) et ensuite des HLM (Habitat à Loyer Modéré).

Le second chapitre sera en grande partie orienté vers la question du logement musulman ou à travers les recherches faites dans ce sens nous illumineras sur les différentes réflexions que les ethnologues et architectes de l'époque sur l'habitat musulman.

Le troisième chapitre qui consistera essentiellement à l'analyse d'un cas d'étude nommé cité Sainte Corine située à El Harrach qui est caractérisé par sa typologie en semi collectif et construit spécialement pour les musulmans.

Ce travail est composé de 03 étapes :

- la première une étude historique sur cette cité et les différents agents qui ont contribué à sa réalisation ;
- La deuxième est un relevé de quelques blocs importants par leurs stabilités et par leurs transformations ;
- La troisième sera beaucoup plus une synthèse sur l'état des lieux de cette cité après une période dépassant 50 ans.

PROBLEMATIQUES ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Problématique

Non seulement des politiques et les législations ont été développés, mais également des questions sur le style de vie et les différences culturelles ont été pris en charge par les décideurs français pour interpréter la forme de la maison traditionnelle, la nature de la famille algérienne, le rôle des femmes et l'adoption des formes et des modèles architecturaux appropriés.

Pour cela on va essayer de répondre aux questions suivantes :

- Quel en est le processus et / ou procédures ?
- Qui sont les intervenants institutionnels et techniques et quels sont leurs outils ?
- Comment se conçoivent les projets de création de centres et pour quelles applications territoriales (armatures, systèmes et desseins économiques/politiques des centres) ?
- Quelle a été l'attitude des architectes français vis-à-vis de l'architecture locale, en Algérie : ignorance délibérée, simple réinterprétation ou au contraire imitation totale ?
- Quelles sont les propriétés et potentialités de l'architecture traditionnelle qui ont été effectivement récupérées dans la production du bâti résidentiel pour les musulmans ?

Nous comptons trouver des réponses à toutes ces questions à travers une étude historique, urbanistique et architecturale de la cité Sainte Corine qui sera notre cas d'étude, et qui sera une bonne illustration de ces réponses.

Objectifs

L'objectif de cette recherche est surtout comprendre comment les cités construites durant la colonisation pour les musulmans, et qui ont pu survivre pendant plus d'un demi-siècle d'existence.

Interprétation de toutes les transformations qu'elles ont subies.

Dans le cas contraire c'est-à-dire aucune transformations n'est signalée alors trouver les raisons qui ont donné une stabilité totale à ces constructions.

Hypothèses de travail

Parmi plusieurs hypothèses de travail, seulement une hypothèse de travail est prise en compte.

Construire pour une population dont le mode de vie et les coutumes sont totalement différentes reste un problème. Dans la continuité des réalisations de logements sociaux la construction des cités pour les musulmans a été une problématique à laquelle les décideurs de l'époque ont été confrontés.

Réaliser une cité qui répondra aux exigences des populations musulmanes et surtout pour celles venant de l'intérieur à la recherche du travail.

Le problème reste toujours posé comment créer un modèle typique de l'architecture musulmane avec une philosophie d'universelle ?

Méthodologie de travail

La présente recherche repose sur plusieurs méthodologies.

Une approche typo-morphologique est souvent utile et peut servir de support pour l'élaboration de plans et de règlement très fins débouchant généralement sur de plans d'occupation au sol traitant ainsi les espaces construits suivant des perspectives qui sont issues des traditions de la population habitante.

La seconde est basée sur la typologie d'une maison typique traditionnelle. Vérifier les éléments d'architectures qui constituent les logements retenus pour études et expliquer les interrelations qu'elles entretiennent et de définir les différents composants qui forme le modèle prêt à l'utilisation

Alors que la dernière méthodologie est beaucoup plus une continuité de l'approche analytique en prenant son relais. L'approche systémique s'ouvre sur la finalité en intégrant souplesse, adaptabilité, notion de temps et de rythme en faisant apparaître relation et devenir.

En parlant de la notion de temps, ce travail consistera à mettre en évidence les différentes transformations que ce cas d'études a subit depuis sa réalisation.

CHAPITRE 1

L'ARCHITECTURE COLONIALE A ALGER

1.1. Introduction

L'architecture coloniale dès 1830 ne pouvait se dissocier de l'urbanisme vu que les premières étapes étaient principalement basées sur la création des voies de communications avec des placettes à caractères militaires et d'occuper les habitations mauresques. [3]

Les administrateurs français accordent une grande importance à l'urbanisme comme instrument de la colonisation.

La planification d'Alger est passée par trois périodes distinctes :

- La première période couvre le siècle entre 1830 et 1930 et montre des réactions fragmentées à croissance ad hoc
- La deuxième période s'étend de 1930 à la fin de la seconde guerre mondiale et se distingue par balayage des tentatives pour mettre de l'ordre à toute la ville par le biais de plans directeurs.
- La troisième période, caractérisée par sa concentration à l'échelle régionale, mène à la fin du régime français. [4]

Durant les premières décennies de l'occupation française, l'expansion organique de la Basse-Ville (figure 1-1) était linéaire ; Il a suivi le littoral et aboutit à un tissu bâti en permanence dans la zone plate au bord de l'eau, poussant en même temps le Centre de la ville plus loin du vieux Alger.

Le Véritable urbanisme français à Alger a débuté avec la création de la Place du Gouvernement (figure.1-2) et de l'élargissement des trois rues principales de cette place qui a conduit à la porte principale : Rue Bab Azzoun vers le sud, Rue Bab el-Oued, aller au nord et à l'est Rue de la Marine à port (figure.1-3).



(figure 1-1) - **Plan de la vieille ville**

1- Haute casbah

2- Basse casbah

Source : University of California Press, 1997



Figure 1-2 - **Plan d'Alger Centre**, montrant la Place d'armes
(Place du Gouvernement), 1832.

Source : University of California Press, 1997



Figure 1- 3 - **Vue de la Place du Gouvernement, 1835.** Le bâtiment à gauche au premier plan est la mosquée al-Djadid.

Source : University of California Press, 1997



Figure 1-4.. **Plan de la Casbah**

- (1) Boulevard Gambetta, (2) Boulevard de la Victoire, (3) Boulevard Vallée,
 (4) Rues Randon and Marengo, (5) Rue Bab elOued, (6) Rue d'Orléans, (7) Rue de la Marine,
 (8) Place du Gouvernement, (9) Place de Chartres, (10) Rue BabAzzoun,
 (11) Rue de Chartres, (12) Rue de la Lyre.

Source : University of California Press, 1997

L'idée de la place du Gouvernement a été développée immédiatement après la conquête. Notant tout de suite que la ville existante n'avait pas de grands espaces pour rassembler les troupes, l'armée a décidé d'ouvrir une zone « immense » en face du palais de la Dey cela implique la démolition du minaret de la mosquée al-Sayyida, ainsi que de nombreux ateliers et plusieurs maisons.

L'élargissement de Bab Azzoun, Bab el-Oued et rue de la Marine ne comportait pas des démolitions drastiques. Adhérant aux modèles préexistants, ils suivirent un tracé irrégulier, qui a été élargi de 8 mètres afin de permettre à deux voitures de passer (figure. 1-4). En 1833 deux autres rues, Rue de Chartres et la Rue des Consuls, ont été classées avec les trois premières comme principales artères d'Alger, bien que seulement Rue de Chartres ait été élargie en 1837.[5]

Une place carrée, nommée Place de Chartres, Entre Bab Azzoun et Rue de Chartres, a été sculpté par la démolition d'une petite mosquée et une série de magasins commerciales (figure. 1-5). Pour compenser la perte de ces derniers, l'administration urbaine a construit ici un marché couvert avec 250 magasins à l'usage exclusif des populations autochtones.



Figure 1- 5. Rue Bab Azzoun,
Source :Carte postale <http://farm4.staticflickr.com>

Le Boulevard de la Victoire, définit comme la limite la plus élevée de la ville, date également de cette période. Afin de faciliter les mouvements militaires et la circulation routière dans la haute casbah, un plan en 1834 a proposé une nouvelle porte sur le Rampart sud et une artère reliant cette porte à la Citadelle. En plus de servir l'armée de terre, la nouvelle « grande route » apporterait la vie aux habitants de la ville haute en fournissant une solution de rechange dans les rues existantes exceptionnellement étroites; totalement inaccessibles aux véhicules. Le projet, qui a également régularisé la place centrale, n'est pas exécuté. Les collines étaient pourvues de groupements de constructions dispersées séparées du reste à causes des conditions topographiques.[6]

1.2. Politique coloniale concernant la construction des logements

1.2.1. Introduction

Les Premières étapes radicales de l'administration coloniale d'assumer sa responsabilité pour l'amélioration des conditions de logement des Algériens a commencé dans les années 1930, cependant, des politiques de logement ont été également étendues aux zones rurales.

Les conditions enregistrées par les ethnographes ont donné aux décideurs des données fondamentales sur le logement rural. En outre, leurs recommandations sur la façon de l'améliorer ont servi de lignes directrices. L'objectif était de rendre plus hygiénique, sain et confortable ; toits de construction et les carreaux de maçonnerie à la manière européenne ont été les premières étapes.

Dans son livre visant à raffiner les politiques coloniales françaises afin d'assurer la légitimité et la durabilité de l'empire français, Albert Sarrault¹ a déclaré en 1931: « *la Colonisation doit rester fidèle à la grande tâche par lequel un esprit de civilisation, de compensation et de corriger les injustices de la nature, se propose de créer... un état de matériel et de progrès moral, amplifier les moyens de bien-être universelle.* » [7]

La France devait développer une doctrine coloniale précise s'appuyant sur le miroir de sa conscience Il n'est pas éthique de maintenir deux visages, le visage de liberté, s'est tourné vers la métropole, et le visage de la tyrannie, se tourne vers ses colonies. C'est en effet d'honneur de la France à reconnaître la valeur des races attardées et de voir les colonies, non pas simplement comme des marchés, mais comme des créations de l'humanité.

Derrière cette façade humaniste transmise par A. Sarrault, la question la plus importante était le contrôle des populations locales, afin d'assurer la loyauté, la fidélité et l'attachement du peuple autochtone a été la principale responsabilité du colonisateur.

1.2.2. Politiques de logement urbain

La conception architecturale et urbaine dans les politiques de logement urbain tournait autour de trois questions :

- Le choix entre européens et algérien de prototypes ou une synthèse des deux,
- La séparation physique des projets européens et algériens
- La représentation d'un style approprié. Bien que ces discussions persistent jusqu'à la fin du régime français.

En 1936, Albert Seiller² et Marcel Lathuillière³, deux architectes pratiquant à Alger, ont posé une question qui devrait préoccuper les technocrates impliqués dans le logement pendant de nombreuses années à venir: « *devront nous, comme au Maroc, créer de nouvelles casbahs en améliorant les qualités urbanistiques et en donnant un degré relatif de confort pour les unités d'habitation, ou au contraire, devrions nous créer le même type de colonies pour les européens* » » La réponse dépend de la politique coloniale plus large et, à leur avis, était ni positive, ni négative, mais appelé pour un moyen terme. [8]

Bien qu'ils ont défini le besoin primaire du peuple algérien comme la vie privée et a souligné l'importance de l'accueil dans cette culture, les architectes ont soutenu un respect pour la maison autochtone.

Au lieu de cela, ils préconisaient une architecture qui serait une préparation à la voie à une assimilation progressive des habitudes européennes par le peuple algérien, tout en satisfaisant avec prudence les anciennes coutumes.

Compte tenu des ressources allouées à ce secteur, la rentabilité était une question pratique principale ; par conséquent, le développement de plans très serrés qui permettrait d'éliminer toutes les surfaces de constructions inutiles et l'emploi de matériaux économiques étaient essentiels.

Les défenseurs du logement ont continué à réfléchir sur la dichotomie de la « traditionnelle » et « l'europpéenne » et leurs points de vue sur l'établissement d'un équilibre.

René Lespès⁴ était contre les ordonnances rigides pour le logement désigné pour les populations autochtones dans les villes algériennes. Il exhorte plutôt une étude attentive des conditions de vie, les types résidentiels, leurs groupements et catégories sociales qui prépareraient les fondations pour concevoir des réponses architecturales appropriées. Alors que d'autres pensent déjà aux programmes de logement comme solutions.[9]

Par exemple, Jean Alazard⁵, professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Alger, expliquait que les cours intérieures ne fonctionnent pas bien dans un régime d'habitations multifamiliales en raison de leur caractère public ; le rassemblement de toutes les femmes et leurs enfants dans les galeries entourant la cour entraînerait des conséquences indésirables du point de vue d'hygiène.

Pour cela, il était préférable de respecter le type de logement collectif, construit pour les européens. Pendant ce temps, chaque famille devrait recevoir une loggia intérieure, protégée par un mashrabiya, pour l'utilisation des femmes. L'Argument de Alazard sur l'hygiène est resté peu convaincant. [10]

Le débat sur la forme de logement urbain autochtone se poursuit jusqu'à la fin des années 1950 et le boom de la construction inégalée initié par le Plan de Constantine, lors de la construction rapide et en grand nombre est devenu l'unique préoccupation. Un rapport sur les Réformes des constructions pour les musulmans en 1944 a déclaré que les bâtiments rudimentaires travaillaient contre l'évolution déjà enregistrée par la population musulmane.

Par conséquent, il était essentiel pour la construction de complexes de logements ou des villes jardin, équipées de commodités pour un confort moderne, mais toujours sans ignorer les sensibilités esthétiques et traditionnelles.

Fondée sur le principe que l'habitat urbain musulman devrait être distinct, la Commission pour les réformes musulmanes appelée pour une révision de la législation sur les HBM (Habitations à Bon Marché), conçu pour la France, mais appliqué aussi bien en Algérie) qui permettrait de répondre aux besoins des habitants musulmans et de prendre en considération les conditions locales.

Tony Socard⁶, un architecte qui a travaillé en collaboration avec les planificateurs et construit des logements à faible coût pour les musulmans, a fait valoir trois types de résidences, sur le principe de séparer les musulmans des établissements européens.[11]

Pour les familles évoluées qui souscrivent aux valeurs et mode de vie français, appartements de type européenne ou villas ont été incontestablement le plus adéquat.

Pourtant dans certaines villes par exemple, Blida, Tlemcen et Constantine, les classes artisanes avaient maintenu une préférence pour la maison à Cour traditionnelle; ce type doit être construit, mais pas mélangé avec des maisons conçues selon des formules européennes.

La troisième catégorie abordée les résidents des bidonvilles et approuvée un modèle semi-rurale dans des quartiers spécialement désignés, tels que le Clos Salembier et Climat de France où Socard lui-même avait conçu une cité d'immeubles.

Un autre architecte basé à Alger, J. Scelles-Millie⁷, axé sur les qualités de l'aménagement urbain des environnements à créer pour les musulmans. Bien qu'il ait soutenu pour la séparation des populations européennes et autochtones, il propose de relier au moyen d'une rue commerciale et une place publique, une place publique avec des bureaux administratifs.

Pour le quartier autochtone, scellés-Millie suggéré autant de perspectives fermées que possible ; monuments appropriés, tels que des fontaines publiques ou des minarets, seraient utilisés pour obstruer les rues. Murs blanchis à la chaux protégerait les jardins de maisons individuelles.

La configuration urbaine de nouveaux quartiers musulmans fut de former un contraste délibérément à la section européenne, distincte avec ses rues orthogonales bordées de jardins et de villas clairement visibles. Proposition de scellés-Millie fait écho des principes adoptés par plusieurs plans déjà projetés pour Alger, ainsi que les nouvelles médinas réalisées sous le maréchal Lyautey⁸ au Maroc. Avec son accent sur les exemples cités, scellés-Millie a appelé à la réplication du paradigme ultime de la ville coloniale, basée sur la différence de la société locale à celle de l'européenne.[12]

Le Plan de L'urbanisme de 1948 a souligné un autre critère pour la conception des bons logements à Alger en réponse au climat. Présentant un des grands principes de la Charte d'Athènes (créée en 1933, mais publiées 1941) et aborder les critiques que les efforts précédents ont oubliés : les questions d'orientation et de ventilation, les auteurs du plan 1948 ont appelé une attention absolue aux spécificités locales et plus encore les facteurs climatiques. Le plan a précisé que tous les projets subséquents désignés pour Alger ne pourraient pas ignorer ces conditions.[13]

À la veille de l'inamovibilité du maire Chevallier⁹ et la guerre d'Algérie, le problème du logement était entendu non seulement comme un problème humain, mais plus nettement comme un problème d'une politique dangereusement.

Dans le but de faciliter les relations entre les deux communautés, les politiques de logement ont été révisées. Deux types de logements ont été définis :

- Pour les musulmans évolués, La formule HLM (habitations à loyer modéré) : des établissements mixtes étaient considérés comme préférables d'isolement, parce qu'une politique de contact est nécessaire pour réunir les autochtones et les européens.
- Pour les secteurs sans développement de la communauté musulmane rurale, mais aussi urbaine, habitants des bidonvilles et les nouveaux arrivants à la casbah, des logements à faible hauteur étaient la meilleure solution.

Sur la base de ces considérations globales, l'administration urbaine avait conçu des lignes directrices pour les nouveaux logements.

Tout d'abord, toutes les unités devraient avoir un degré d'adaptation pour tenir compte des changements de style de vie et contribuer à l'évolution de la colonisation.

Deuxièmement, les tours d'habitation étaient inévitables dans les grandes villes, mais pour le logement transitoire, destiné à accueillir les nouveaux arrivants à la ville, les développements d'immeubles étaient mieux, parce qu'ils vont faciliter le processus d'acculturation des immigrants ruraux.

Et Troisièmement, la politique de contact entre les différents groupes ethniques devrait être encouragée partout dans le monde, alors que les régimes de médina style devraient être rejetées catégoriquement en raison de leur qualité introvertie. Dans un

changement de la politique précédente, puis, pour la première fois une expérience a été proposée à réunir les deux communautés.

Cependant, cette priorité appelé implicitement pour la transformation totale de la maison algérienne en transformant l'introvertie et perturber sa justification inhérente. La politique n'a pas été mises en pratique, probablement parce qu'il a proposé une étape radicale vers l'abolition de la distance physique entre les Algériens et les européens.

Conformément à la tendance croissante qui considérait le logement comme un problème de l'urbain et comme découlant de la nécessité croissante d'un grand nombre d'unités, les architectes de Chevallier maire des années 1950 et planificateurs traitent de nouvelles zones de logement comme unités totalement indépendantes, chacune avec ses propres principes de conception. [14]

Jacques Stamboul¹⁰, un urbaniste à Alger, articulait la validité de la tendance à des fragments de conception plutôt qu'un plan directeur: « *la question, en Algérie, est à la pratique véritable de l'urbanisme et pas de reconstruction suivant un plan directeur... Aujourd'hui, la forme la plus spectaculaire de l'urbanisme est le logement ou il est considéré en conjonction avec son côté social, commercial et culturel* ». [15]

Résumant les problèmes de l'administration municipale, Paul Messerschmitt¹¹, Directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce à Alger, a mis en évidence la multiplication des habitants du bidonville entre 1950 et 1954. Cette douloureuse et angoissante situation devait être réglée immédiatement par des bâtiments qui sont sensibles à des facteurs financiers (frais de construction faibles et faibles loyers) et des éléments sociaux (les traditions et les coutumes des musulmans). Messerschmitt a vu une nette séparation entre les besoins des musulmans qui avaient adopté le mode de vie des européens et qui ont vécu à l'aise dans les villas de types européennes ou logement collectif.

Pourtant, il n'a pas choisi pour un autre type de logement pour le deuxième groupe. Notant qu'en dépit de la solution temporaire le logement de faible hauteur de type rural fourni, il sentait que ceci n'était pas une solution pour les villes. Il est donc convenu avec le rejet des projets de la Médina-style et a souligné le succès du récent projet Cité Boucle-Perez et préconisé la conception de nouveaux quartiers avec des blocs d'étages.

Ce point a été réitéré dans des documents officiels plus tard prétendant que les Algériens avaient perdu leur préférence pour les unités de faible hauteur avec cours intérieures et mis au point un nouveau penchant pour les bâtiments à plusieurs étages de style européen.

L'évolution était considérée comme un phénomène positif qui convergerait vers un futur métissage des musulmans et des européens qui était l'un des objectifs des programmes du maire Chevallier. [16]

La Formulation du Messerschmitt au problème du logement est révélatrice de la politique coloniale plus large de cette période. Il a commencé son analyse par dissociation de point de vue de l'administration d'un concept double en matière de logement: « *en réalité, nous n'entendons pas faire la distinction entre musulmans et non-musulmans. Tous les citoyens de l'Algérie peuvent exiger des formules de constructions différentes, que ce soit une HLM ou type algérien. Rien n'empêche un musulman, par exemple, de construire une maison qui répond à ses conceptions architecturales et les coutumes religieuses avec un prêt du Crédit foncier colonial.* » Bien que théoriquement cette déclaration est valide, mais guère conforme aux réalités socio-économiques des musulmans à Alger.

Bientôt, il est devenu évident que les nouvelles dispositions législatives doivent être faite afin de construire la quantité nécessaire d'unités à bas prix pour les Algériens. Jusqu'en 1955, ces logements ne pourrait être financé par les fonds HLM, rendant impossible la pratique d'une politique urbanistique, tellement nécessaires au développement harmonieux.

La modification du 7 juillet 1955, adopté par l'Assemblée Algérienne, a corrigé cette situation par l'expansion des fonds pour couvrir les logements pour les populations autochtones.

Par exemple, les habitants des bidonvilles et des logements de l'État pourraient bénéficier maintenant d'un programme d'aide financière pour construire des maisons meilleures pour eux-mêmes, pourvu qu'ils s'intègrent dans un site aménagé confié nouvellement par la colonie et qu'ils soient supervisés par le Commissariat de la Construction et de la Reconstruction ; en outre, les prêts crédits ont été créés pour les

musulmans qui avaient combattu dans l'armée française durant la seconde guerre mondiale.

Vers la fin des années 1950, c'est un fait reconnu que la très grande majorité des logements à bas prix fut occupée par les musulmans français, comparativement aux logements construits selon les normes ordinaires où les Européens constituaient la plus grande proportion.

Au cours du mandat du maire Chevallier, construire pour les musulmans des logements était la priorité, et il a acquis une dimension humaniste, si paternaliste, clairement vise à résoudre les troubles sociaux attribués à mauvaises conditions de vie. Le nombre de logements construits durant cette période était sans précédent, même si elle était encore loin de répondre au besoin. Cependant, plus frappant que la quantité, est l'attention portée à la qualité de la conception et la construction. [17]

L'architecte principal du Chevallier, Fernand Pouillon¹², résume les lignes directrices de la politique du logement en trois points :

- la vitesse maximale de construction ;
- maximum de confort parce que l'égalité dans le confort réduit les ressentiments sociaux ;
- et un prix réduit, dans le but d'inclure un nombre maximal d'unités dans les restrictions d'un budget fixe.

À partir de 1954, les administrateurs français et les commentateurs ont vu la construction de nouveaux logements comme une arme, fondent leurs espoirs sur les pouvoirs pacificateurs de meilleures conditions de vie. Pourtant chaque projet terminé, devenait un autre centre de résistance. Par exemple, en 1956 René Pottier¹², membre de l'Académie des Sciences Coloniales, conclut son article louant des réalisations architecturales et urbanistiques de Chevallier sur une note négative : *l'actualité douloureuse semblait contredire le vieux dicton, « Quand le bâtiment va, tout va ». Alger, fièrement appelé maintenant une ville-pilote aurait peut-être resté, mais "est-il possible pour un projet pilote de lutter contre une tempête?* [18]

Néanmoins, le boom de la construction ayant commencé sous Chevallier a continué de grimper, préparer le terrain pour le Plan de Constantine. Du crédit de 15 milliards de francs alloué en Algérie en 1958, 2,6 milliards de dollars est allé à la construction de

logements et de la démolition des bidonvilles et 1 milliard de dollars pour les routes et les infrastructures urbaines. Seule l'éducation avait une attribution plus élevée que le logement, avec 5,5 milliards de francs étant un autre domaine où les français avaient investi leurs espoirs et l'argent à gagner la loyauté des Algériens.

Exprimé quantitativement en croissance de 5 % par an dans le niveau de revenu de l'ensemble de la population algérienne, les objectifs du Plan de Constantine étaient sociaux et économiques, mais aussi politiques. Les auteurs du plan ont souligné qu'il n'était pas possible d'avoir une politique sociale sans politique du logement et maintenu que le logement serait un élément clé dans les réformes prévues. Entre 28 000 logements entre 1954 et 1958, avaient été construits en Algérie, 25 000 qui étaient dans les centres urbains, tout en laissant un besoin estimé à quarante mille unités. [19]

Pour attaquer efficacement le problème, le gouvernement a décidé de créer un bureau du logement à Alger. Unique en France, cette organisation serait des services administratifs au profit de toutes les parties impliquées dans la construction de logements.

Dès le début de la période de Plan de Constantine, Marcel Lathuillière, un architecte impliqué dans le logement abordable depuis les années 1930, a approuvé le plan et expliqué le nouvel agenda de réformes avec une phrase tirée de la philosophie sociale du maire déchu, Jacques Chevallier: « *promotion humaine sera désormais liée au logement.* ». Les Préoccupations sociales restent superficielles pour Lathuillière dans les années 1950, et il n'était pas le seul.

Le discours sur la manière de guérir les maux sociaux de la société algérienne concernant le logement et transformer les gens dociles membres d'un système dominé par les français sont restés schématique dans l'ensemble. La Direction générale de la recherche et de documentation d'une Agence de logement abordable, a déclaré en 1961: « *nous croyons que le principal obstacle à toute évolution réside dans la précarité des conditions de vie. En revanche, nous prévoyons que l'amélioration de ces logements donnera aux résidents des bidonvilles l'élan nécessaire pour leurs transformations.*»[20]

1.2.3. Politiques du logement Rural

La politique du logement rural fait partie aussi de l'effort colonial d'utiliser le logement comme un instrument de contrôle sur les populations locales. Si la mention a été faite de l'amélioration des conditions de logement des masses rurales, peu a été fait avant le début de la guerre d'Algérie. Un rapport de 1939 résume l'approche de nouveaux logements ruraux et spécifié les types de bâtiment et de la configuration jugée appropriée pour les régions rurales par les premières propositions de réforme.

Selon ce modèle, une école, un bureau de poste, un centre communautaire et un marché constituerait le cœur de la colonie ; une fontaine publique servirait comme un lieu de rassemblement pour les femmes. En face de la fontaine, un café maure pourrait être fréquenté par la population masculine. Les maisons avoisinantes, tels les gourbis rustiques et améliorés, pourraient être conçues d'après la maison rurale autochtone et d'y répondre aux exigences climatiques et coutumes. [21]

La politique vise à l'éducation des musulmans en améliorant leurs conditions de vie a été établie dès 1836 par le maréchal Thomas-Robert Bugeaud¹⁴. Il a lancé la construction de deux villages modèles avec des maisons simples, toit en tuiles, en fournissant certains outils et équipements ainsi que la distribution de certaines terres aux habitants. On espérait que les meilleures conditions et l'introduction des méthodes agricoles européennes renforcerait l'attachement des paysans à la terre. À cette fin, les deux villages ont été construits, le premier près d'Oran en 1838 et le second en Haouch Guerrouaou en Mitidja en 1845.

Une discussion de la nouvelle forme de logement rural contribue également à mettre en évidence les priorités coloniales dans les situations critiques. Le discours académique élaboré sur la forme de la maison rurale et les habitudes de vie quotidienne des paysans algériens a été totalement ignoré dans la conception des nouveaux regroupements, dont l'architecture dépendait uniquement sur des considérations militaristes.

La politique de réinstallation massive des années 1950 était le résultat direct de la lutte contre la domination coloniale. L'intensification dans le déplacement des paysans algériens correspondait directement au degré de guerre qui avait pénétré la campagne et à la croissance de la popularité du FLN.[22]

Le lancement de la politique de réinstallation en 1954 immédiatement suivi le début de la révolution algérienne, dont les masses rurales ont formé le moteur de la révolution, en raison de leur misère extrême.

Peu de temps après le 1er novembre, la zone en termes d'insécurité a été inventée et les habitants des villages jugés précaires ont été forcés de quitter même s'ils n'étaient pas munis d'abri alternatif. Arpenter systématiquement la campagne, le commandement militaire espérait isoler les rebelles à la fin de l'année.

Chaque zone d'insécurité devenue une « zone interdite », et entre 1955 et 1957 le pays tout entier est parsemé de zones à interdire. Le processus a été décrit dans le quotidien *El Moudjahid*: « *ces initiatives étaient dues à la diligence du commandant français local de réclamer vengeance pour une embuscade tendue par l'ALN (Armée de Libération Nationale)* ». [23]

Après chaque embuscade, raser le village le plus proche, est devenu la coutume et de le déclarer comme une zone interdite. Chassés de leur village des gens erraient pendant des jours et des nuits affamés et sans but.

Bien que quelques centres de regroupement avaient été construits en 1955 dans les Aurès, il fallait attendre 1957 ou les commandants militaires ont appliqué une politique de réinstaller les paysans dans les environnements qui pourraient être facilement contrôlables afin de perturber la communication entre les paysans et les combattants FLN.

De nouveaux logements n'étaient pas nécessairement prévus pour les réfugiés, et le plus souvent, ils étaient invités à construire leurs propres logements avec des fonds spéciaux et sous la supervision d'experts désignés par le gouvernement sur les lots attribués.

Le Plan de Constantine raffiné de la politique de regroupement sous le titre de mille villages. Alors que les regroupements ont été reconnus comme moyens les plus efficaces pour lutter contre les rebelles, ils doivent seulement être considérés comme une étape vers la création de villages, la principale unité sociologique.

Les centres de réinstallation seraient considéré comme temporaires et disparaissent progressivement. Selon un point de vue, de nouveaux villages agiraient comme centres d'une économie agricole revitalisée et comme catalyseurs d'une

révolution rurale sous la supervision de l'armée. Le rajeunissement de la campagne contribuerait également à mettre un frein à l'immigration vers les villes. Ajouté à cela à la disposition de logements et d'éducation et des services de santé, l'attachement à la terre contribuerait à maintenir les populations rurales dans les campagnes. [24]

Pierre Bourdieu¹⁵ a déclaré qu'en 1958 trois millions d'algériens n'ont pas habité la maison dans laquelle ils vivaient en 1954, ce chiffre s'élevant à un sur chaque trois algériens.

Avec la systématisation de la politique de regroupement, au cours des années 1959 et 1960 le déplacement atteint des proportions alarmantes. À l'été 1959, un million de population rurale ont été déraciné de leurs villages. El Moudjahid a résumé la situation: *« centres de 150 000 algériens en prison, un million de réinstallation, près de 300 000 réfugiés en Tunisie et Maroc et le reste à la merci de la machine militaire française. Voici la première évaluation de « la pacification. » »*

1.3. Construction des cites

À la suite des pratiques modernistes qui étaient devenues banales en Europe, le logement social a fait son début à Alger au milieu des années 20. Entre les années 1925 et 1933, sept complexes ont été établis pour des Européens. Situé sur les périphéries de la ville appropriée en tant qu'enclaves indépendantes, ce des expériences tôt étaient le modèle pour de futures tendances. Dès lors, les complexes de logements à Alger ont pointillé les zones non construites sur les bords de la ville et ont joué un rôle instrumental dans son modèle de croissance (figure.1-6).

La promotion des logements sociaux modernes pour les Algériens est une réalité mais elle n'a été effectuée qu'après avoirs construits les projets pour des Européens, toutefois, elle a été inscrit dans un autre ensemble de critères socioculturels qui ont maintenu la séparation des deux communautés.

Les premières discussions sérieuses sur l'urgence de réaliser un tel logement ont eu lieu uniquement pour des perspectives de rénover Alger pour son centenaire de l'occupation française.

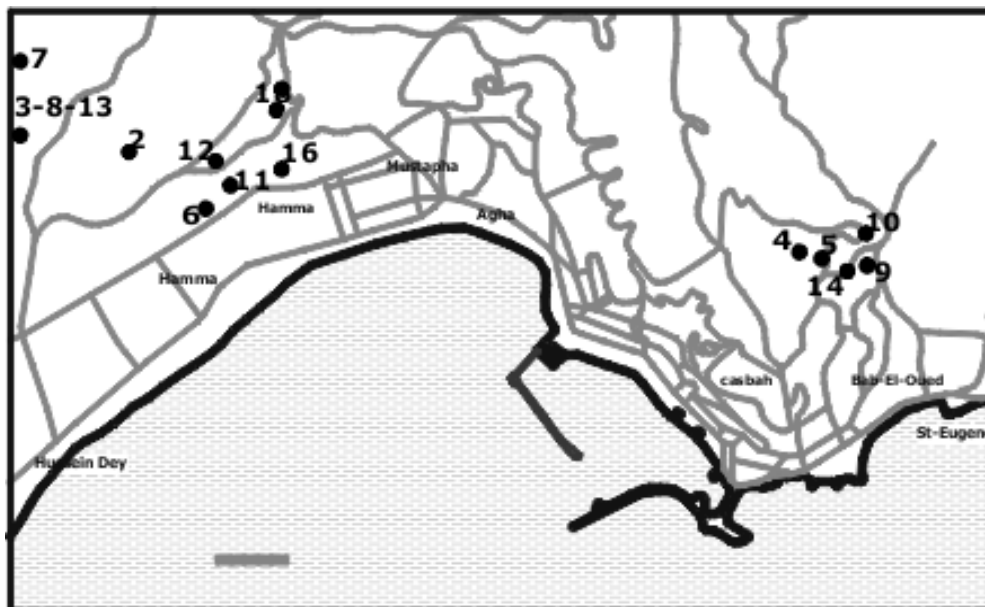


Figure. 1-6 **Plan schématique d'Alger**

Montrant l'endroit des programmes de construction de logements

- (1) boulevard De Verdun, (2) Scala, Clos Salembier, (3) Sainte corrine, (4) Climat De France, (5) Boucle-Perez, (6) Diar -EL-Mahçoul (7) La Montagne, (8) Dessoliers, (9) Carrière Jaubert, (10) Djenan EL-Hasan, (11) Cyclamens, (12) Nador, (13) eucalyptus, (14) Taine E, (15) Asphodèles, (16) Mahieddine, (17) dunes, (18) Diar es-Shems.

Source : Carte numérisée par l'auteur

Des politiques et des législations ont été développés, ou des questions telles que le style de vie et les différences culturelles ont été prises en compte.

L'incorporation de la forme de la maison traditionnelle, la nature de la famille algérienne, le rôle des femmes, ont précisé l'adoption des formes et des modèles architecturaux appropriés.

En raison de l'expérience de Lyautey au Maroc et ces expérimentations avec les formes islamiques dans les pavillons coloniaux des expositions universelles, le premier logement comportait un fort reflet de traits d'arabisation. En même temps, les architectes de la première phase de logement de masse pour les musulmans ont compté sur la plasticité blanche puriste du modernisme, également favorisée par le vernaculaire africain du nord.

Deux projets théoriques de Cité Musulmane des années 30 cristallisent les qualités idéalisées du traditionnel Vernaculaire algérien, bien qu'apprivoisé selon le rationalisme français. La proposition de François Bienvenu¹⁶ en 1933 pour la création d'un quartier musulman moderne dans Climat De France sur les hauteurs de Bab-EL-Oued, les volumes blanchis et cubiques, rappelant la casbah, sont réglementés par des rues

rectilignes ; pour renforcer l'association de casbah, le schéma dépeint les femmes voilées dans des robes longues blanches serrant ces rues (figure. 1-7). [25]

Différentes maisons enclenchées les unes aux autres et chaque maison est introvertie au moyen d'une cour avec seulement une fenêtre principale à l'extérieur.

La cité de Louis Bérthy en 1939 encore une grille de fer organisant l'emplacement abstrait, créant un réseau de rues rectilignes (figure. 1-8). Dans la grille chaque bloc est divisé en différentes maisons avec les cours délimitées par des murs en commun. Les façades donnant sur la rue sont blanches excepté les portes d'entrée, tandis que les maisons s'ouvrent vers les cours, qui montrent des petites places de protection avec des plantes exotiques et des arbres.

Seulement trois programmes de construction de logements ont été établis pour des musulmans pendant les années 30. Ils étaient stylistiquement entrepris avec une conscience qui a souligné les différences culturelles entre les deux communautés à Alger. Cette tendance a été graduellement éclipsée par l'architecture plus universelle des deuxièmes et troisième périodes de la construction massive de logement ; le second a eu lieu, sous le maire Jacques Chevallier entre 1954 et 1958, et la troisième correspond à l'exécution du Plan de Constantine entre 1959 et 1962.



Figure 1-7.
François Bienvenu, cité indigène projet, Climat de France, 1933
Source : University of California Press, 1997

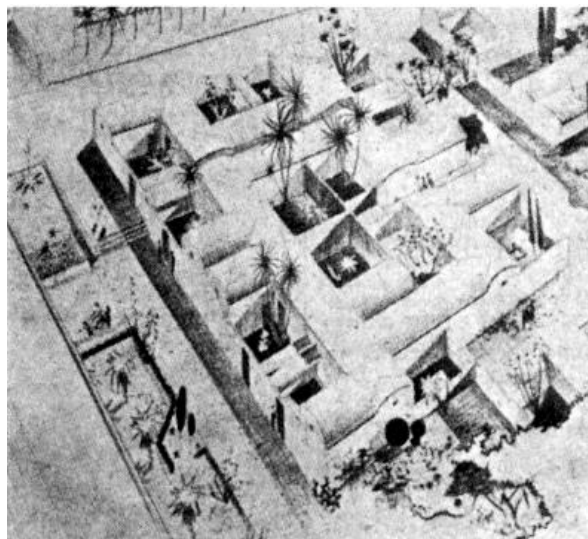


Figure 1- 8.
Louis Bérthy, projet cité indigène , 1936.
Source : University of California Press, 1997

1.3.1. La cité indigène du boulevard Verdun Arch. Léon Preuilh¹⁷(1935)

La première cité indigène par François Bienvenu était un HLM (Habitat à Loyer Modéré) qui se compose de soixante-deux appartements. Situé sur le boulevard De Verdun, qui définit la frontière nordique de la casbah.



Figure. 1-9 : Vue sur la Casbah, avant la destruction des remparts et l'aménagement du bd Verdun.

Source : Ouvrage illustré. Alger photographiée au 19ème siècle ». Edition Raïs, 2001



Figure 1-10 Bienvenu, logement du boulevard De Verdun, vue, 1935.

Les remparts des fortifications ottomanes (figure. 1-9). Son placement au bord même de la vieille ville et de ses qualités architecturales rationalisées par les formes des maisons de la casbah font référence à son ambivalence symbolique : le logement de Verdun appartient et n'appartient pas à la casbah. La cité se compose de trois blocs, séparés entre eux par des passages et des cours intérieurs. Les entrées multiples, marquées par des voûtes en fer à cheval, fournissent l'accès à de divers niveaux, mais seulement du côté du boulevard De Verdun ; le complexe ne peut pas être atteint de la casbah. [26]

Le rassemblement et la taille des blocs (qui atteignent jusque à sept étages de hauteur) forment un contraste à la balance et au tissu de la casbah et accentuent encore plus la qualité du projet. La topographie complexe aide les volumes et les espaces à être plus chaleureux; tandis que les façades sur le boulevard De Verdun sont de six à sept étages alors que les façades arrière restent seulement trois étages.

L'architecture des blocs du boulevard de Verdun vise une nouvelle image urbaine qui est combiné entre le traditionnel et l'euro péen. Ainsi de nouveaux types de logements ont été réalisés en réponses aux coutumes des résidents musulmans tout en leurs donnant les agréments de l'habitation moderne (figure. 1-10).

Avec leurs aspects modernistes, surfaces blanches, ouvertures clairsemées et toits plats, les nouveaux bâtiments ont donné une certaine complémentarité dans leur aspect pittoresque au vieux quartier, mais leur taille exagérée sur le boulevard de Verdun forme une frontière définie.

Les plans ont été dérivés des maisons à cour de la casbah, mais ce qui était privé dans ce dernier ont été rendues publiques dans l'ancien : les unités d'appartement font maintenant face à la cour et non pas les chambres de la même maison.

Un vestibule continu entoure la cour et donné accès aux différentes unités. Le concept est demeuré un agrandissement simple de la maison de modèle de la casbah dans un type communal, en dépit de l'accentuation de préserver les coutumes musulmanes. [27]



Figure.1-11 : Vue sur le groupe d'Habitations du boulevard Verdun.

Source: S. Ferhat



Figure. 1.12: Vue sur le groupe d'Habitations du boulevard Verdun.

Source: S. Ferhat



Figure. 1-13: Vue sur le groupe d'Habitations du boulevard Verdun.

Source: S. Ferhat



Figure. 1-14 : Façades donnant sur la boulevard Verdun.

Source: S. Ferhat

C'était le premier programme de construction de logements établi pour des Algériens dans un endroit éminent, le complexe d'appartements du boulevard de Verdun apprécié a eu une grande publicité. Pourtant il n'a pas servi de modèle à d'autres complexes dans les années 30, parce que la caractéristique prédominante de la maison algérienne traditionnelle, telle que les Français l'ont étudiée, était le logement en horizontal, répondant mieux aux besoins des Algériens que la conception verticale.

Le choix pour les modèles unifamiliaux peu élevés réclamé l'espace suffisant, et les projets peu coûteux suivants n'ont pas été établis au centre d'Alger, où la terre était rare et chère. Le logement du boulevard de Verdun est ainsi resté une expérience unique (figure. 1-11, 12, 13 et 14)

Contrairement aux blocs du boulevard de Verdun, les deux autres projets réalisés dans les années 30 étaient des développements horizontaux situés à partir du centre d'Alger et de différentes unités jointes composées, chacun avait sa propre cour ou un petit jardin derrière.

Les architectes Albert Seiller et Marcel Lathuillière ont conçu le Cité Scala (également connu sous le nom de La Madania), sur la colline de Clos Salembier, près de Belcourt. Couvrant une aire de 8 hectares, ce groupement a été prévu pour loger six mille résidants avec des origines sociales diverses, y compris les plus pauvres, familles et célibataires qui étaient juste arrivés de la campagne. Le projet a été considéré une excellente solution sociale et politique au problème urgent de l'hygiène, généralement attribué à de vieux quartiers musulmans de la ville. [28]



Figure 1-15. Le schéma d'Albert Seiller et Marcel Lathuillière, programme de construction de logements dans Clos Salembier, schéma initial, 1935
Source : Architecture d'aujourd'hui, Algérie, mai 1936.

Le croquis de Lathuillière paru dans la revue *Chantiers* en 1935, montre un regroupement compact niché contre la colline qui se compose de maisons cubiques avec des terrasses plates et peu élevées avec des fenêtres très petites (figure. 1-15).

Les bordures de terrasses des maisons sont cassées par des cheminées et, à une échelle plus grande, les dômes et les minarets des centres religieux et sociaux animent entièrement le tissu construit. Un axe central divise le quartier en deux et possédant une pente pour s'intégrer à la topographie. Sur cet axe, une place publique fait face par un grand bâtiment institutionnel avec des façades néo mauresques et une cour. L'idée de Lathuillière vient du schéma des villages islamiques pittoresques des foires internationales et particulièrement celle de 1931 « Exposition coloniale » avec son village tunisien étendu et les nouvelles médinas du Maroc des années 1910 et 1920. Néanmoins, il montre également une similitude à Tony Garnier¹⁸. [29]

La Cité Industrielle avec des masses de logements cubiques et blanches, des cours, des espaces pour des équipements communaux, et une hiérarchie claire entre les rues principales et résidentielles. Même Si les détails d'arabisation ont été effacés du schéma, les références à la vision de Garnier sont vraiment dans l'image finale ou une influence étonnante de Garnier apparaît.

La conception préliminaire de Seiller et Lathuillière a subi des changements durant la réalisation. Le plan a suivi les principes initiaux. Des principes de planification, qui a adhéré à la topographie en créant un modèle en terrasse (figure.1-16).



figure 1-16. Le schéma de Albert Seiller et Marcel Lathuillière, programme de construction de logements dans Clos Salembier, plan du site, 1935.
Source : *Architecture d'aujourd'hui*, Algérie, mai 1936.

L'axe principal avec son épine centrale avec des escaliers a été également gardé. Les architectes ont minimisé le vocabulaire architectural en supprimant les références néo-Islamiques et en optant pour un vocabulaire pur et moderniste. Sous sa forme finale, l'aspect global du projet de Clos Salembier finit montre au niveau haut des affinités formelles fortes à Garnier. Pourtant l'organisation spatiale de chaque unité rappelle les types ruraux de logement étudiés par les ethnographes (figure. 1-17).

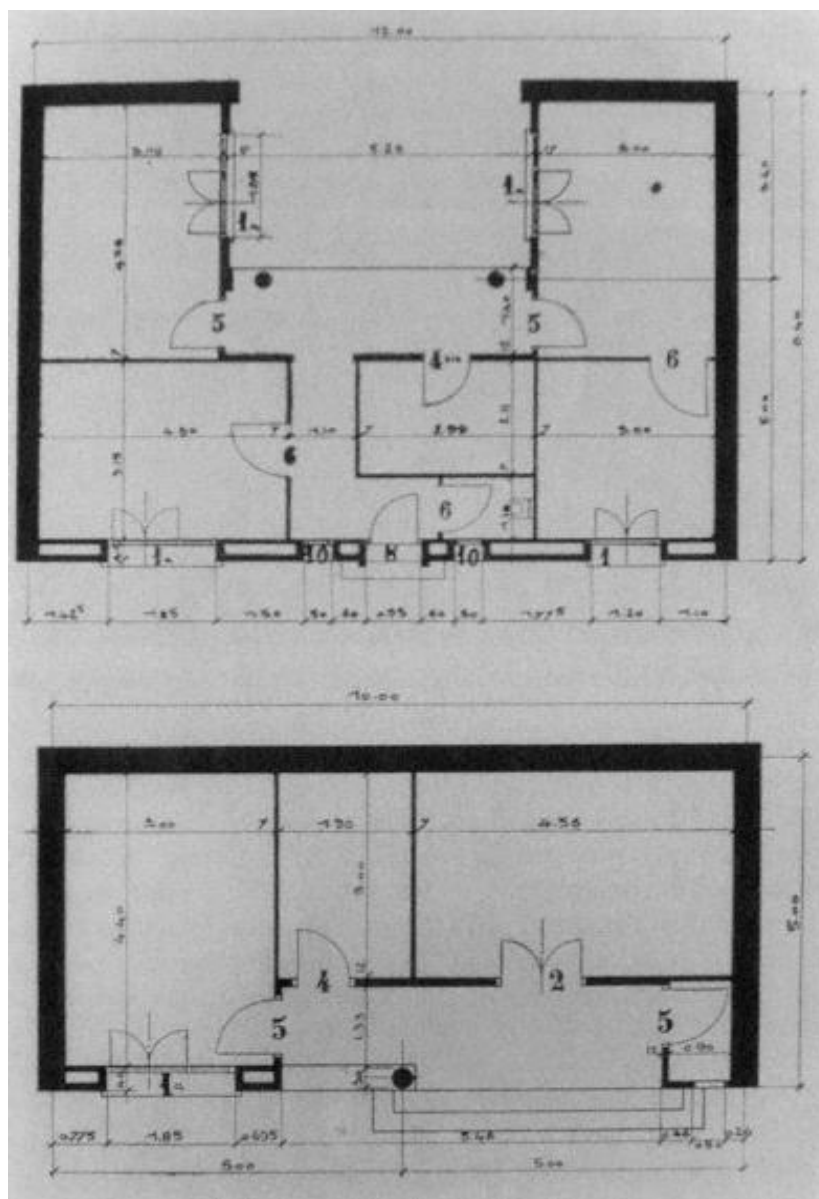


figure 1-17 Le schéma de Albert Seiller et Marcel Lathuillière, programme de construction de logements dans Clos Salembier, plan de 02 maisons, 1935.
Source : Architecture d'aujourd'hui, Algérie, mai 1936.

Avec peu d'exceptions, la communication directe entre les salles n'ont pas été établie. Les maisons à un niveau assemblées sous forme de « U » prototypiques, avec les cours qui ont donné l'accès à tous les espaces intérieurs. Le plan global a ainsi rappelé un composé de famille étendu, comme étudié par Thérèse Rivière, par exemple.

Le dernier programme de construction de logements de cette période la cité Sainte Corinne à Maison Carrée, une banlieue industrialisée d'Alger. En 1933, un document officiel a enregistré deux quartiers insalubres à Maison Carrée : quartier dit « village de nègres » et Sainte Corinne, tous les deux ont été considéré inacceptable ; Plusieurs mesures ont été prises pour réorganiser le quartier, en plus d'établir un nouveau programme de construction de logements. Un groupement préparé par Louis Bonnefour¹⁹, un architecte pratiquant à Alger, a proposé un alignement continu de maisons avec un côté en commun et des murs en arrières (figure. 1-18).[30]

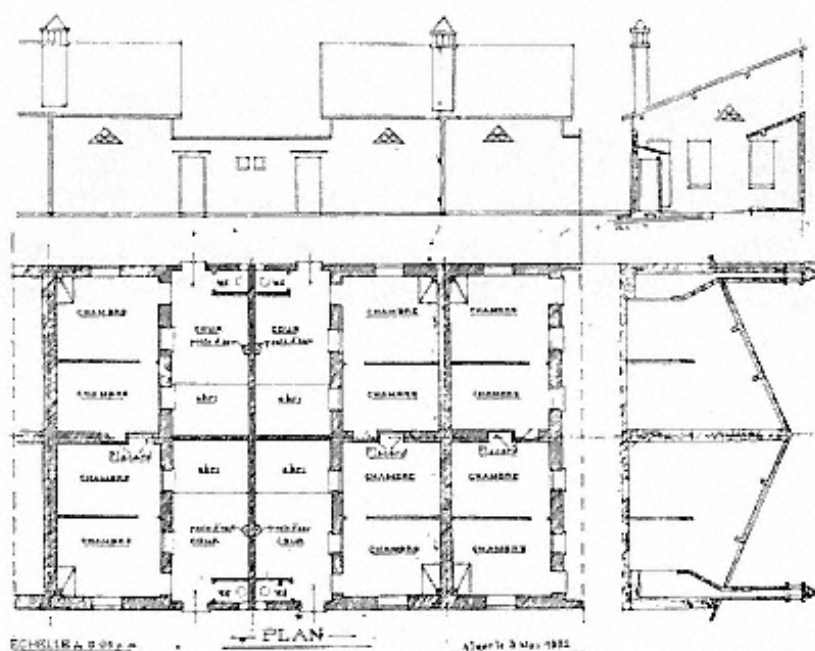


figure 1-18. Louis Bonnefour, programme de construction de logements indigène dans Maison-Carrée, plans, sections, et façades, 1932.

Source : University of California Press, 1997

Les façades extérieures ont un minimum d'ouvertures : une porte d'entrée, une fenêtre de salle de bains, et une fenêtre ornementale triangulaire pour la ventilation.

Un toit en pente abrite deux unités, dos au dos. Organisé par une grille non extensible, chaque unité s'est composée de deux salles, d'une cour avec, d'un espace d'eau, d'une toilette séparée, et d'un espace couvert.

Les chambres sont ouvertes sur la cour, prévue comme coeur de la maison. Il n'y avait aucune cuisine ou équipement séparée pour la cuisson, très probablement justifié par des études du logement traditionnel et du travail domestique de la femme musulmane. La cheminée dans la salle principale a pu être employée pour faire cuire aussi bien que chauffer la maison. Puisque les toilettes étaient dans la cour.

Deux ou trois ans après, en 1935, les architectes Guérineau²⁰ et le Bastelica²¹ ont réinterprété cet arrangement et ont augmenté la densité en superposant une autre unité sur deux unités voisines tout en maintenant l'organisation interne de chaque unité. La cité Sainte Corine (objet de notre étude de cas au chapitre 3) n'a pas résolu le problème d'hygiène de Maison-Carrée décrit dans le rapport 1933, mais il a présenté une typologie durable. Comme décrit par Deluz²², les espaces vivants minimalisés et les cours privées intérieures avec des sorties et des toilettes dérivées du traditionnel ; ces maisons sont censées répondre aux besoins des Algériens, plus tard ont été incorporées aux blocs avec plusieurs étages.

Un autre groupement pour abriter deux mille musulmans dans la région de Climat De France à l'ouest de la casbah date également de 1934, bien que son exécution ait dû attendre jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Par le début des années 50, deux nouveaux projets ont été conçus: le premier avec un développement horizontal, se composant des rangées parallèles de deux cents unités à un niveau, et le second composé d'un complexe d'immeuble connu sous le nom de Boucle-Perez.

Le premier, également désigné sous le nom de Cité Climat De France, plus tard a été prolongé pour incorporer dix mille unités. L'architecte Socard a conçu le groupement avec comme noyau central un groupe de deux maisons dont les cours sont séparées par un mur mitoyen. Construit dans un système préfabriqué, elles pourraient être multipliées facilement (figure. 1-19).



figure 1-19. Socard, vue cité pour musulmans à rez-de-chaussée, 1951.
Source : University of California Press, 1997

Chaque maison est composée deux ou trois pièces, couverture en tuiles, une toilette dans la cour, répétant le modèle utilisé dans la cité Sainte de Corinne et en référence à la maison traditionnelle. L'encadrement ornemental des fenêtres faisant face aux rues a été prévu pour l'intimité des familles. L'expression des modèles géométriques produits par les éléments préfabriqués et les qualités formelles de la fenêtre et des armatures de ventilation, dérivés du rural vernaculaire, a animé les façades dans un vocabulaire familier à l'architecture moderniste d'Alger et a montré en particulier l'influence d'Auguste Perret. [31]

Quelques équipements communaux, tels qu'une clinique et une pépinière, ont été également projetés pour ce voisinage, en plus de huit magasins. Le plan d'emplacement formé d'une grille, avec les rues faites en pente pour escalader la colline et ont été interrompues par des plates-formes à différentes entrées.

Le bloc de logement de Boucle-Perez, conçu par François Bienvenu et destiné au reclassement des populations évacuées du quartier de la marine, est situé sur l'avenue Ahsan.

Bien qu'il appartienne à la même typologie que le projet du boulevard de Verdun, sa situation relativement loin de la casbah a libéré l'architecte des références stylistiques de l'architecture de la vieille ville (figure.I-20).

Bienvendu a organisé le projet suivant un seul bâtiment structurant de périmètre qui entoure la cour communale. La cour est accessible de l'avenue Ahsan par un escalier monumental ; une nouvelle mosquée de l'autre côté de la route située sur le même axe que l'escalier, donnant à la communauté un agrément essentiel de l'architecture. Une rue secondaire qui coupe à travers la partie plus inférieure du projet et était parallèle à l'avenue a activé le paysage intérieur du complexe. La cour communale a agi en tant que foyer principal avec des magasins sur le rez-de-chaussée.



figure 1-20. Bienvendu, programme de construction de logements de Boucle-Perez, vue globale, 1952.
Source : University of California Press, 1997

La symétrie globale de la composition autour de la cour était cassée en hauteur par les tailles variables des bâtiments, le plus grand atteignant six étages. La densité et le l'image résultante s'est rapprochée de celle de la casbah sans pour cela l'imiter.

Les différentes unités se sont composées de deux ou trois pièces avec une kitchenette dans la salle de séjour, et un patio, prévu pour reproduire la cour traditionnelle, où les toilettes sont situées (figure. 1-21).

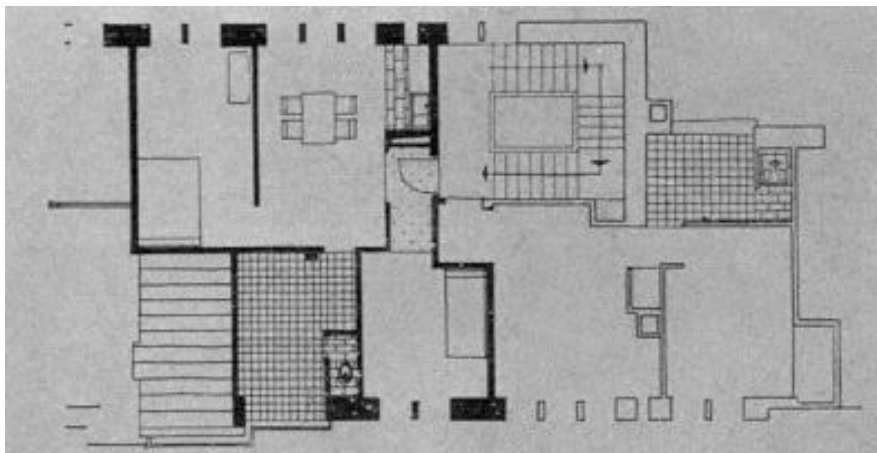


Figure 1- 21.
Bienvendu, Boucle-Perez projet de logement, plan d'une unité, 1952.
Source : University of California Press, 1997

Cette configuration, basée sur la formule « adapter un modèle rural dans une typologie urbaine », a eu des points faibles sérieux. Principalement, cela a fonctionné contre l'utilisation prévue du patio comme salle de séjour en plein air et l'a transformée en espace secondaire comme salle de bains et zone de stockage prolongées. Dans certains cas, les résidents l'ont fermé pour gagner une chambre à coucher supplémentaire. Deux problèmes ont contribué à la transformation du patio : le fait que les appartements ont été souvent habités par plus de personnes que prévus et la qualité inférieure de la tuyauterie, qui a provenu des coins étant coupés pendant la construction. En dépit de l'évidence de ces insuffisances dès le début, le même modèle a été répété dans beaucoup de programmes de construction de logements.

1.3.2. La Notoriété du Maire Chevallier : 1953-1958

Il construit pour les Arabes lui qui est le maire des Arabes. Ces années ont marqué un programme intense de construction de logement, beaucoup ont été adapté vers les populations locales, dans la réponse directe à leurs états de logement et à la croissance des habitants autour d'Alger.

Basé sur plus qu'un amour personnel pour les Arabes, cependant, dans sa campagne, a exprimé une politique pour sécuriser le futur de la loi française en Algérie en abordant un problème crucial qui, dans la majeure configuration des esprits et au coeur du malaise parmi les populations locales.

Dans un discours Chevallier livre pendant la cérémonie d'inauguration du projet Diar EL-Mahçoul à la veille de la Guerre d'Indépendance en 1953, il a souligné que l'objectif principal était d'assurer le triomphe de la dignité humaine, des libertés françaises, et du futur des Français-Musulmans en réitération des propositions de Sarrault pour mettre à jour et humaniser les politiques coloniales et se rapportant aux dire de Lyautey que : « *chaque chantier de construction est un champs de bataille* », il a ajouté que « *La France doit construire en Algérie, jour et nuit, autant que possible, de sorte qu'elle ne doive plus s'inquiéter du problème politique* » S'adressant à Maurice Le Maire, le ministre de la reconstruction et de l'urbanisme qui a étendu la première pierre du projet, et a critiqué le parlement français pour développer des idées politiques

grandioses pour l'Afrique du Nord sans comprendre les problèmes réels, sans voir les bidonvilles.

Pour Chevallier, le drame de l'Afrique du Nord n'était pas politique, il était social et était sujet de la dignité humaine. Néanmoins, ce drame social toucherait la politique s'il n'est pas posé effectivement. L'architecte en chef de Chevallier Fernand Pouillon, rappellerait plus tard l'intensité des soucis majeurs sociopolitiques. Pouillon a enregistré dans ses Mémoires sa rencontre initiale avec Chevallier, pendant lequel ce dernier a articulé l'essence du problème comme il l'a vu. Le maire a également fait un appel pressant pour des mesures immédiates :

« Je veux prendre soin de ma ville. Elle en a besoin. D'abord, nous devons fournir l'abri pour les habitants. La crise est terrible. Vous verrez les bidonvilles. Terrible. Rien n'a été fait pour ces pauvres personnes pendant les vingt dernières années. Ici, tout appartient aux Européens. Il n'y a rien pour des musulmans et pour les lutins. Je voudrais établir cent mille unités réceptrices. Alors nous verrons plus clair ». [32]

Pouillon a interprété la vision de Chevallier à long terme pour l'Algérie comme séparatisme : L'Algérie devrait être indépendante avec un statut fédéral, mais maintient un lien culturel et économique en France. Les programmes de construction de logements établis sous la conduite de Chevallier indiquent un éventail d'expérimentation et de beaucoup d'ambition architecturale. Les principaux architectes du temps étaient Fernand Pouillon et Roland Simounet²³. La discussion suivante se concentre sur leur travail et jette un coup d'oeil sur plusieurs complexes conçus par d'autres architectes.

1.3.3. Cite Diar- EL-Mahçoul de Fernand Pouillon

Chevallier a appelé Pouillon l'architecte en chef de la ville et l'a chargé de concevoir l'ensemble de logement de. Pouillon a commencé ses études aux écoles de Beau-Arts à Marseille, puis les Beau-Arts à Paris, Pouillon s'était établis à Aix-en-Provence et à Marseille ; au début des années 50 il a eu un succès impressionnant dans les bâtiments publics et privés. Ses susceptibilités méditerranéennes et de son expérience de la France méridionale avaient attiré l'attention du maire. Sans attaches à toute école, l'architecture de Pouillon représentait un hybride modernistique, appris de l'héritage local aussi bien que l'antiquité classique. Sa carrière à Alger serait prolifique et survivrait

en se prolongeant non seulement dans la frénésie de bâtiment de la période du plan De Constantine, mais également bien dans l'ère postcoloniale.

Diar EL-Mahçoul avec son emplacement topographiquement compliqué sur les collines au-dessus du Jardin d'Essai a rendu nécessaire le terrassement de 100.000 mètres carrés et une construction des murs massifs de soutènement en béton. Le projet comporte deux parties divisées par une route principale, créant deux quartiers distincts : *cité confort normal* and *cité simple confort* (figure. 1-22).[33]

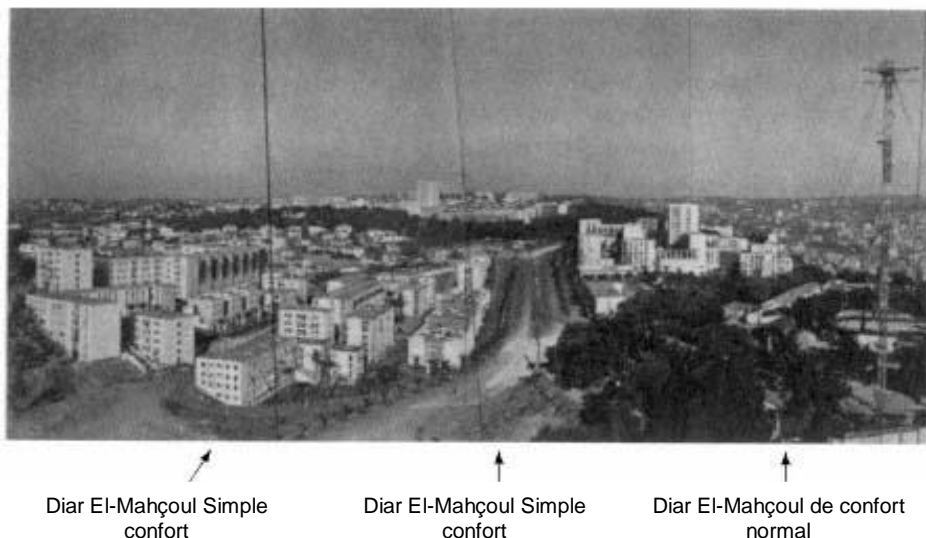


Figure.1- 22. Diar -EL-Mahçoul et Diar es-Saada, vue d'ensemble, 1957 de Fernand Pouillon,
Source : University of California Press, 1997

Le premier était au sud de la corniche et avec de bonnes vues panoramiques et était réservé pour des Européens.

Le second, confort simple, laissé pour les musulmans, a fait face à la route et aux vallées. Bien que d'abord prévu en tant que 1.200 unités, une fois fini Diar EL-Mahçoul a eu 1.454 unités dont 912 unités font partie du simple confort.

Pouillon a récapitulé sa philosophie de conception dans ses Mémoires :

Je travaille pour le piéton, pas pour le capitaine d'avion. Je marche autour... des espaces imaginaires et je les modifie si je n'obtiens pas les sensations que je veux. Il est elles [les sensations] qui viennent à moi d'abord, ainsi que les divers plans géométriques qui les délimitent : façades, portiques, sans oublier que l'autre façade importante constituée par des planchers et des jardins. Un espace est entouré par des murs, herbe, arbres, trottoirs. Tout prend de l'importance : les matériaux, proportions

d'ouvertures créent le complément d'une harmonie indispensable. L'architecte, l'urbaniste, doit penser comme un sculpteur, pas comme un arpenteur qui distribue des bâtiments à côté d'une rue. [34]

Pouillon a ainsi conçu ses programmes de construction de logements avec la référence directe aux villes. Il a compris la ville comme réseau des espaces publics, chaque espace public soutenant un caractère différent qui ne pourrait pas être expliqué par des typologies définies. Une question cruciale pour l'architecte était d'établir le bon rapport entre les bâtiments et les espaces publics en tant qu'un en définit l'autre. L'ambiance que l'architecte a voulu créer dans Diar EL-Mahçoul était culturellement multicouche. Dans sa vue, Alger historique a exprimé la présence de deux cultures fortement : Ottomane et islamique d'Espagne. Dans Diar EL-Mahçoul, la qualité monumentale des murs



Figure. 1-23. Pouillon, vue Diar el-Mahçoul,.



Figure.1- 24 Pouillon, Diar el-Mahçoul, vue sur la place du marché, 1957.

s'est rapportée aux remparts des Ottomans, tandis que l'intérieur ajuste, des jardins, et des patios ont été inspirés de Séville et de Grenade en leurs portiques, fontaines, et cascades. L'architecte a implicitement déclaré que la synthèse technique d'ingéniosité et de conception étaient française. Les qualités Islamiques ont été exprimées plus fortement en quartiers simples de confort, où le placement des blocs et la dimension des ouvertures augmentent fortification - comme des effets et où le public place-quelque planté avec la paume arbre-est plus nombreux (figure. I- 23).

Les services en commun, telles que les marchés et l'église (aujourd'hui transformée en mosquée), apportent un contraste délibéré à l'unité architecturale des blocs de logements. Le marché dans le quartier de confort simple est un espace rectangulaire entouré d'une arcade de brique, formée par les unités de la Croix-voûté ; son centre est planté de palmiers (Figure. I-24).

Jean-Jacques Deluz dans " Alger, chronique urbaine " (Ed. Bouchène, 2001, chap V) analyse très bien les composantes de la beauté de cette réalisation. Il met en évidence comment Fernand Pouillon fabrique les qualités élémentaires de la ville par le traitement de l'espace urbain :

- dans toutes ses dimensions, dont le sol est traité comme l'une des façades ;
- dans sa continuité : l'enchaînement sans rupture ;
- dans la hiérarchisation qui inclut à la fois le contraste dimensionnel et la centralité, c'est-à-dire que places, placettes, mails, portiques, passages, diversité de hauteur, tours, immeubles, etc.... accompagnent la hiérarchie des espaces publics et la détermination préalable des espaces les plus importants ;
- dans l'équilibre des volumes, les harmonies et les contrastes, la mise en valeur des volumes par les jeux des ombres et des lumières, les matières et la composition des façades, la décoration.

Les terrasses sur lesquelles les places publiques sont situées sont liées les unes avec les autres au moyen d'escaliers monumentaux, réduisant l'emplacement dans des zones plus intimes, et la composition des volumes tient compte des perspectives visuellement actives. [35]

Les dimensions et les hauteurs variables (deux à dix étages) des blocs et leurs escaliers ouverts animent encore plus le groupement de Diar EL-Mahçoul, dans les sections simples de confort et de normale de confort.

En plus du dynamisme du groupement, basé sur une manipulation des volumes cubiques, l'accessibilité aux toits s'est rapportée à l'architecture de la casbah dans une recherche typologique pour un habitat algérien.

Pouillon a continué à explorer le potentiel des dessus de toit comme royaume de femmes à Climat De France, de ce fait séparant les espaces publics des hommes et des femmes d'après le modèle de la vieille ville. [36]



Figure. 1-25 Vue de la cité Diar El Mahcoul –Coté marché- Pouillon

Source : Photo prise par l'auteur



Figure 1-26 Vue sur cour de la cité Diar El Mahcoul - Pouillon

Source : Photo prise par l'auteur



Figure 1-27 Vue panoramique de la cité Diar El Mahcoul - Pouillon
Source : Photo prise par l'auteur



Figure 1-28 Vue sur escaliers de la cité Diar El Mahcoul - Pouillon
Source : Photo prise par l'auteur



Figure 1-29 Vue sur le jeu de volumes de la cité Diar El Mahcoul - Pouillon

Source : Photo prise par l'auteur



Figure 1-30 Vue sur le marché de la cité Diar El Mahcoul - Pouillon

Source : Photo prise par l'auteur

1.3.4. Djenan el-Hasan de Roland Simounet

L'Approche radicale de Pouillon à l'architecture et à l'urbain et ses conditions de site vis à vis de l'interventionnisme radical présentent un contraste avec l'architecture de Roland Simounet.

Des Bâtiments sensibles et imaginatives de Simounet lui ont donné un respectable statut et une place parmi les plus grands architectes de Chevallier, malgré sa relative jeunesse et sa désapprobation flagrante de la sensibilité esthétique de Pouillon, architecte en chef du maire.

Simounet a été fortement inspiré par les œuvres de Le Corbusier²⁴, mais il était également un élève attentif de la culture architecturale algérienne, en mettant l'accent sur la langue vernaculaire algérienne. Son architecture a été façonnée par les enseignements du modernisme européen, son respect pour le site et son enquête sur les vernaculaires formes résidentielles (y compris des groupements de maisons) et des modes de vie quotidienne et le rituel dans une évaluation rétrospective en 1980 qui a maintenu la ferveur du débat des années 1950 Pouillon et Simounet comme pôles opposés, Pierre-André Emery, un autre architecte basé à Alger, de l'école de Le Corbusier, a critiqué l'urbanisme de Pouillon et a rejeté l'architecture de Pouillon vue comme très personnelle et ne tenant pas compte ni du site ni du contexte local.[37]

Le Travail de Simounet, en revanche, s'est distingué avec son « langage plastique qui a évolué naturellement, permettant à l'architecte de résoudre simplement les nouveaux problèmes.

Le premier projet de logement de Simounet a été avec une collaboration des architectes parisiens Daure A.²⁵ et H. Béri²⁶, qui avait remporté un concours pour la conception du vaste complexe de La Montagne, destiné uniquement pour les musulmans en 1955. Situé au-dessus de Bel-Air et à l'ouest de la Maison-Carrée, sur la colline du même nom, la colonie se compose de deux parties :

Logement collectif au sommet et les maisons individuelles sur les pentes (Figure. 1-31).

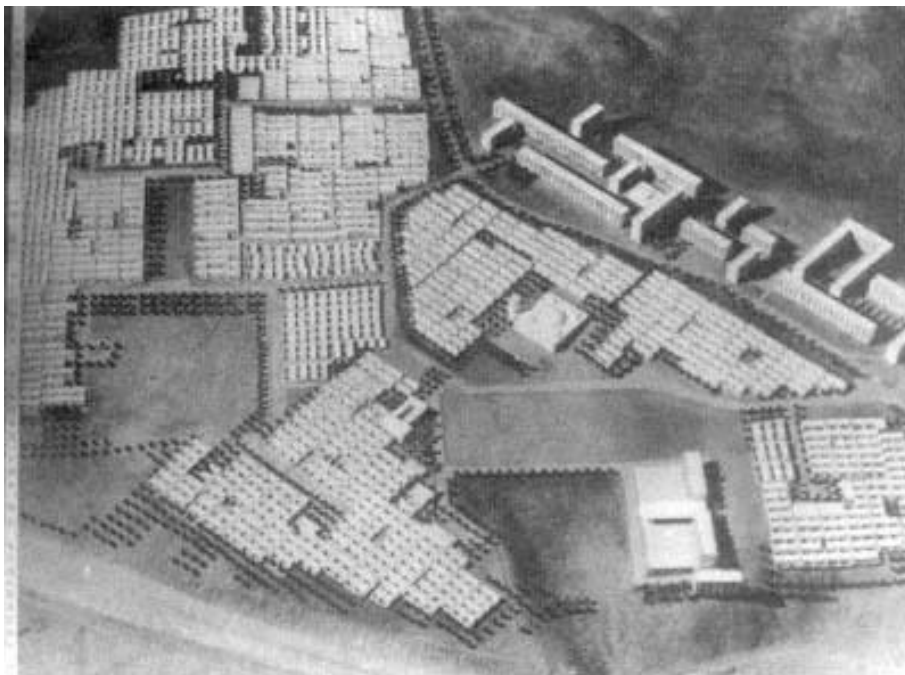


Figure. 1-31. Roland Simounet, A. Daure et H. Béri, la maquette de la cite de la montagne, , 1955

Source :Architecture d'Aujourd'hui, 1936

Les espaces communs, à savoir un marché, magasins, bains et Cafés Maures, constituent le reste du programme de l'architecture de La Montagne marque un intérêt de Simounet envers les coutumes et habitudes des futurs résidents, notamment dans la conception des unités individuelles.

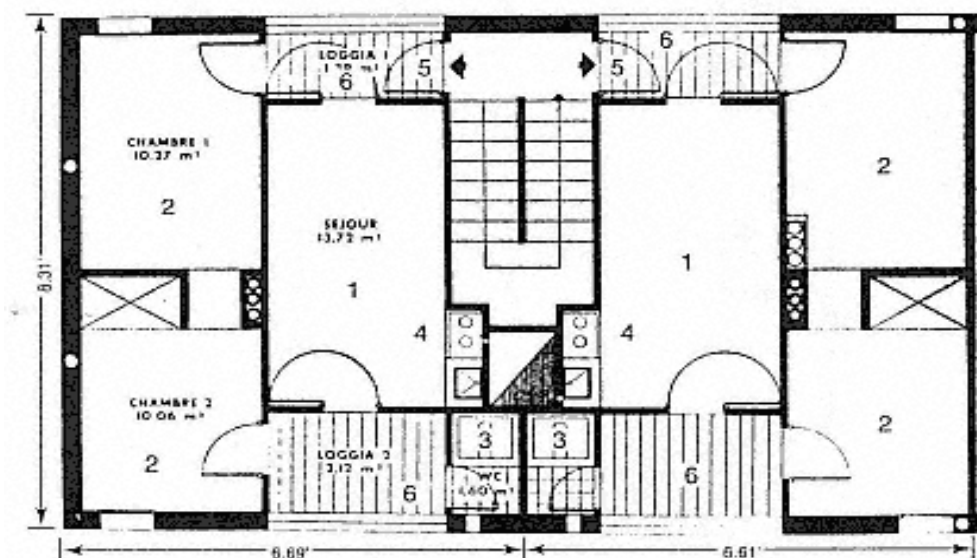


Figure 1-32.
Simounet, Daure, and Béri, Cité La Montagne, plan des cellules 1955.
(1) Séjour, (2) Chambre, (3) WC (4) kitchenette, (5) Entrée, (6) loggia.

Source : University of California Press, 1997

La salle de séjour (avec kitchenette) était prise en sandwich entre les loges et les deux chambres étaient reliées, résultant en un schéma de la circulation périphérique (Figure. 1-32)..

L'architecte a séparé les fonctions élémentaires qui ont eu lieu dans les cours des maisons traditionnelles : la plus petite loggia à l'arrière agi comme la zone d'entrée, tandis que le front de loggia abritait les toilettes. La petite kitchenette, cependant, coincée dans un coin de la salle de séjour, n'était pas adéquate pour la cuisson pour les familles nombreuses.

La conception architecturale de la maison individuelle découlait de l'indépendance de l'entrée de la cuisine et du patio ; tous deux réservés aux femmes.

Maisons avec une ou deux pièces ont été placées dans des lignes et la topographie du site a été utilisée pour dynamiser la masse globale de l'établissement. L'entrée de chaque unité a une petite cour, dont une salle en générale, la salle de bain et l'abri (un abri mais pas fermé espace ouvert où la cuisine a été placée) (Figure. 1-33).

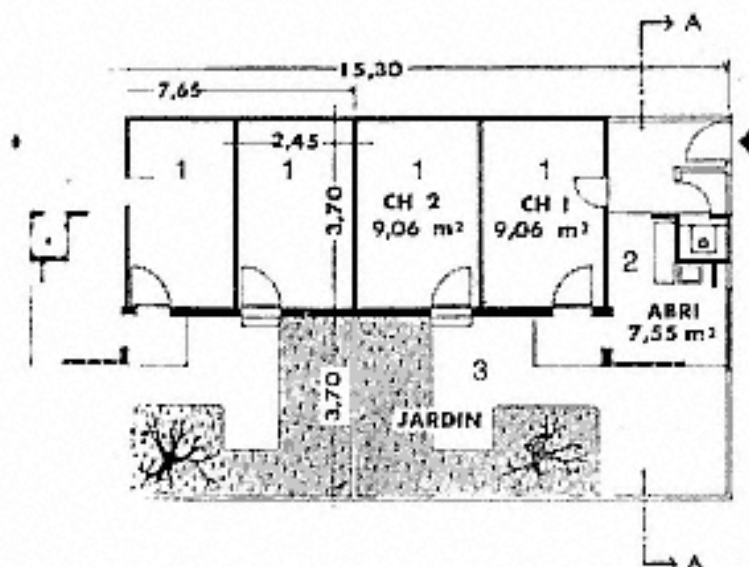


Figure 1-33. Simounet, Daure et Béri, Cité La Montagne, un plan d'une maison individuelle 1955. (1) Chambre, (2) abri (3). jardin
Source : University of California Press, 1997

Séparé de l'entrée, le jardin devient un lieu privé. Dans les unités plus grandes, une seconde pièce, alignée à la première, reliée au jardin. Le logement horizontal dans La Montagne a été élaboré sur la base d'un système de construction préfabriquées composé de murs porteurs et de voûtes (ventilation) double coque. En réponse à la

topographie irrégulière, le choix de l'horizontalité a permis aux voûtes d'être orientées dans trois directions, ainsi une plasticité subtile à la composition Globale.

Deux raisons dominée par le choix des voûtes : pour évoquer le caractère pittoresque des formes musulmanes et pour décourager les extensions verticales qui augmenteraient les densités et endommager l'unité de la famille nucléaire. Dans le discours du logement de l'époque, le surpeuplement et la cohabitation étaient considérés comme destructeurs de la vie de famille.

L'architecture des boutiques et des ateliers que des logements horizontaux permettent de créer un environnement autochtone (Fig. I-34).

Les rangées de boutiques sous voûtes répètent un motif régulier qui tenait compte des techniques de constructions préfabriquées en

quatre types, répondant à des besoins différents. Capitalisant sur sa connaissance des locaux comme mode de vie, Simounet a créé des zones de socialisation informelle de boutiques, et a donné à la majorité des boutiques, une Cour privée à l'arrière.

Le Logement Horizontal, maintenant considéré comme le plus approprié pour les immigrants à Alger parce qu'ils ont des liens plus forts avec la vie rurale, l'idée était également envisagée pour la Cité Dessoliers dans le quartier de Ste-Corinne de Maison-Carrée. La Contribution de Roland Simounet à ce système de construction, a été pris en considération par plusieurs équipes d'architectes, a été un schéma cellulaire qui a tenté de se rapporter à la légère pente du site. Composé de deux chambres, Cour, cuisine, abri et toilettes, l'unité individuelle dupliqué plusieurs caractéristiques de La Montagne.

Malgré leur première collaboration problématique, en 1957, Simounet a travaillé avec Daure et Béri sur un autre projet de logements, la Cité Carrière Jaubert, nommé

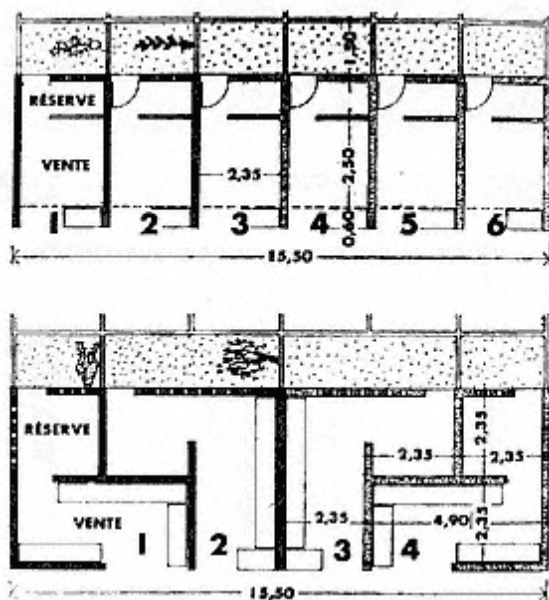


Figure .1-34 Simounet, Daure, and Béri,
Cité La Montagne, plan des boutiques, 1955.

Source : University of California Press, 1997

d'après la carrière de pierres située à proximité. La Carrière Jaubert faisait partie d'une expérience de logements de transit afin de fournir des abris temporaires pour les habitants des bidonvilles démolis, qui pourrait éventuellement être déplacés vers des logements nouvellement construit dans le cadre des projets de logements permanents. [38]

Considéré comme un « hôtel de transit, » avec un cours gigantesque, le complexe aurait abrité seize cents appartements dans une composition tripartite. De ce programme ambitieux, seulement l'unité centrale a été réalisée, ainsi le programme original a été réduit de moitié. Le résultat a été une énorme structure en forteresse, un bâtiment rectangulaire long autour d'une Cour étroite qui a maintenu ses références à une grande caravane (Fig. I-35).

La régularité du plan était trompeuse, car les architectes utilisaient plusieurs dispositifs pour animer la masse. Le bâtiment adhère aux conditions topographiques, avec les hauteurs de différentes sections variant avec le site en pente.

La silhouette fragmentée a tenté d'inscrire le bâtiment dans le site d'une manière qui rappelle les anciennes carrières de pierres. Les unités ont été gardées petites, avec la majorité composé de deux espaces, une salle de séjour de 18 m² et une loggia de 7 m².

Des croquis de Simounet de l'intérieur ont révélé la vision de l'architecte sur la vie dans ces unités, où rien n'est permanent et l'ameublement éparses était transportables (Figure. 1-36).

Deux variations d'accommodations pour grandes familles : une unité formée par la combinaison de deux unités voisines et un duplex. Chaque unité reçoit la lumière et la ventilation. Il n'y avait, cependant, aucun espace d'eau ou sanitaires dans des appartements individuels, mais des toilettes communes pouvaient être atteintes au moyen d'un couloir qui est considéré comme une « rue » intérieure qui s'ouvre périodiquement sur un espace commun ou est concentré les facilités sanitaires.

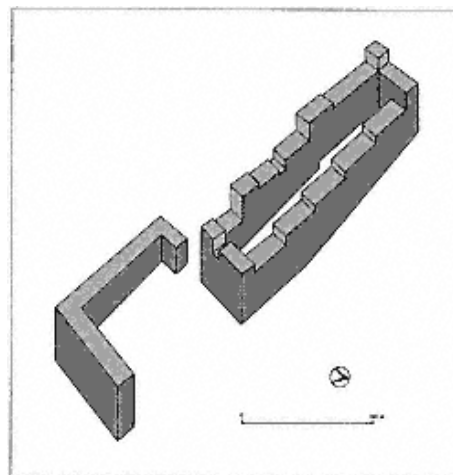


Figure 1-35. Simounet, Daure et Béri, la Cité Carrière Jaubert Vue axonométrique.

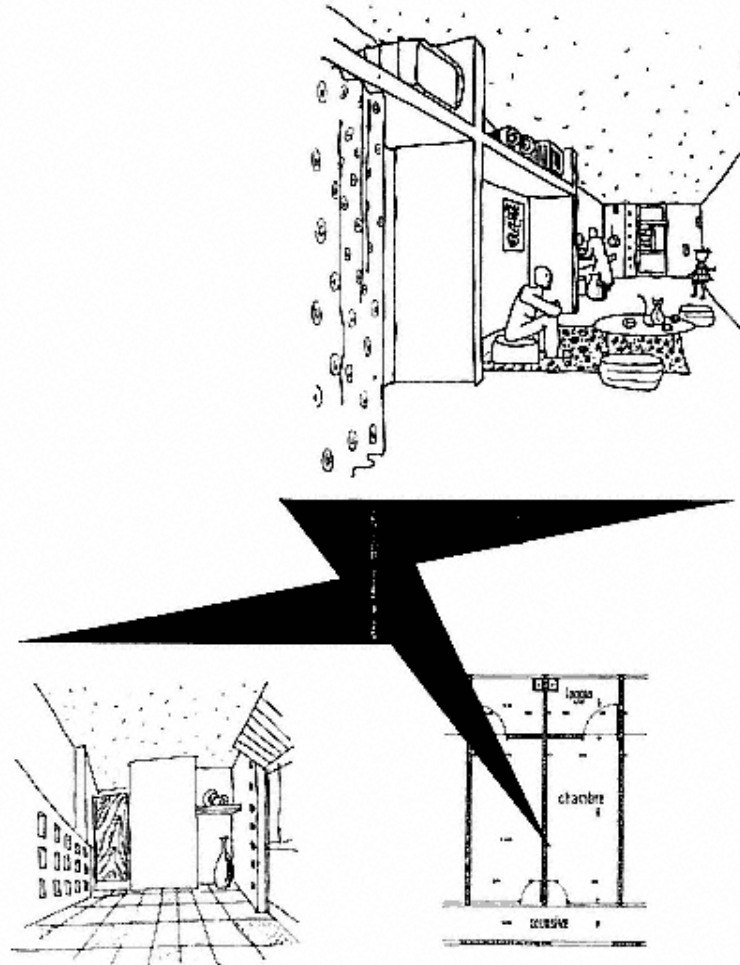


Figure 1-36.

Simounet, Daure, and Béri, Carrière La Cité Jaubert , Croquis et plan de cellules, 1957

Source : University of California Press, 1997

Simounet a eu l'occasion de travailler de façon autonome sur un projet de logement, le Djenan el-Hasan. Largement publiées et discuté, ce projet donne la réputation à Simounet comme étant l'un des architectes les plus talentueux à Alger. Dans les environs de Climat de France, sur le versant sud de la vallée de M'Kacel, les 210 unités de Djenan el-Hasan étaient destinées à reloger temporairement mille anciens résidents des bidonvilles démolis dans la région. [39]

Confiant dans sa connaissance des modes de vie et les anciennes conditions de vie des résidents et expérimentés dans les questions de logements à faible coût, Simounet a accepté avec beaucoup d'enthousiasme malgré les défis du projet avec la difficulté du site et les restrictions économiques.

Le schéma, décrit une répartition compacte comme de séries de terrasses organisées verticalement et horizontalement sur la pente du terrain accueillant huit cents habitants par hectare (figure. 1-37 ,38,39 et 40).



Figure 1-37.

Simounet, Djenan el-Hasan, Vue d'ensemble, 1959.

Source : University of California Press, 1997



figure. 1- 38 Simounet, Djenan el-Hasan, vue d'ensemble, 1958

Source : University of California Press, 1997

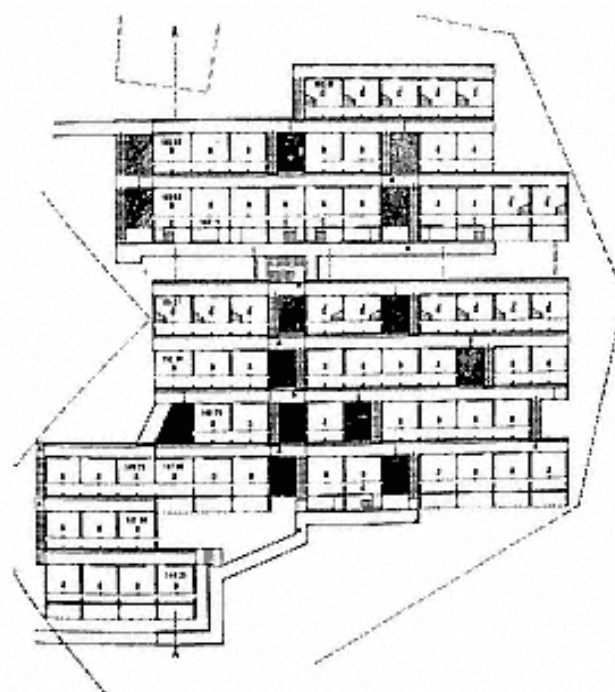


Figure I- 39.

figure. 1- 39 Simounet, Djenan el-Hasan, plan partiel du site , 1958

Source : University of California Press, 1997

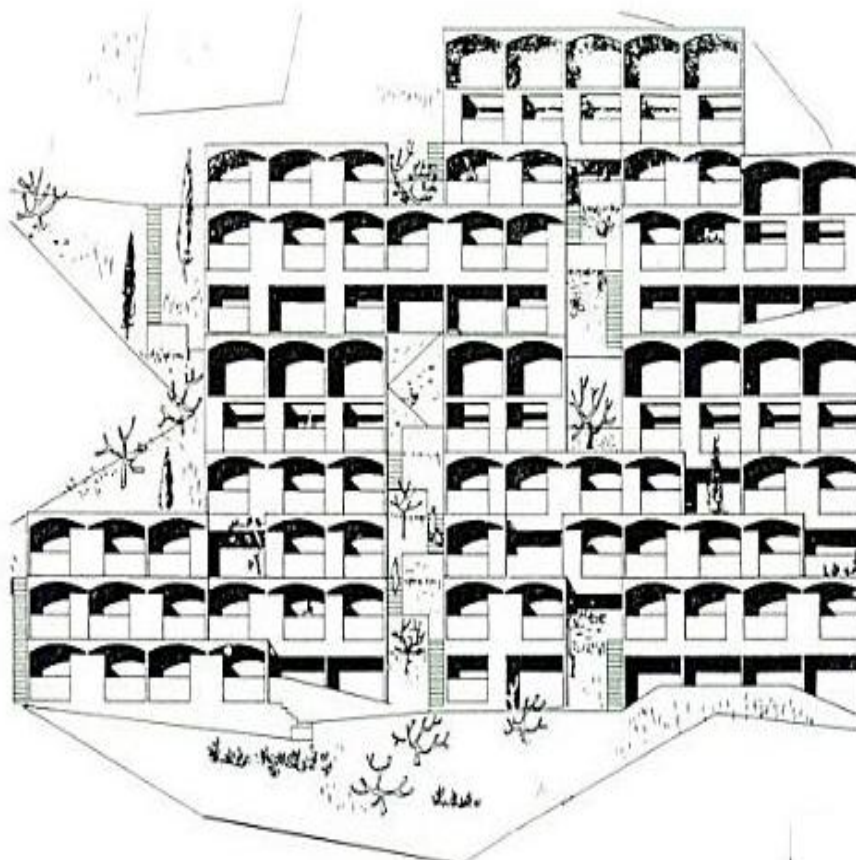


figure. 1- 40 Simounet, Djenan el-Hasan, , 1958 La parenté avec le projet
Rob roq à Cap-Martin de Le Corbusier est frappante
Source : Fondation de le Corbusier France 1949

Les unités uniformes, voûtées superposées réinterprétées, rationalisées, esthétisées et synthétisées des leçons que Simounet a appris de la casbah et des bidonvilles. L'image globale empruntée en même temps à l'architecture de Le Corbusier, en particulier le Roq et Rob 1949 projet au Cap Saint-Martin (figure.41 et 42) un régime particulièrement pertinent dans la tradition de la Méditerranée et sur un site spectaculaire abrupt.

Rationaliser le réseau des rues de la casbah, Simounet développe ici un système de circulation complexe en s'intégrant au site et ouvert aux espaces communs. Il se composait de deux réseaux interconnectés : chemins à simples et chemins en escaliers. Disposées horizontalement sur les niveaux terrasses pour servir des unités individuelles, ainsi que les séparent les murs de fondation en béton des terrasses avoisinantes ci-dessus.

L'implantation par des principes et le système de circulation rend les unités strictement indépendantes et leur a donné des vues absolument ininterrompues. Un

système modulaire strictement, dérivé de Modulor de Le Corbusier, a organisé le complexe et les deux types d'appartements.

Le premier type se composait d'une seule pièce, environ 12,4 m² et une loggia de 4 m² ; un robinet d'eau et les toilettes étaient situés sur la loggia. Chaque chambre est bien éclairée et ventilée par des portes-fenêtres qui reliaient la salle de séjour de la loggia et la porte ouverte à la ruelle de derrière.

Le deuxième type est un duplex. Son niveau supérieur reproduit toutes les caractéristiques du premier type, alors que son niveau inférieur est composé d'une seule pièce un escalier intérieur lie les deux étages.

Les murs porteurs en blocs de maçonnerie en béton supportent le toit voûté, couvertes de tuiles et sont fait pour fournir une bonne isolation thermique et résistance à l'eau de pluie et le vent. Les murs sont blanchis à la chaux de l'intérieur et de l'extérieur. Le système sanitaire a été inclus à l'intérieur de la construction, avec les portes d'accès au sommet pour des réparations faciles. [40]

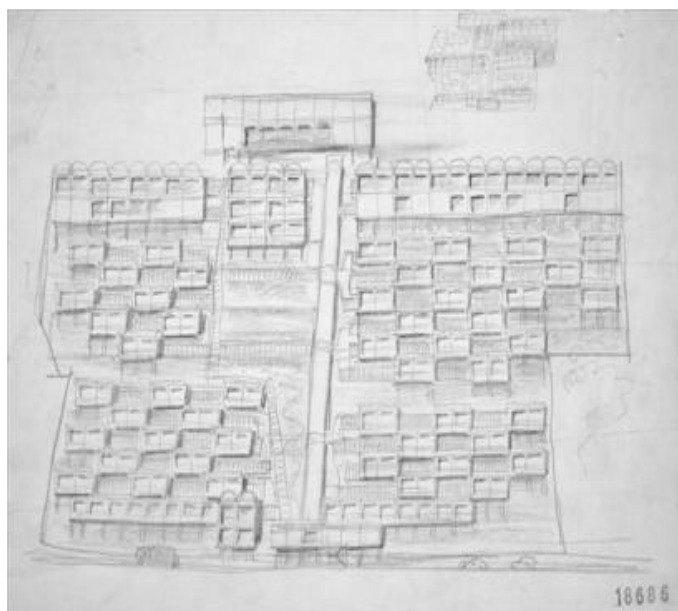
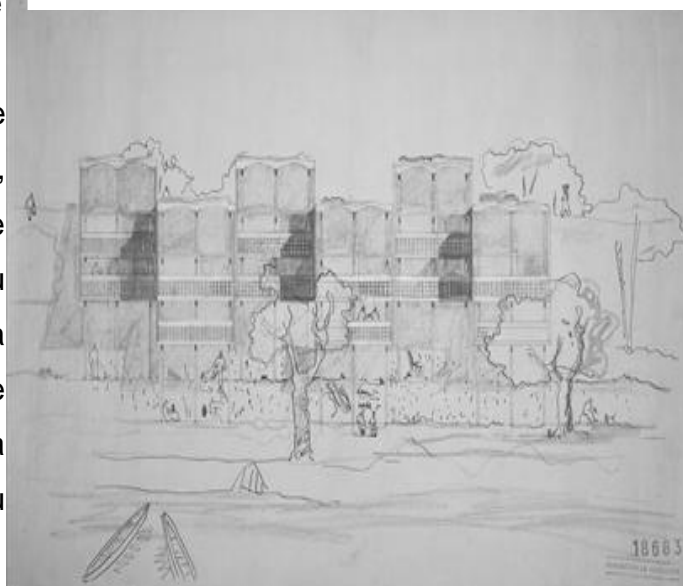


Figure 1-41et 42 Croquis du Projet Rob et Roq de Le Corbusier 1949
Source : Fondation de le Corbusier France 1949



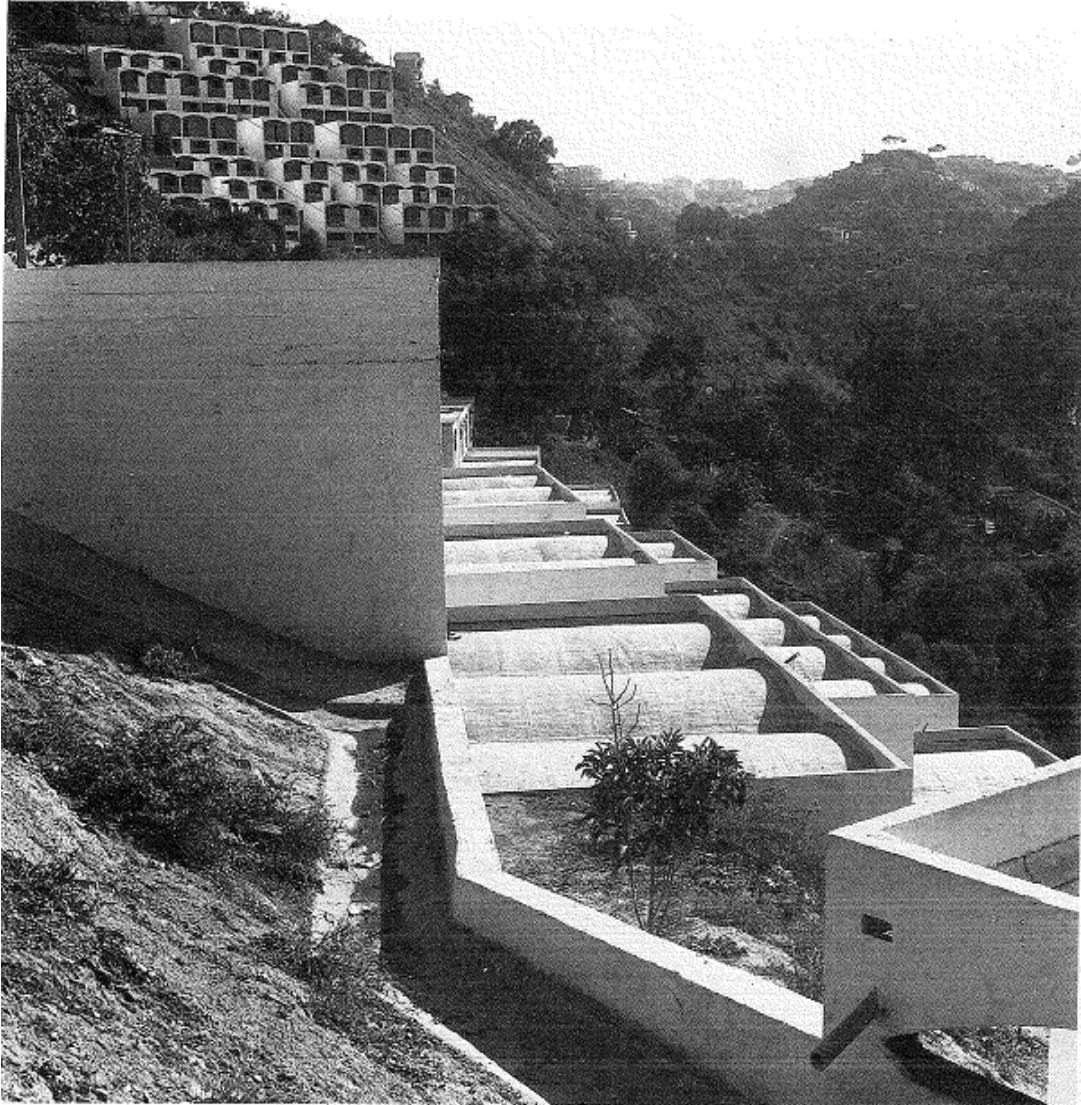


Figure 1- 43.
Simounet, Djenan el-Hasan, Vue panoramique de
la cité dans son merveilleux site, 1958

Source : University of California Press, 1997

Ces Modèles d'appartement de Simounet rappellent étroitement celles qu'il avait développées pour la Cité Carrière Jaubert, deux projets destinés à des membres plus démunies de la population algérienne. Hormis l'impasse de leur situation économique comme immigrants récents de la ville, ces utilisateurs ont été confrontés à un nouveau mode de vie, dans leurs rencontres non seulement avec la culture urbaine coloniale, mais aussi avec une culture urbaine islamique. [41]

Dans ces projets Simounet a développé un nouveau type d'habitation distinct de régimes de l'horizontalité ainsi les blocs contenant plusieurs étages avec des appartements basés essentiellement sur la jurisprudence européenne. Malgré leur statut temporaire prévu, les bâtiments deviennent permanents en raison de leurs techniques de construction et de l'imagerie architecturale, en revanche, par exemple, les baraquements à un seul niveau prêt de la cité de Diar el-Mahçoul, construits comme un logement temporaire, qui semblait prêt à être détruites à tout temps.

Une autre question soulevée par Djenan el-Hasan et Carrière Jaubert est le degré d'engagement de la « mission civilisatrice » du colonialisme français. Un examen des installations sanitaires dans ces projets, ainsi que tous les autres projets, à des degrés divers révèle des conflits entre l'application de réformes sanitaires compte tenu de l'économie.

Étant donné que les commodités sanitaires de logements autochtones avaient été des principaux points de critique par les français, les dispositions de l'habitation construite pour les nouveaux immigrants remettent sur la sincérité des efforts visant à améliorer les conditions de vie des populations locales. En vue des installations sanitaires qui en résultent (salles de bains et cuisines, mais surtout salles de bains), le service insolent complexe envers les coutumes et besoins des autochtones semble en conflit avec l'ordre du jour de civiliser.

Comme la Carrière Jaubert et d'autres projets de logements transitoires, Djenan el-Hasan devint un abri permanent. Néanmoins, un manque d'espace avait été ressenti comme un problème majeur immédiatement après la fin de la colonie. Selon les chiffres prévus au moment de la conception du développement, une moyenne de cinq personnes vivrait dans chaque unité de Djenan el-Hasan. Principalement en raison de l'augmentation continue de nouveaux immigrants à rejoindre leur famille élargie, ce

nombre s'est avéré être beaucoup plus élevé. Le site restreint, le plan ne permet pas du tout une croissance incrémentielle.

Une caractéristique essentielle du regroupement c'est le manque d'espace qui conduira à la transformation des loggias en espaces vivables. Cette transformation a enlevé à chaque appartement son espace d'aération et d'éclairage et surtout l'intégrité en plastique et esthétique rythmique de l'extérieur.

Les nombreux matériaux utilisés dans les transformations ont été choisis pour leur coût et de disponibilité, plutôt qu'à l'intégration à la construction originale. Le résultat fut une apparence irrégulière dans l'ensemble qui encore une fois a perturbé la pureté formelle de la conception de Simounet.

Enfin, pour compenser la perte des loggias, les résidents ont installés des barres métalliques horizontales au bord de leurs fenêtres pour faire sécher leur linge.

1.3.5. Autres cités construite sous Chevallier

Le maire Chevallier a fait appel aux nombreux architectes, certains basés en Algérie, d'autres en France pour la création des logements.

Limitée par des considérations d'ordre économiques, axé sur les quantités et la rapidité de la construction, ces projets n'étaient vus comme créations architecturales mémorables et en offrant des conditions de vie décentes sont limitées aux algériens. Cependant, leur impact sur la ville d'Alger a été important. Ils ont joué un rôle important dans le façonnement de la banlieue d'Alger, dans une démarche qui rappelle les nombreuses villes dans le monde entier. [42]



Figure 1-44 Barthe, Cazalet et Solivères, Cité Dessoliers, vue d'ensemble, 1954.
Source : University of California Press, 1997

De nouvelles structures encerclent la ville et contrastent avec le pluralisme architectural encombré d'Alger. Parce que chaque projet de logement a été traité comme une unité individuelle beaucoup indépendamment de son contexte et ses liens avec les

établissements voisins ou de la ville elle-même, le conglomérat qui en résulte n'avait pas une cohésion urbaine. Les projets eux-mêmes affichent une gamme d'expérimentation dans leur masse, leurs vocabulaires architecturaux et plans unitaires.

La majorité des complexes de logement ont été des rares ensembles d'immeubles de grande hauteur. Dans la Cité Dessoliers à Maison-Carrée, l'équipe de Barthe²⁷, Cazalet²⁸ et Solivères²⁹ ont conçu 250 logements, d'un, deux ou trois chambres qui ont été couvertes par des voûtes de ciment et organisés en six groupes (Figure. 1-44).

Chaque unité possède un coin de la cuisine et un patio où se trouvent les toilettes et la douche. Les objectifs à atteindre sont : la lumière, le confort, l'indépendance et le faible coût. Les architectes Georges Bize³⁰ et Jacques Ducollet³¹, responsable d'un autre projet de six cents unités au même endroit, ont déclaré fièrement que chaque unité était équipée d'électricité, d'eau et des égouts. Ces maisons étaient manifestement très simples et pourtant elles répondaient parfaitement aux besoins des occupants, qui, utilisaient auparavant des gourbis. La dominante simplicité justifiée par le coût qui a joué un rôle important dans l'aboutissement, les autorités veulent à tout prix en finir avec la peste horrible des bidonvilles.[43]

Le Groupe des Cyclamens, un complexe d'appartements au Clos Salembier, a été organisée en quatre blocs individuels liés entre eux.

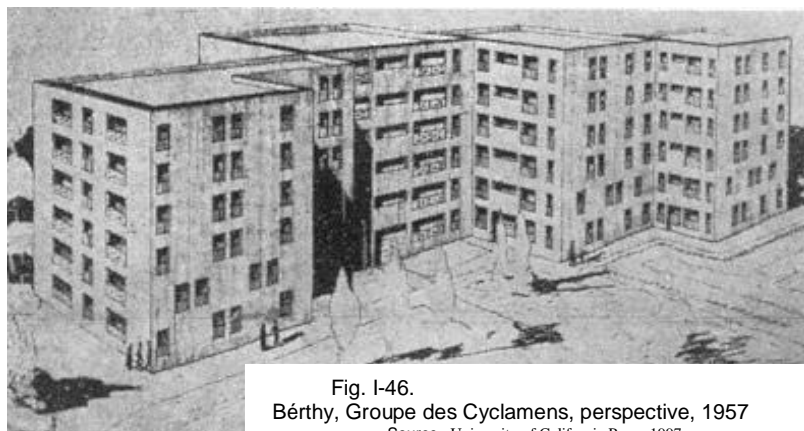


Fig. I-46.
Bérthy, Groupe des Cyclamens, perspective, 1957
Source : University of California Press, 1997

Louis Bérthy (dont le projet schématique d'une cité autochtone en 1939 était un schéma horizontal qui englobe de nombreux aspects de l'architecture locale) créé ici cent unités de type évolutif en six étages avec ascenseur, avec quatre unités par étage dans chaque bloc (figure. 1-45 et 46).

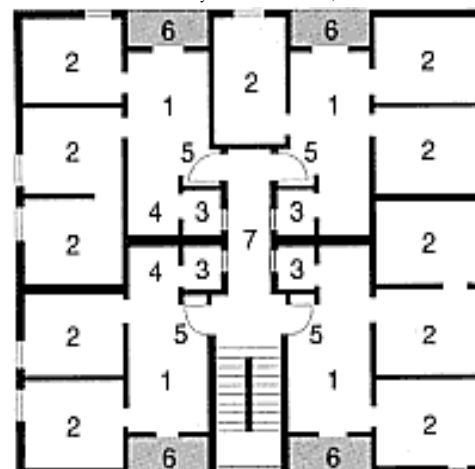


Figure.1-46.
Bérthy, Groupe des Cyclamens, plan.type (1) séjour, (2) chambre, (3) WC, (4) kitchenette, (5) Entrée, (6) loggia, (7)

La taille de l'unité varie d'une à quatre chambres, avec des appartements de trois chambres qui constituent la majorité. Il s'agissait d'unités minimalistes qui incorporent des caractéristiques peu déterminés à se conformer aux besoins des familles autochtones « évolutifs »: coin cuisine dans un coin du séjour, une loggia, désormais réduite à une largeur de 1 mètre donc inutilisable comme une extension de l'espace de vie et de n'offrir aucune vie privée et un espace d'eau environ 2 m² ou sont inclus des toilettes, lavabo et douche.

Les façades et les plans conçu d'une manière simple, les balcons créent des contrastes d'ombre et de lumière ; une géométrie rectiligne, générée par le système de construction préfabriqués. Le vocabulaire architectural et la masse aspirent à des principes de Pouillon à proximité Diar el-Mahçoul.[44]

L'orientation est-ouest du groupe des Cyclamens était dictée par Gérald Hanning, le directeur du Plan d'urbanisme, s'harmoniser avec la Cité de Nador. La Cité de Nador a été construite sur un site dégagé des groupements de maisons en 1955 et reliés par une nouvelle route à la voie de la Femme Sauvage. Les architectes en charge Mauri, Pons, Gomis et Tournier-Olliver ont opté pour deux « barres », 100 et 72 mètres de long, respectivement, formant entre eux un angle large ouverture au sud (Figure. 1-47).

C'était peut-être le plus uniforme et donc la plus économique, de tous les projets de logements réalisés sous Chevallier.



Figure.1-47 Mauri, Pons, Gomis, et Tournier-Olliver, Cité de Nador, Vue, 1958.

Sources :Chantiers nord-africains, Architecture, bâtiment, travaux publics, mines. Revue mensuelle illustrée de la construction en Afrique du Nord. Alger

Les soixante-deux unités sont exactement les même et ont une superficie chacune environ de 35 m² et elle comprenait une salle de séjour, une chambre, une salle de séchage loggia, une kitchenette et un espace d'eau.

Les projets conçus au cours des années 1950 adhèrent tous à un schéma dont l'économie est le principal objectif. Dans la Cité des Eucalyptus à la frontière d'Hussein-Dey et Maison-Carrée, les architectes Bize et Ducollet dont les priorités sont : l'économie maximale, la solidité et le confort pour les 600 unités conçues (Figure.1-48).

450 De ces unités ont été placées dans des blocs longitudinaux placés en rangées, tandis que 150 duplex autour de cours intérieures communes.

Les blocs les plus longs ont été placés le long de la route principale reliant Alger à El-Harrach ; le duplex était à l'arrière. En plaçant les blocs perpendiculaires les uns aux autres, les architectes ont créé une hiérarchie des espaces publics, intercalées avec des établissements publics.

Les unités individuelles de 40 m² dans les blocs supérieurs de la Cité des Eucalyptus répètent une configuration similaire, la formule qui avait évolué à partir d'un consensus sur le mode de vie des populations autochtones : l'espace de vie/cuisine combiné ouvert à une terrasse et un espace minimal de salle de bains (dans ce cas de 0,75 mètre carré pour une toilette, lavabo et douche). [45]

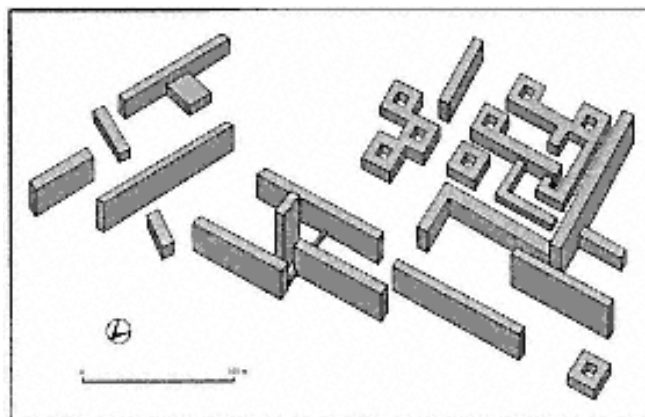


Figure. 1-48.
Bize and Ducollet, Cité des Eucalyptus, Vue axonométrique.

Source : L'Habitat moderne à Alger», Travaux nord-africains

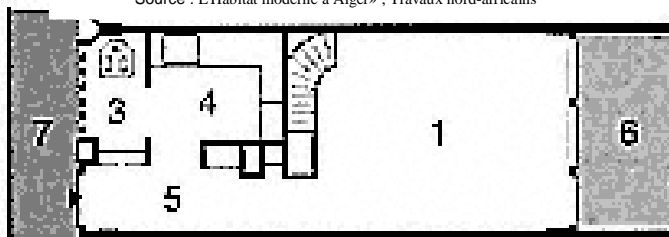
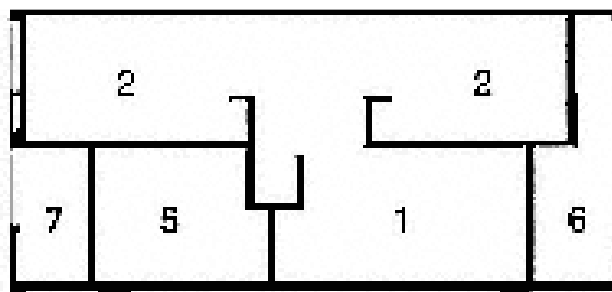


Figure.1-49.

Bize and Ducollet, Cité des Eucalyptus, plan and coupe d'une unité individuelle.

(1) séjour, (2) chambre, (3) salle de bain, (4) kitchenette, (5) entrée, (6) patio, (7) passage publique.

Source : L'Habitat moderne à Alger», Travaux nord-africains



Les unités en duplex avaient un salon double hauteur et une combinaison de cuisine-salle de bains au rez-de-chaussée et deux chambres à coucher à l'étage (Figure. 1- 49).

Une différence majeure avec les schémas précédents était l'emplacement de la salle de bain à l'intérieur de l'unité, par opposition à son ancien emplacement dans la loggia, un changement qui découle en partie de la taille réduite de ces derniers. Les toilettes et la cuisine devient une unité (avec la porte des toilettes ouverture directement dans la cuisine) dans une combinaison plus insalubres.

C'était peut-être une fois de plus les nouvelles dimensions de la loggia qui a conduit les architectes à prendre des dispositions pour la protection de la vie privée dans la Cité des Eucalyptus en incluant les hauts écrans qui ont permis une ventilation correcte tout en satisfaisant le goût des musulmans aux appartements isolés de l'extérieur.

Sur la Rue Léon-Roches à la périphérie de Climat de France, Cité Taine E a été construit spécialement pour les familles dont la maison ont été expropriés dans le quartier de la Marine. Les Architectes Daure, Béri, Chauveau et Magrou une fois de plus se sont penché sur le modèle mis au point pour les loggias, les cuisines et les salles de bains. Le Recours à la préfabrication a doté la construction d'un schéma rectangulaire simple, avec une orientation Nord-Sud le rectangle de 153 mètres de long et 11.15 mètres de largeur. Douze étages de haut, Taine E fourni 284 appartements principalement de trois pièces chacun et une moyenne de 47 m². Inspiré par les commodités sociales que le Corbusier a introduites dans son Unité d'habitation, ce projet a incorporé au dernier étage une école maternelle et un espace de jeux pour enfants.

Blocs minces, longitudinales, qui peuvent être placés avec une facilité relative et sans construire de nombreuses terrasses sur les collines d'Alger est devenu populaire dans les années 1950.

La forme également traitée efficacement avec les systèmes de construction en préfabriqués et permis pour les unités d'avoir une bonne ventilation. Dans la Cité des Asphodèles sur les collines du Nord-Ouest d'Alger, Nicholas Di Martino attaché les barres les unes aux autres, créant des bâtiments en forme de T et des espaces libres entre eux qui étaient destinées à être partagées par les résidents (Figure. 1-50). Les

façades ont été animés dans un modèle qui est devenu coutumier : la profondeur des loggias fourni un contraste d'ombre et les blocs de treillis des toilettes fait allusion aux formes architecturales locales et ornements géométriques

Comme l'a mentionné de Deluz, Urbanisme humaniste de Chevallier suit les traces du maréchal Lyautey, qui avait résumé sa philosophie dans plusieurs observations mémorables, parmi eux « *l'urbanisme doit être implantée d'abord dans le cœur des hommes.* » Fondée sur la

conviction que l'urbanisme pourrait être utilisé comme un outil pour transformer la vie des gens et, dans le contexte colonial, gagner la confiance de la population locale en améliorant leurs conditions de vie, l'approche de Chevallier était considérée comme l'alternative humaniste aux politiques militaristes. [46]

D'innombrables déclarations sur le pouvoir supposé des environnements bien sur les gens rendent évident que l'ordre du jour sous-jacent pour les projets de logements en Algérie était la pacification et la lutte des peuples colonisés pour satisfaire ce besoin de pacification, Chevallier, avec ses architectes et urbanistes, avaient tenté de comprendre les structures socioculturelles du peuple algérien et de les reproduire dans leurs projets.

Pour ce faire, ils se tournent vers le discours sur les formes urbaines traditionnelles la maison algérienne, la famille algérienne et la femme algérienne ; un discours dont l'histoire a duré presque aussi longtemps que l'occupation française.

En s'appropriant, maîtriser et rationaliser les paramètres nationaux et leurs environnements urbains, les architectes ont tenté d'entrer dans un Royaume de la vie algérienne dont l'impénétrabilité de celui-ci était devenue une source d'angoisse colonial.

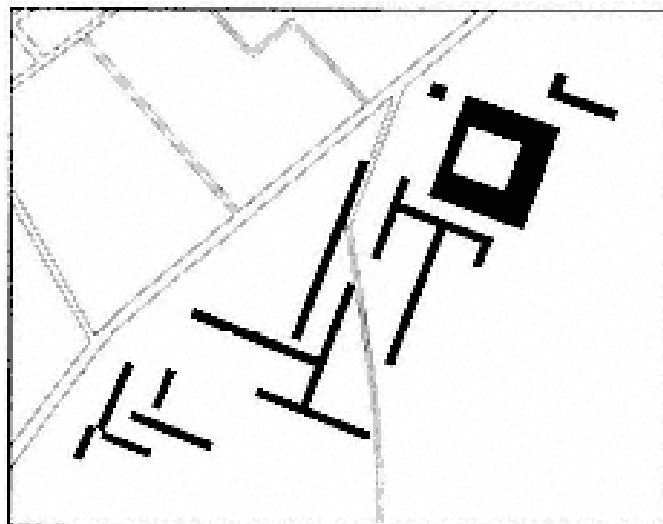


Figure.I-50.

Nicholas Di Martino, Cité des Asphodèles, plan du site
Source : L'Habitat moderne à Alger», Travaux nord-africains

Réalités de la guerre d'Algérie a prouvé que les constructions de logements ou d'autres types de réformes sociales n'affaibliraient pas la lutte pour l'indépendance. La Résistance à la domination coloniale a trouvé refuge même dans les nouveaux projets de logement plus intelligemment conçus. Face à l'échec de l'ingénierie sociale et façonnée par une mentalité plus technocratique, la prochaine vague de construction à Alger concentre obsessionnellement sur les nombres et ignore la dimension humaniste de Chevallier [47]



Figure.1-51.

Nicholas Di Martino, Cité des Asphodèles vue d'ensemble
Source : L'Habitat moderne à Alger» , Travaux nord-africains



Figure.1-52.
Nicholas Di Martino, Cité des Asphodèles vue dur la cour
Source : L'Habitat moderne à Alger» , Travaux nord-africains



Figure.1-53.
Nicholas Di Martino, Cité des Asphodèles vue dur la cour
Source : L'Habitat moderne à Alger» , Travaux nord-africains

1.1. Plan de Constantine: 1958–1961

1-4-1 Définition

Le Plan de développement économique et social en Algérie ou Plan de Constantine (1959-1963) est un programme économique élaboré par le gouvernement français en 1958 au moment où la guerre d'Algérie est à son apogée après l'arrivée au pouvoir du général De Gaulle, qui annonce publiquement son lancement dans un discours devant la préfecture de Constantine le 3 octobre 1958. Visant à la valorisation de l'ensemble des ressources de l'Algérie, ce plan était aussi destiné à l'affaiblissement politique du FLN. Il s'inspire de travaux menés précédemment : le rapport de la Commission Maspétiol sur les relations financières entre l'Algérie et la métropole (juin 1955) et les perspectives décennales du développement économique de l'Algérie (mars 1958).

C'est à Paul Delouvrier (inspecteur des Finances qui a fait carrière dans divers cabinets ministériels de la IV^e république) et son adjoint Salah Bouakour (polytechnicien d'origine musulmane) que reviennent la mission de le mettre en œuvre. Délégué général du gouvernement en Algérie de 1958 à 1960, il doit conduire conjointement la pacification.

1.4.2. Objectifs du Plan

Le plan de Constantine, s'inspirant en cela de la planification mise en place pour la reconstruction après-guerre en métropole, se veut indicatif et non-contraignant. Il prévoit des investissements à la fois publics et privés, à hauteur de 50% chacun.

Les principaux objectifs fixés par ce plan sont :

- la construction de 200.000 logements, permettant d'héberger 1 million de personnes ;
- la redistribution de 250.000 hectares de terres agricoles ;
- le développement de l'irrigation ;
- la création de 400.000 emplois industriels ;
- la scolarisation de tous les enfants en âge d'être scolarisés à l'horizon de 1966 ;

- l'emploi d'une proportion accrue de Français musulmans d'Algérie dans la fonction publique (10%) ;
- l'alignement des salaires et revenus sur la métropole.

Le programme d'industrialisation envisagé s'appuie à la fois sur des aides directes et indirectes aux entreprises privées investissant en Algérie (exemption de certains impôts, subventions à l'investissement à hauteur de 10%), l'aménagement de zones industrielles (notamment celle de Rouiba-Reghaïa, sur 1100 hectares, à l'est d'Alger) et la mise en valeur des ressources en hydrocarbures (pétrole et gaz naturel) découvertes peu avant dans le Sahara, susceptibles de fournir des ressources d'exportation et une énergie bon marché.[48]

La guerre puis l'indépendance ne permettront que des réalisations limitées et précipitées du plan initial qui soient finalement abandonnées à la fin de 1961.

1.4.2. interventions des cités d'habitation destinées à la population musulmanes

Des cités d'habitation destinées à la population musulmanes ont notamment été construites sur le modèle des grands ensembles métropolitains à Alger et dans d'autres grandes villes.

Les interventions urbaines faites selon les dispositions du Plan de Constantine ont été fragmentaires avec des zones clairement délimitées, parmi eux les ZUPs (zones à urbaniser en priorité), qui seraient développés en France. Cinquante mille logements par an ont été projetés, par rapport aux dix-huit mille construit en 1958. Cette quantité oblige que la forme de logement soit exclusivement en blocs larges. Les logements conçus pour les musulmans seraient la transposition des maisons traditionnelles sur des plans verticaux, en conformité avec les expériences antérieures.

1.4.2.1. La Cité Mahieddine

La question urgente est l'expansion incontrôlable des bidonvilles. La Cité Mahieddine, sur un bidonville raclé, consisterait à dix-huit cents logements, en onze blocs réservés pour les quatorze cents familles qui avaient résidé dans le bidonville et trois tours, dont les occupants seraient venus d'ailleurs. Le projet énorme qui occupe une superficie de 7 hectares a été confié à l'équipe architecturale de Gouyon, Bellisent, Régeste, Toillon, Dupin et Goraguer. [49]

Les deux villas existantes dans le Centre, classés « monuments historiques », ont été conservées avec leurs jardins. Une trame a organisé le plan du site ; les bâtiments ont été conçus comme de simples barres, avec une seule unité longitudinale qui occupent toute la largeur. Les Couloirs publics, le long de la façade arrière, qui conduisent aux escaliers et, dans des bâtiments plus élevés, ils conduisent aux ascenseurs.

Deux ans plus tard, seulement cinq cents logements ont été achevés. Pourtant l'écho d'Alger a prêché, plus que toute autre chose, la dimension humaine et sociale des réalisations.

Les habitants du bidonville, temporairement logés dans le groupement de Clos Salembier et Diar el-Keif, seraient maintenant transportés à leur nouvelle résidence, dans les camions de l'armée.

1.4.2.1. La Cité Faizi

L'équipe de Gouyon, Bellisent et Régeste a également entrepris la conception de la Cité Faizi, sur la Route Nationale 24, à 4 kilomètres d'Alger. Les blocs de quatre étages, 800 logements répétés la formule

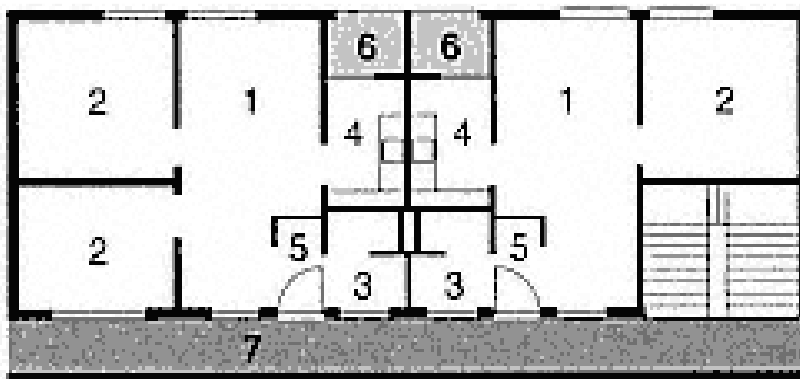


Figure.1 -54 Gouyon, Bellisent, et Régeste, Cité Faizi, plans de l'unité.
 (1) séjour, (2) , chambre à coucher,(3) SDB, (4) cuisine, (5) entrée (6) loggia,
 (7) couloir public.

Source : L'Habitat moderne à Alger» , Travaux nord-africains

de la barre, les blocs linéaires placés à angle droit les uns aux autres. Les logements d'une et deux chambres sont accessibles une fois de plus d'un corridor arrière (Figure. 1-54). La loggia a diminué considérablement dans la taille et même si c'est accessible à partir de la salle de séjour et de la cuisine, en raison de son emplacement hors de la cuisine, elle a servi comme une extension de la pièce. [50]

La séparation totale des cuisines et salles de bains, qui sont devenues beaucoup plus grandes et mieux équipées que celles des plans antérieurs, ont montré une amélioration des dispositions sanitaires.

1.4.2.1. La Cité des dunes et autres

Gouyon, Bellisent et Régeste rapidement connu comme experts sur les logements à faible coût pour les Algériens. Ils ont été recommandés pour la conception de la Cité des Dunes à Maison-Carrée, en collaboration avec l'architecte un quatrième, Brusson. Profitant du site plat, les architectes exagéraient la barre de régime à ses limites. Les deux blocs qui sont parallèles les uns aux autres sont immenses avec douze étages de haut la première mesure 200 mètres et l'autre 330 mètres de long (Figure. 1-55). Basés

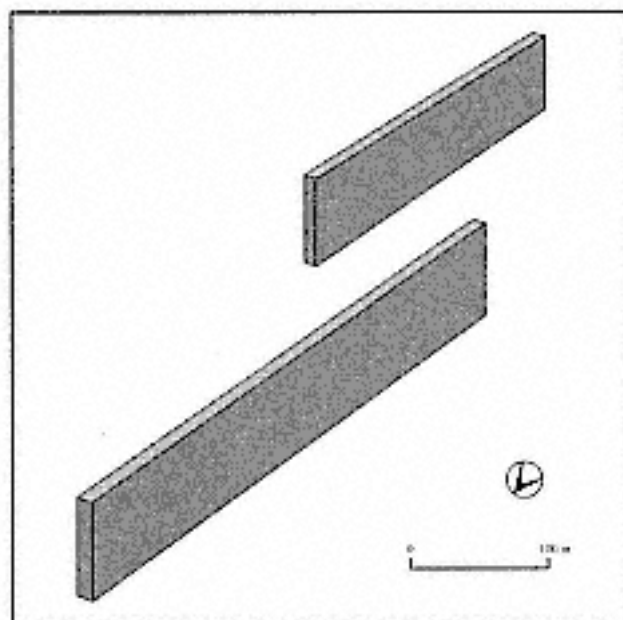


Figure. 1-55. Vue axonométrique Gouyon, Bellisent et Régeste, Cité des Dunes.
Source : L'Habitat moderne à Alger», Travaux nord-africains

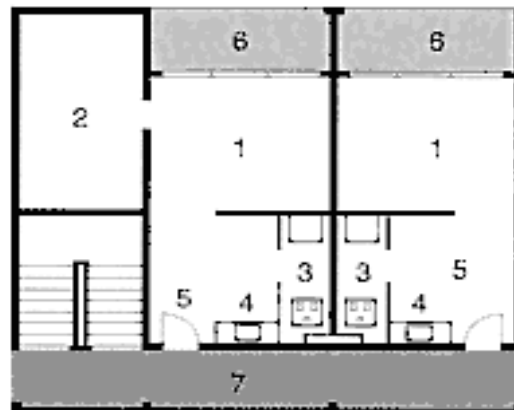
grossièrement sur le site, et aucune tentative n'a été faite de fournir des espaces publics, parcs ou jardins. Les 850 appartements sont alignés le long d'un couloir vers l'arrière destiné à fournir une ventilation pour chaque unité. Un des derniers projets et un des plus monotone et sans aucune vie réalisé par les français à Alger, la Cité des Dunes représente mieux la mentalité axée par le nombre des technocrates du Plan de Constantine.

D'autres architectes ont continué à construire des schémas prévisibles. Par exemple, Challand reproduit les principes d'aménagement de Cité Mahieddine dans les Cité Diar es-Shems, construits sur le site d'un grand bidonville à l'ouest du Clos Salembier, en plaçant des barres plus courtes perpendiculaire aux plus longues. Comme dans le complexe Mahieddine, la proximité des blocs les uns aux autres, en plus avec des hauteurs de huit étages minimales, a entraîné en réponse un groupement très dense avec des espaces invendus désagréables entre les bâtiments.

Les structures préfabriquées donnaient un plan uniforme, ont été accepté comme solution plus efficace et plus économique pour les blocs longs et minces (Figure. 1-56). Un couloir derrière relie toutes les unités pour centraliser la circulation. Les principales caractéristiques qui se distinguent des précédentes de ces unités sont : une entrée directe dans un coin cuisine dans laquelle une assez grande salle de bain ouverte, cette solution n'est toujours pas en conformité avec les coutumes des algériens. [51]

Dans un modèle commun, la loggia accessible à partir de la salle principale a été plus tard fermée par les occupants pour gagner de l'espace supplémentaire.

La Cité Haouch Oulid Adda à Hussein-Dey de Marcel Lathuillière et Nicholas Di Martino ont à



La figure.1-56. Challand, Diar-es-Shems, plan d'un appartement

(1) Salon, chambre à coucher (2), salle de bains (3), coin cuisine (4), (5) entrée, loggia (6), couloir (7) public.

Source : University of California Press, 1997

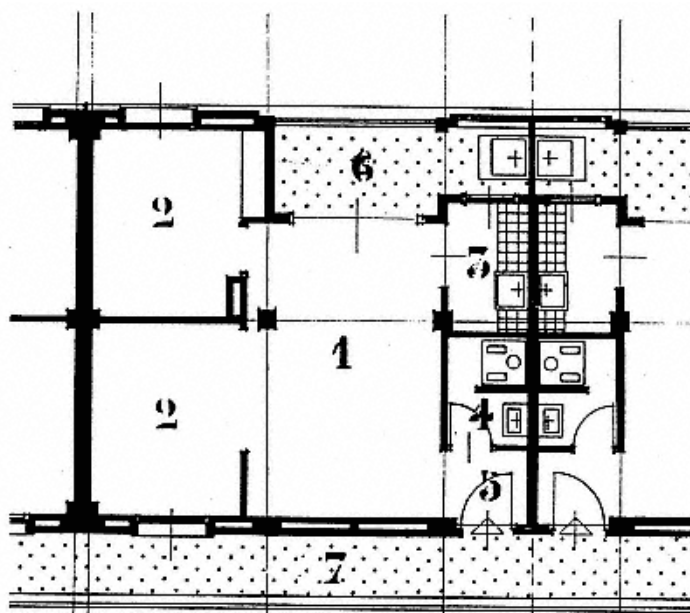


Figure. 1-57. Marcel Lathuillière et Nicholas Di Martino, Cité Haouch Oulid Adda, le plan de l'unité, 1959.

(1) Salon, chambre à coucher (2), (3) l'eau placard, cuisine (4), (5) entrée, (6) loggia, (7) couloir public.

Source : University of California Press, 1997

nouveau conçu les barres préfabriquées, de quatre étages de hauteur, une fois de plus c'est un échec car on retrouve une désorganisation totale et sans aucun élément de la vie urbaine (figure. 1-57 et 58). La nouveauté dans ce système a été la mise en place d'un grand bassin dans la loggia, en plus de la salle d'eau à l'intérieur de l'appartement. La séparation



Figure. 1-58. Lathuillière et Di Martino, Cité Haouche Oulid Adda, vue, 1959.
Source : DELUZ (Jean-Jacques), « L'urbanisme et l'architecture à Alger », Mardaga, 1998

de la zone humide dans la loggia de l'extérieur par un panneau en treillis a contribué à enrichir les façades monotones.

En plus de leur planification spatiale médiocre, les projets de logement, de la période du Plan de Constantine sont caractérisés par la mauvaise construction. Dominée par une obsession de réduire le coût à tout prix, les architectes ont opté pour des systèmes qui ont permis à l'organisation plus efficace du chantier de construction. Les panneaux préfabriqués, assemblés rapidement, sont dépourvus d'isolation, et peu d'attention a été accordée à leurs articulations. Par conséquent, malgré l'allusion persistante aux bonnes conditions environnementales à l'intérieur de l'appartement (par exemple, la ventilation), les résidents souffraient de la chaleur et du froid, ainsi que l'infiltration de l'eau de pluie dans leurs unités.[52]

Le travail de peinture improvisée semblait peu usé, les surfaces de béton ont été tachées avec l'eau des fuites, des espaces communautaires entretenus.

Les interminables couloirs et les escaliers sont devenus chargés de poussière, et les éclats de verre sur les fenêtres des zones communes ne furent pas remplacés. Sans exception, ces bâtiments ont pris l'apparence de bidonvilles.

Les transformations dans l'approche au logement des Algériens qui ont eu lieu entre le centenaire et la fin de la domination française reflètent une multitude de fluctuation des facteurs sociaux, culturels, politiques et économiques, mais ont négligé

certaines changements importants qui ont eu lieu dans la société algérienne au cours des trois décennies d'activité de construction intense.

1.5. Conclusion

Peut-être le plus important d'entre eux a été l'impact de la guerre d'Algérie, qui a commencé à redéfinir le statut des femmes et leur a donné une visibilité sans précédent dans le domaine public. El Moudjahid a soutenu à l'époque que les rôles des femmes étaient passés de tricoter pour les soldats et à pleurer pour eux à la maison pour le combat actif dans la résistance clandestine, avec la possibilité d'une peine d'emprisonnement, torture et la mort. Les multiples tâches de femmes ont pris un autre tournant au cours de la guerre et avait été élargi.

En outre, en l'absence des hommes, les femmes étaient tenues d'effectuer toutes les activités à l'extérieur de la maison. Par conséquent, il est devenu très courant de voir beaucoup de femmes dans les bureaux du gouvernement, les boutiques, les rues et les places. De façon encore plus significative, elles ont exprimé leur participation disposée dans la résistance en prenant part à des manifestations contre la domination coloniale et donc occuper les espaces publics de la ville.

En termes de développement global d'Alger, les projets de logement (pas seulement celles construites pour les Algériens, mais aussi ceux destinés aux européens) ont suivi une tendance plus âgée, caractérisée par des établissements distincts parsemé sur les collines, qui ont été séparés les uns des autres par des caractéristiques topographiques.

Les grands ensembles ont poussé plus loin les limites de la ville comme des enclaves indépendantes éparpillées dans le paysage. Leurs conceptions poursuivent une logique interne avec un petit souci concernant le tissu bâti d'Alger précolonial et colonial appropriée ; tant qu'il y a des routes, une nouvelle colonie était considérée comme partie de la plus grande agglomération. Une différence majeure dans le modèle de croissance plus âgé était que la densité des nouveaux blocs avec appartements étaient beaucoup plus élevés, résultant dans des parcelles compactes des immeubles de grande hauteur, avec des étendues de terres ouvertes non planifiée entre eux.

L'intention supérieure derrière les projets de logements était de garantir la présence française. En outre, la construction intensifiée durant l'apogée de la guerre d'Algérie : entre 1954 et 1962, les Français construisirent plus frénétiquement que jamais et dans des quantités sans précédent pour les populations locales. L'action militaire et la construction à grande échelle donc uni leurs forces dans la guerre contre les Algériens.

CHAPITRE 2

L'HABITAT DESTINEE A LA POPULATION AUTOCHTONE

2.1. Introduction

Ce chapitre traite beaucoup plus l'imposante architecture algérienne durant la colonisation française. Pour les Algériens vivant sous occupation française, la maison a une signification spéciale comme un domaine privé, où les familles ont trouvé refuge contre les interventions coloniales dont ils sont confrontés constamment dans la vie publique.

Dans les mots de l'historienne sociale et ancienne résistante Djamila Amrane², la maison était l'espace inviolable où les Algériens ont récupéré leur identité. Un refuge pour la famille, elle agi comme un tampon contre la société coloniale.

En outre, il constitue un élément de la langue de refus créé par les Algériens, qui est souligné par leur comportement, leurs vêtements et leur façon de vivre, dans les mots de Pierre Bourdieu. Sous le regard constant des européens, la société algérienne a choisi de rester étroitement fermée sur elle-même en développant d'innombrables obstacles. En outre, les qualités architecturales des maisons dans la casbah a facilité la défense contre l'agression militaire, une question bien comprise par les français. Un rapport officiel, immédiatement au début de l'occupation, a déclaré que, parce qu'il était possible de passer facilement de la terrasse sur un toit à un autre, au cours d'une révolte, ces communications seraient pratiquées. » [54]

La maison était une coquille défensive la plus importante dans cette forme de résistance. Pour Les colonisateurs, la maison algérienne a représenté l'aspect impénétrable de la vie algérienne, centrée autour de la famille et les activités des femmes. Dans l'ambivalence typique qui caractérise le discours colonial, la maison a tant nourri les fantasmes de l'orientaliste et signifié l'opposition au colonialisme, comme peut-être le seul territoire de la société algérienne qui reste protégé contre les français.

Pour se documenter et comprendre ce territoire et afin surtout d'y pénétrer, qui a été un élément important dans le programme colonial

Une recherche concernant les femmes algériennes a été programmée. Comme l'espace domestique, les femmes représentaient la partie que l'on ne peut pas conquérir pour la colonie. Les femmes sont considérées détenir la clé de la société algérienne dans son ensemble, clarifier et démystifier leur statut dans le but ultime de changement, est devenu une préoccupation majeure, entrelacement de deux projets d'enquête.

La maison algérienne traditionnelle avait été une source romantique de fantaisie pour les artistes européens et des figures de la littérature depuis le début de l'ère coloniale. Une enquête rigoureuse sur le logement autochtone n'a pourtant été faite que durant l'année 1880, lorsque les ethnographes ont commencé à enregistrer et analyser le logement commun comme l'expression de la vie matérielle d'une communauté.

Le point culminant de la recherche ethnographique sur le peuple algérien et leur culture s'est produite dans les années 1920 et 1930. C'est à cette époque, aussi, que les architectes ont commencé à exprimer un intérêt pour les formes vernaculaires, découlant en partie de leurs affiliations apparentes avec les formes favorites de modernisme émergent. [55]

2.2. Définition de la maison algérienne

La recherche ethnographique, l'analyse architecturale, les représentations artistiques et littéraires et les représentations populaires comme les cartes postales et films ont contribué à la définition d'une maison dite algérienne. Cette définition a joué un rôle important dans le travail des architectes européens qui ont conçu des projets collectifs de logement pour les populations locales en Algérie, et elle a servi comme une ressource importante dans leurs tentatives à répondre aux modes de vie autochtones et sensibilités culturelles.

2.2.1. Les ethnographes français et La maison algérienne

2.2.1.1. Emile Masqueray³⁵

Le premier ethnographe français avoir enquêté sérieusement sur l'architecture vernaculaire en Algérie est attribuée à juste titre à l'œuvre d'Emile Masqueray, professeur à l'Ecole Supérieure des Lettres à Alger, impliqué dans la recherche sur

le vaste terrain dans la formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (1886).

Masqueray a entrepris une enquête auprès des sociétés berbères du DJurdjura, des Aurès et des Beni Mzab, en mettant l'accent sur la vie collective et l'habitat et en comparant les colonies de peuplement berbères avec les villes romaines. Etudier un secteur de la société algérienne jusqu'alors considérée comme particulièrement arriérées, à première vue Masqueray semblait aller au contre-courant de l'idéologie officielle. Encore à cette époque, la politique du gouvernement envers les populations rurales avait changé, comme prémisse de Masqueray que les Berbères étaient assimilables, en fait plus encore que les arabes, qui vivent principalement dans les villes.

Le Travail de Masqueray avait des conséquences à long terme parce qu'il fixe la méthode pour l'avenir de l'ethnographie française en Algérie, ce qui porterait principalement sur les populations rurales ainsi que leur habitat. Le point culminant du discours de l'ethnologue français sur la maison algérienne est l'analyse bien connue de Pierre Bourdieu de la maison Kabyle, publiée à la fin de la domination coloniale.

Décrite par Bourdieu comme l'unité économique de production et de consommation, une unité politique au sein de la confédération des familles qui composent le clan et enfin une unité religieuse.

Cette maison représente une cohésion des différents aspects de la vie. Bourdieu, comme les autres ethnographes avant lui, ont montré un intérêt relativement limité dans la maison urbaine, bien qu'il ait dédié une courte section de l'analyse de la structure socio-physique de la ville.

Une grande partie du discours ethnographique qui suivirent Masqueray a cherché à déterminer les causes de la supposée arriération des peuples autochtones. Le diagnostic a identifié deux grandes questions, parmi d'autres : la première concernant la condition des femmes et la deuxième en rapport avec l'état du logement. [56]

2.2.1.2. Augustin Bernard³⁶

De nombreuses études commandées par l'administration française plus tard, au cours des décennies de la domination coloniale, attestent de l'importance accordée à la signification socioculturelle du logement. Le nombre de ces études a augmenté dans les années 1920 et 1930, parallèlement à la détérioration croissante des conditions de logement et les premiers engagements officiels pour fournir des logements collectifs pour les populations locales.

L'Enquête sur l'habitation rurale des indigènes de l'Algérie de Augustin Bernard, de l'Algérie, initiée par le gouverneur général de l'Algérie et publié en 1921, est la première enquête sur la typologie des formes de la maison algérienne. La Classification de cette typologie impliquait deux catégories de base : maisons mobiles (tentes) et maisons fixes.

La deuxième catégorie a été divisée entre le gourbi (considéré comme le type plus misérable et le plus répandu), la maison en terrasse (avec terrasses de toit), la maison à toit de tuiles et la maison européenne. Bernard a fourni des descriptions détaillées de chaque type et ses différentes variantes régionales (Figure. 2-1).

Il a inclus des plans avec des légendes qui explique les fonctions et les rituels associés à chaque espace et les ustensiles utilisés dans diverses activités, citant souvent les termes en arabe il a ainsi établi un glossaire ethnographique.

Basé sur le terrain et présenté dans un langage scientifique qui évite les arguments moralisateurs, le livre de Bernard néanmoins offre dans sa conclusion de deux pages une solution pour l'inévitable évolution de la société algérienne : la transformation de ses formes résidentielles.

Le processus de la décomposition lente de la maison autochtone, couplée avec les contacts du monde moderne, conduirait à sa métamorphose radicale. Si

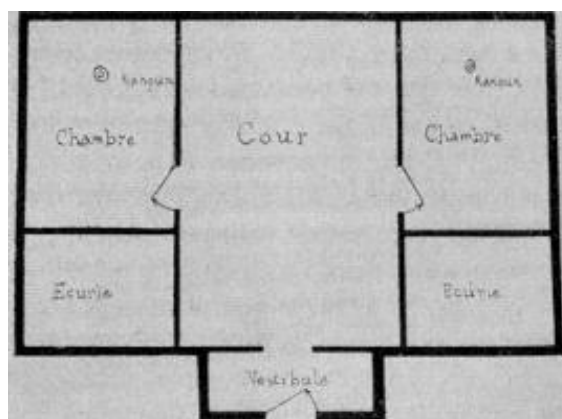


Figure 2-1.
Plan d'une maison rurale des musulmans dans la Kabylie de l'Algérie (1921) de l'habitation de sur d'Enquête d'Augustin Bernard
Source : BERNARD (Augustin), « Enquête sur l'habitation rurale des indigènes de l'Algérie », Alger, 1921.

l'Enquête de Bernard n'a pas mis l'accent sur les interprétations révolutionnaires du logement rural algérien, par contre elle a établi une méthode descriptive et une classification rationnelle que d'autres chercheurs y poursuivent. Par exemple, dans les années 1930, Augustin Berque décrivait les changements, il avait observé chez les autochtones, depuis les conclusions de Bernard, et avait conclu qu'un logement fixe remplaçait clairement un logement mobile dans la campagne.

Dans un court chapitre, Bernard a également tenté de classer la maison urbaine. Retracer ses origines à la maison hellénique, (Figure. 2-2) il décrit ses caractéristiques essentielles comme une cour ouverte vers le ciel et souvent entouré de colonnettes magnifique. L'entrée principale serait toujours être située tels qu'il n'y est aucune visibilité de la Cour. Alors que le type maison en terrasses, d'autres correspondent à ses types ruraux, la maison des toits en tuiles et la maison européenne, existe également dans les centres urbains. [57]

La réticence de Bernard de définir une typologie distincte pour le logement urbain serait également orienter des études futures. L'étude ethnographique sur l'Algérie a ainsi établi l'habitat comme un élément indispensable de la culture autochtone, comme une clé pour comprendre les peuples colonisés. [58]

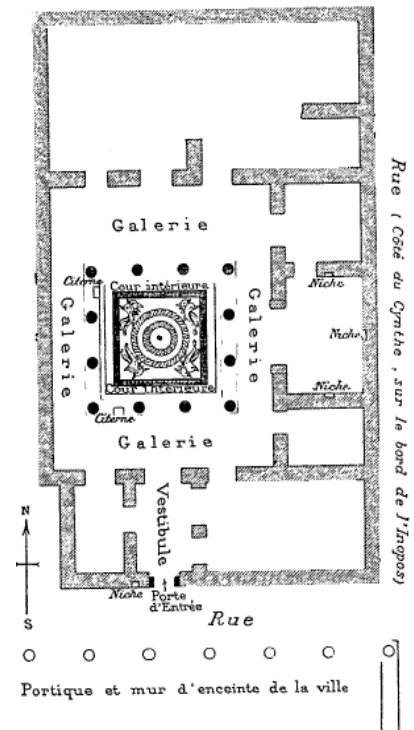


Figure. 2-2 Maison grecque à Délos
Source : Wikipedia

2.2.1.3. Les femmes ethnographes

L'émergence des ethnographes femmes éminentes dans les années 1920 a contribué à élargir le champ d'exploration.

Deux pionnières dans ce domaine étaient Amélie-Marie Goichon³⁷ et Mathéa Gaudry³⁸, auteurs de *La Vie féminine au Mzab* (1927) et *La Femme chaouia de l'Aurès* (1928), respectivement. Alors qu'elles ont considéré leurs textes comme étant des études sociologiques, le contenu de leur travail met l'accent beaucoup plus sur la vie quotidienne et les conditions matérielles sur le terrain, ces livres ont été qualifiés comme études ethnographiques. Historiquement, les dates de

recherche et la publication de livres de Goichon et de Gaudry correspondent à la défense significative pour les travaux sur le terrain et à l'établissement de l'Institut d'Ethnologie à Paris en 1925.

En regardant les femmes regardant les femmes (femmes françaises regardant des femmes algériennes) complique la relation du colonisé au colonisateur et introduit des perspectives supplémentaires dans la structure du pouvoir. [59]

Comme les femmes françaises ont rejoint la communauté intellectuelle en nombre croissant et que leur visibilité accrue, elles sont devenues avec des nouveaux rôles qui ne pourraient pas être joués par leurs collègues masculins. Dans le domaine de l'ethnographie, leur sexe leur a accordé un accès plus facile à la vie privée des femmes autochtones dans les cultures musulmanes. L'établissement académique a reconnu ce fait chaleureusement et a misé sur elles.

William Marçais³⁹, l'éminent historien de la culture islamique, a souligné ce point dans sa préface à la vie féminine de Goichon Mzab :

En réalité, nous savons très peu sur la place des femmes dans le Maghreb. Nous savons seulement ce que les hommes nous disent, et ils ne nous apprennent pas beaucoup : tout d'abord, parce qu'ils ne veulent pas nous révéler tout ce qu'ils savent et ensuite, parce que même, ils sont ignorants de beaucoup de choses en la matière. C'est la femme française qui doit s'exécuter pour nous sauver de notre misère et de procéder aux enquêtes nécessaires dans ce domaine inexploré. Pour eux, l'accès à la Maghrébines que l'Islam nie nous n'est pas interdit. La solidarité entre les membres du même sexe, qui est plus forte que l'antinomie entre les civilisations, peut desserrer les langues et faire tomber le voile.[60]

La dotation d'une mission spéciale avait aidé à obtenir une place pour les chercheurs femmes dans la discipline et les a accueillis pour une profession majoritairement dominé par les hommes. Nouvelle partie de l'établissement, les ethnographes français femmes considèrent participer à part entière dans la culture de l'ethnographie et comme l'a révélé leurs méthodes orthodoxes, formats et

références. Cependant, leur travail a également formé un pont d'une écriture féministe au début sur les femmes algériennes, représentées notamment par le livre *Les Femmes arabes* en de Hubertine Auclert (1900). Écrit clairement de différents programmes (Auclert l'a ouvertement politisé, par opposition aux universitaires Goichon et Gaudry), ces livres partagent une préoccupation à présenter une image fidèle de la femme qu'ils étudient, ainsi que l'amélioration de leur vie et les conditions matérielles.

La Vie féminine de Goichon Mzab a commencé par un exposé de la structure familiale et le statut des femmes dans la société Mozabite, puis a analysé le cycle de vie des femmes, à payer beaucoup d'attention pour les travaux d'artisanat et les conditions matérielles à chaque étape, mais aussi le rôle crucial joué par la religion et la sorcellerie. Goichon définit sa thèse au départ : *dans le Mzab, la vie des femmes est régie par des règles sociales et religieuses qui ont donné un arrière de plusieurs siècles par rapport aux habitudes quotidiennes*. Par conséquent, la préservation de la culture elle-même due entièrement à l'élément de stabilité fourni par des femmes. [61]

En outre, des règles sociales interdisaient les femmes de quitter la terre, leur attribuant ainsi un rôle essentiel en tant que Fondations sociales et culturelles. Paradoxalement, le chef de famille était le mari et la vie de la femme était cloîtrée à la maison, dans un environnement excessivement simple.

Goichon décrit la maison Mozabite sur le plan factuel, en se référant à ses matériaux, plan, lumière, ventilation et mobilier intégré et qui la relie aux activités courantes des femmes.

Elle a utilisé des termes arabes, élargissant le Glossaire commencé par Berque. Parmi les premiers ethnographes à intégrer la documentation photographique dans un format systématique dans sa présentation des données, elle a organisé ses images thématiquement en groupes (Figure. 2-3).



Figure 2-3.

La photographie supérieure gauche est intitulée « intérieur d'une maison de Mozabite » ; la supérieure droite et les photographies gauches inférieures montrent de jeunes femmes de Ghardaia ; la photographie inférieure droite dépeint une jeune mariée.

Source : GOICHON, Amélie-Marie, « La Vie féminine au Mzab », édition P. Jeuthner, Paris,

Ses photographies représenté des parties caractéristiques de l'espace intérieur qui encadrent le travail des femmes et la vie, mais aussi transmis d'informations sur les formes et les matériaux.

La Femme chaouia de l'Aurès de Mathéa Gaudry thèse de doctorat publiée, consacré plus d'attention à l'habitation, la présentant comme la principale des conditions environnantes des femmes. Selon une échelle de développement établie par Gaudry, les femmes des Aurès étaient déjà à un stade social évolué parce que remplir plusieurs fonctions comme femme de ménage, travailleur, organisateur des festivités et leader religieux fait vrai porteurs de l'autorité. Pourtant les espaces intérieurs où les femmes ont passé leur vie n'étaient pas dignes de leurs vertus élevées et besoin d'amélioration.

Gaudry a divisé les maisons de la région en trois types : la déchra (attachés aux flancs de la colline, avec l'apparition des citadelles de maisons), la maison type (la maison) et la tente. Son accent était mis sur la maison proprement dite, qu'elle décrit de l'extérieur en la divisant en ses éléments individuels tels que le mur, la terrasse, le balcon et les fenêtres.

Chaque élément a été discuté en détail technique, l'accent étant mis sur les matériaux et les méthodes de construction. Gaudry a ensuite examiné les intérieurs à la lumière des fonctionnels et utilisations rituelles. Par exemple, la maison des plus pauvres avait seulement une pièce avec trois grosses pierres noircies rituelles en son Centre. Cette salle était le *kanoun*, le Centre de la vie domestique qui abritait les objets indispensables, comme la litière empilés dans un coin, assiettes, casseroles et autres ustensiles de cuisine. Gaudry a présenté une chambre plus grande avec l'aide d'un plan sur lequel elle a marqué le mobilier principal, parmi eux le métier à tisser (Fig. II-4). Comme les photographies de Goichon, Gaudry aussi montre le travail et activités des femmes dans les espaces résidentiels, pour ainsi compléter le texte sur les maisons (Figure.2-5). Des observations tristes de Bernard tel que la maison de la Chaouia est mal éclairé, de fumée de cuisine, irrationnelle, impure, sans charme ni confort.

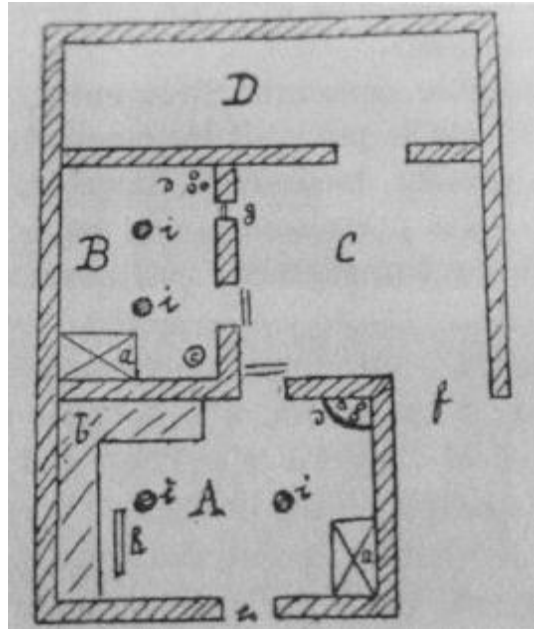


Figure 2-4.
Plan rez-de-chaussée de Mathéa Gaudry
La Femme chaouia de l'Aurès (1928).
Source : GAUDRY, Mathéa, « La Femme chaouia de l'Aurès », édition
P.Jeuthner, Paris, 1929.



Figure 2-5.
Photographie montrant
La Femme chaouia de l'Aurès tisser dans la cour
Source : GAUDRY, Mathéa, « La Femme chaouia de l'Aurès », édition
P.Jeuthner, Paris, 1929.

Dans sa conclusion, qui préconisait la nécessité d'améliorer les conditions des femmes dans les Aurès, pour leur permettre d'avoir une vie meilleure, Gaudry met l'accent sur la transformation de l'habitat comme une priorité.

Par étudier les modes de logement Chaouia de Ouled Abderrahmane, une tribu du sud de la région des Aurès, il y avait, un autre ethnographe respecté de

l'époque Thérèse Rivière qui a enregistré trois types : terrasses des maisons, maisons souterraines et les plus rares tentes ou abris sous les falaises. Dans sa forme la plus simple, la maison en terrasses, le type la plus répandue, consistait en une pièce rectangulaire (où toutes les activités domestiques ont eu lieu et où les chèvres étaient accueillies en hiver) et un jardin clos (Figure. 2-6).

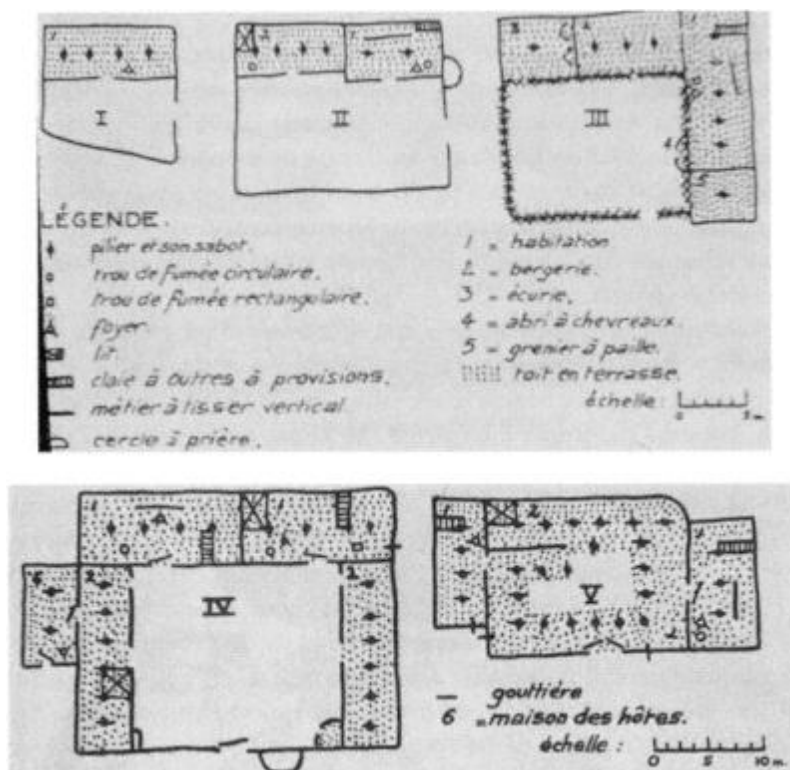


Figure 2-6.
Thérèse Rivière Plans de Maison en cour de
chez les Ouled Abderrahman Chaouia de l'Aurès
(1938) montrant les
possible extensions autour de la cour.

Source : RIVIERE, Thérèse, L'« album de dessins indigènes », chez les Ath Abderrahman Kebèche de l'Aurès (Algérie), Revue d'anthropologie et d'histoire des arts, 1935-1936

Ce plan est extensible en rajoutant des pièces rectangulaires autour de la Cour. Les descriptions de Rivière de la construction des pièces étaient accompagnées d'explications sur leurs utilisations rituelles ; par exemple, les piliers et les seuils d'entrée jouent un rôle important dans les cérémonies de mariage. [62]

Dans son analyse sociologique et juridique de la femme en Kabylie, Laure Bousquet-Lefèvre, un autre spécialiste de la femme, a inclus une description des composés des familles élargies. Contrairement aux observations concluantes de

Gaudry, pour Bousquet-Lefèvre, le système patriarcal en Aurès était tyrannique, confinement des femmes à l'autorité incontestée du père et du mari et, par conséquent, à la maison. Les femmes ignorantes de leur oppression, sont les ardent gardiennes des pires traditions, sans le moindre désir de révolte et d'émancipation. Les conditions de vie renforcent leur oppression. Les différentes composantes de la famille élargie vivaient dans des petites chambres entourant une cour commune. Les Activités et le travail domestique féminin est resté bornés à cet espace alors que les hommes travaillent à l'extérieur, dans l'agriculture.

Une autre analyse ethnographique qui se concentre sur la vie des femmes en Kabylie, a été réalisée par Germaine Laoust-Chantreaux⁴⁰, Dont le premier chapitre traite sur le logement dans le village d'Aït Hichem dans le haut Djurdjura. Elle n'a observé qu'un seul type, consistant en une pièce rectangulaire qui abritait les humains et les animaux.les Cours intérieures ont été essentielles avec un groupement d'ensemble typique. Comme les autres ethnographes, Laoust-Chantreaux a souligné l'importance symbolique et rituelle du seuil d'entrée mais a également fait valoir que toute la maison était un temple, un véritable sanctuaire, qui nous fait rappeler les cultes domestiques de l'Antiquité gréco-romaine. La femme de la maison a pris en charge totalement les esprits domestiques, les gardiens de la maison. Faisant écho à ses collègues, Laoust-Chantreaux a conclu que cette maison répond difficilement aux besoins les plus fondamentaux, et que toute la douloureuse vie de la femme Kabyle a été dépensée dans un environnement sévère et impersonnel.[63]

Dans le cadre plus large de la politique culturelle française qui associe les études avec l'élaboration des politiques, à partir de la recherche ethnographique des années 1930 sur l'architecture domestique, les habitudes de la vie quotidienne à la maison et le statut des femmes en Algérie constituent une ressource essentielle pour les nouveaux modèles de logement pour abriter les algériens.

On a soutenu que l'architecture autochtone dans les différentes régions de l'Algérie devrait être étudié et compris correctement afin d'éviter l'adoption d'une architecture internationale normalisée. Dans ses efforts pour élever les conditions économiques et morales des populations locales, le gouvernement a créé un Comité du logement autochtone à la recherche de modèles de logements locaux,

rurales et urbains, du point de vue financière, technique et propriété. De même, les administrateurs croyaient que sans compréhension de la structure familiale et du rôle des femmes, et surtout l'ignorance des spécificités culturelles dictées par la société algérienne, il n'était pas possible de proposer une architecture qui pourrait bien fonctionner. Au moins quelques connaissances doivent être prises en considération pour concevoir les unités de logement, ainsi que leur conglomération en ensembles à échelle urbaine. [64]

La littérature ethnographique a donc servi un but pratique. Confiance pour leur autorité académique, ces livres forment un corps respectable de références. En même temps, et en partie en raison de leurs illustrations abondantes, ils jouissent d'un marché très populaire et a contribué à diffuser l'information nouvelle sur l'Algérie.

L'approbation officielle de la recherche sur la maison des autochtones a été exprimée en réponse à la nécessité croissante de plus de logements dans les villes algériennes, qui commençaient tout juste à gonfler avec des vagues d'immigrants de la campagne dans les années 1930. Sur la base de la littérature sur le Logement musulman qui a révélé imaginables toutes sortes d'habitats, des solutions uniformes au logement ont été critiquées et les différences accentuées, alors la notion de différence est traduite par séparer les logements musulmans des logements européens

L'objectif des études ethnographiques sur l'architecture domestique rurale n'a pas été contesté en termes de sa pertinence pour offrir des prototypes pour le logement urbain, une attitude qui peut avoir dérivé de l'homogénéisation de la société algérienne, en outre, les architectes ont négligé la diversité typologique articulée dans la littérature ethnographique et extrapolé un ensemble de pièces caractéristiques plus largement partagée de maisons traditionnelles algériennes.[65]

Inévitablement, l'accent sur les villes élargi les limites du champ d'enquête pour les types de maison urbaine autochtone. Dans une formulation du problème et

sans aucune mention de l'esthétique ou les qualités de conception fonctionnelle et urbaine, Lespès a résumé les principales lacunes des autochtones urbaines autour de deux points du logement.

Tout d'abord, la masse était beaucoup plus dense que dans les villes les plus peuplées de l'Europe, comme exemple la casbah algérienne avec ses densités atteignant deux mille personnes par hectare.

Deuxièmement les dispositions sanitaires ont été presque toujours très pauvres. Les Algériens, insouciant et ignorant les règles élémentaires d'hygiène, habitant des taudis et à des conditions encore moins favorables. Le point de vue de Lespès, ainsi que les préoccupations des autorités font surgir parmi les réformateurs dans les décennies suivantes des nouveaux projets de logement destinés pour les Algériens pour améliorer les conditions sanitaires était une priorité. [66]

2.2.2. La maison algérienne vue par les architectes français



Figure 2-7.
Vue de la maison du
centenaire, conçue par Léon Claro, 1930.

Suite à la recherche ethnographique, un appel architectural et esthétique des maisons dans la casbah avait déjà été mis en évidence durant la célébration du centenaire de l'occupation française mais en se concentrant sur le type de milieu urbain.[67]

2.2.2.1. Léon Claro⁴¹

Une maison modèle a été construite, Sur la proposition de M. Brunel (en 1929), Maire d'Alger, à l'intersection du Boulevard de la Victoire et Rue de la Casbah, près de la Citadelle, pour transmettre aux touristes une idée de l'habitation des arabes à Alger.

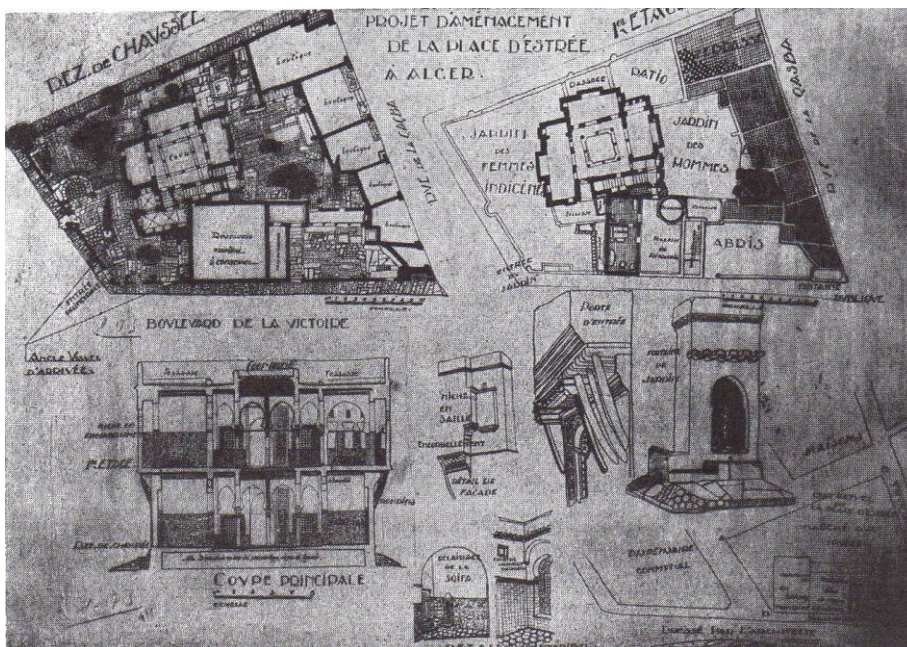


Figure 2-8.

Léon Claro, Plan du site, plan, coupe, et détails de la maison du centenaire

Source : Architecture d'Aujourd'hui, 1936, n° spécial « France d'Outre Mer »

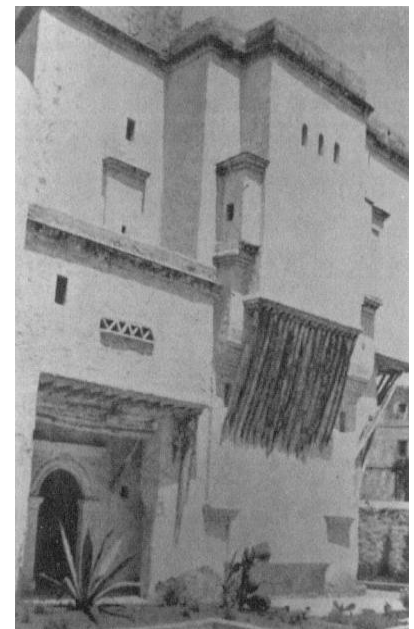


Figure 2-9. Vue maison centenaire –Léon Claro

Source : Architecture d'Aujourd'hui, 1936, n° spécial « France d'Outre Mer »

Léon Claro, l'architecte responsable, a conçu la maison autochtone du centenaire (maison musulmane du centenaire) comme une structure de deux étages au milieu de la parcelle irrégulière et entouré avec jardins derrière les murs hauts et une rangée de boutiques de la Rue de la Casbah, pour incorporer une trace des souks (figure. 2-7, 8 et 9). Il reproduit la Cour à colonnades, organisant

les principaux espaces autour d'elle, séparés des hommes, les espaces femmes et jardins en reproduisant tous les éléments de la maison traditionnelle.[68]

Les Détails et l'ornementation, réalisés avec l'aide de vieux matériaux et des fragments de la casbah, ont accentué le décor d'authenticité. Le Souci de l'architecte de l'authenticité se reflète dans ses dessins de détails du bâtiment considéré comme particulièrement importantes.

Appartenant plus à l'architecture des expositions universelles qu'à Alger, ce bâtiment a formé une relation de « mal à l'aise » avec la casbah. Son emplacement au bord de la casbah a signifié ses liens avec la vieille ville, mais les circonstances inhabituelles de sa création il a aliéné de son contexte socioculturel. La maison autochtone du centenaire était un résumé aseptisé de l'architecture de la casbah, destiné aux personnes de l'extérieur et accessible sans nécessitant un contact avec les quartiers indigènes.

2.2.2.2. Augustin Berque⁴²

Sur le plan scientifique, une enquête susmentionnée de Berque avait attiré l'attention sur le logement urbain dans les années 1930. Berque revendique l'urgence de la construction dans les villes et préconisé l'abandonnant temporairement des programmes de logements en milieu rural.

En conséquence, il a salué les efforts déployés par le Bureau de l'Office des Habitations à Bon Marché permettant les premiers programmes, les blocs de Boulevard de Verdun, construites en 1930 et le projet de Climat de France. Dans un volume préparé pour le lectorat populaire, Berque a également entrepris une description systématique de la maison algérienne. Alors que l'auteur a été

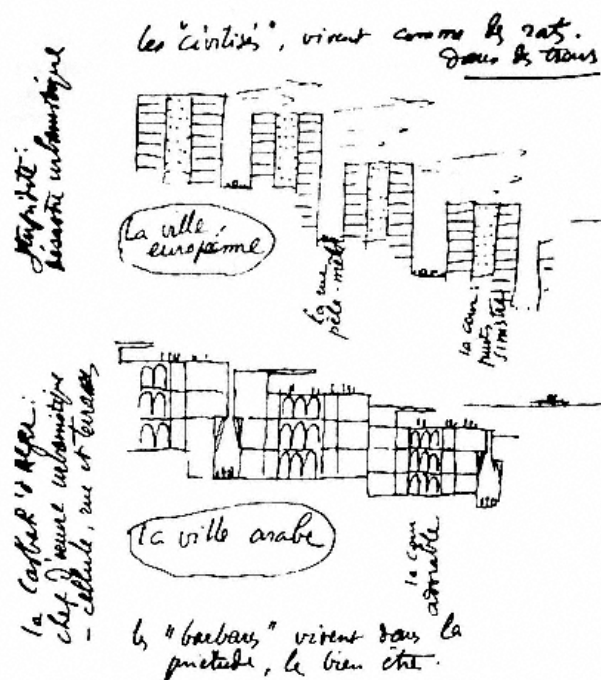


Figure. 2-10

initié par sa recherche aux formes appropriées et aux styles d'architectures résidentielles européennes en Algérie, sa caractérisation de la maison urbaine autochtone a contribué à la mise en place du modèle. Un joyau délicat de l'extérieur, la maison des autochtones s'est distinguée dans sa séparation distincte des domaines publics et privés, sa terrasse sur le toit comme un organe de respiration et sa décoration orientée vers l'intérieur. [69]

2.2.2.3 Le Corbusier

Le plus grand crédit doit aller au Corbusier, cependant, pour attirer l'attention de la profession d'architecte sur la maison autochtone urbaine d'Alger a déclaré que la rue algérienne était comme un couloir anonyme. Le Corbusier a soutenu que la vie et la poésie fleurissent à l'intérieur même de la maison musulmane. Les rues étroites de la casbah, efficacement protégé du soleil par les projections des bâtiments qui débordaient, étaient uniquement des passages publics. Pourtant, un miracle s'est produit lors d'une ouverture d'une porte donnant sur une belle Cour d'une maison arabe, un ou deux étages, entourée d'arcades sculptées (Figure. 2-10).[70] Ici le silence régna. « La rue était abolie. En ignorant la rue, ce passage violent, vers la maison arabe a eu une vie de fraîcheur et de tranquillité. En outre, les arabes avaient conquis la vue sur la mer pour chaque maison au moyen de terrasses de toit qui crée un toit au-dessus de la ville. En comparant la ville arabe à celle de l'européen, ou la Cour adorable de l'arabe à la Cour sinistre de bâtiments européens les passages protégés dans les rues brouillées, Le Corbusier a conclu que les arabes appréciés une meilleure qualité de vie que les européens. Il a juxtaposé ses propositions de logement à Alger avec les unités offertes par la casbah et résume les leçons qu'il avait apprises: « *terrasses, jardins suspendus, grand baies ouvertes à un paysage de rêves conquis par la hauteur.* » Le vernaculaire rural algérien avait également beaucoup servi pour Le Corbusier.

Le plus important est un concept solide de l'unité qui est dérivée d'un module de la cellule qui est en forme de carré. Il a commenté avec passion l'organisation cellulaire de Ben-Ishgen, une ville de Mزاب: « *ce qu'une ordonnance, ce qu'une décision, qu'un outil sensible au service de l'humanité.* » [71]

Et il a fourni une formule architecturale pour le bonheur : la clé = la cellule = hommes = bonheur.

2.2.2.4. Jean de Maisonseul

Jean de Maisonseul, un architecte, peintre et voix active parmi les cercles intellectuels à Alger, avait rencontré Le Corbusier au cours de sa première visite à Alger et a travaillé sur les plans obus. Dans un essai qui a appelé à un art qui exprimerait notre temps et le pays où nous vivons et ne serait pas mentir, Maisonseul a soutenu que la pureté d'un style réside dans son unité.

En Afrique du Nord, cette pureté était dans la maison Arabe. Clairement, se référant aux observations de Le Corbusier, mais plus étendue, Maisonseul a fourni une analyse perspicace de la maison arabe dans un article important. Quoiqu'il n'ait pas mentionnée son origine, la maison arabe de Maisonseul n'était qu'un type urbain algérien : une maison de la casbah.

Comme Le Corbusier, Maisonseul a été enchanté par les façades blanches de la maison arabe sur la rue, par son développement autour d'une cour intérieure pointillée avec l'eau douce et ornementée avec de belles tuiles. La cour a donné à chaque unité possède une ouverture sur son propre espace du ciel. Un autre dispositif de distinction était la graduation à l'utilisation de la lumière. Alors que l'entrée était sombre, le vestibule a été allumé légèrement par des petites ouvertures dans le dos, les galeries avec une demi-lumière, la cour était lumineuse, et les chambres ont été ombragées. De telles différences ont fait appel aux sens et ont créé un rythme en se déplaçant dans les espaces. Ainsi on estime que l'architecture a été modelée selon son propre corps à une échelle humaine.

Maisonseul a alors essayé de définir une architecture « méditerranéenne » qui s'est concentrée sur les aspects partagés entre l'Oriental et l'occidental. Le plus marquant était le rapport entre les pleins et les vides, et la prédilection pour l'austérité des grandes surfaces nues. L'ornementation a été localisée, ne s'est pas prolongé à la façade entière, et est en contraste avec les espaces nus. Généralement les ouvertures telles que les portes d'entrée et les loggias ont été profondément insérées pour fournir un abri au soleil. La fenêtre en forme carrée

resté à l'échelle humaine. Des ouvertures ont été encore réduites en fragments par des mashrabiya treillis de fenêtre pour contrôler la lumière et moduler de ce fait aussi bien la nuance.[72]

La maison arabe a eu, donc, beaucoup à offrir au développement d'une nouvelle architecture. Maisonneul a maintenu que même l'intériorisation ne devrait pas être abandonnée en dépit des différences dans des styles de vie français et arabes. Au contraire, cet arrangement subtile des espaces intérieurs, la graduation délicate des diverses échelles qui forment le passage d'un volume à l'autre, devrait être adopté dans les bâtiments destinés à Européens, aussi. La technologie contemporaine, en particulier béton armé, permettrait une application douce des principes sans créer un aspect de pastiche.

Si cette architecture intériorisée pourrait facilement être appliquée à différentes maisons, le problème est devenu plus compliqué pour le logement collectif, où la vraie créativité serait nécessaire pour faire des adaptations significatives. Maisonneul a suggéré des unités d'appartement en duplex avec des escaliers intérieurs et une salle de séjour de double hauteur. Il a argué du fait que cette pièce fonctionnerait comme un patio absorbant en grande quantité la lumière et l'air de la façade extérieure, elle-même s'est protégée par des loggias. Les autres chambres s'ouvriraient à la salle de séjour. Une telle solution s'améliorerait considérablement sur les unités courantes d'appartement, donnant un nouveau sentiment de l'espace et de liberté, apportant le charme de la maison arabe ainsi que des vraies possibilités plastique. » [73]

Maisonneul n'a pas été isolé dans sa vision pour inclure la maison vernaculaire et particulièrement algérienne, dans un modèle régional largement défini qui a bien adhéré aux principes formels du modernisme, au moins comme pratiqué et préconisé par Le Corbusier. Un groupe d'architectes à Alger a souscrit à ce point de vue, et le discours sur une architecture méditerranéenne a occupé les pages des journaux professionnels et populaires à Alger pendant une certaine période. Par exemple, J. Scelles-Millie a demandé en 1946 : « est-ce la maison arabe avec son patio et son bassin de marbre, appartient en même temps à l'héritage de l'Orient, de la Grèce, et de Rome ? » Il a répondu : « Tout cela est le méditerranéen. » L'architecture méditerranéenne a été caractérisée par son

extériorisation vers la mer et le soleil, d'une part, et son intériorisation sur des cours et des jardins inclus, de l'autre. C'était le mystique oriental qui avait raffiné intériorisé des qualités d'architecture méditerranéenne. L'architecte contemporain en Algérie était en position privilégiée pour trouver un équilibre classique et pour s'appliquer la technologie moderne aux éléments locaux qui ont été créés dans ce pays Algérie et pour le plaisir de ce pays.

2.3. Les résultats des analyses

2.3.1 La Maison Prototype

Le prototype résultant les analyses cumulatives des ethnographes et des architectes a produit une liste de caractéristiques qui ont défini la maison algérienne. Avec sa cour comme espace principal, la maison algérienne était intériorisée. Elle s'est enfermée à la rue et au monde externe par ses façades blanches et planaires avec des ouvertures minimales. Pourtant elle s'est ouverte à la nature, aux vues au moyen d'une utilisation ingénieuse des terrasses de toit. Les conditions sanitaires étaient pauvres et des densités très haut. Ce résumé ne peut pas avoir exprimé la profondeur de la recherche impliquée et les lectures raffinées des formes établies, mais il a fourni une liste de contrôle commode pour de futures conceptions.

Au moins certaines des qualités positives de la maison algérienne ont apprêté dans le travail de beaucoup d'architectes pratiquant en Algérie. [74]

L'établissement d'une image fixe pour la maison algérienne en qualité de culturelle n'était pas la seule comme productions. Beaucoup de livres illustrent les endroits et les personnes de la casbah, *Tout l'inconnu de la casbah d'Alger* de Lucienne Favre (1933), illustré par Charles Brouty, et *Sur les pavés d'Alger* de Robert Randau (1937), illustré par Henri Klein, sont

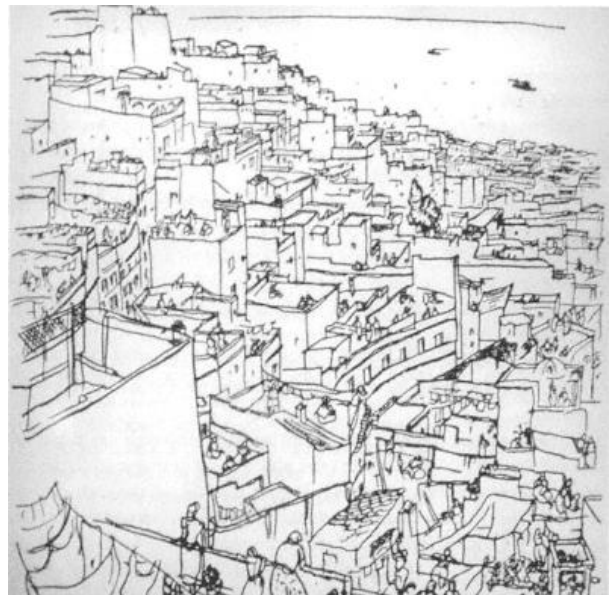


Figure 2-11 Terrasses de la casbah; croquis de Charles Brouty, 1933.

parmi les représentations les plus réussies de la montée subite de ce genre littéraire à sa crête dans les années 30. Le Corbusier a inclus des croquis de Brouty dans ses propres publications; Les lignes de Brouty ont fait ressortir ce que le modernisme a trouvé de meilleur dans le vernaculaire résidentiel d'Alger (Figure. 2-11). Amasser et intériorité, les deux aspects de la maison urbaine algérienne qui a fait appel aux susceptibilités répandues et qui a défini le concept généralement, avaient été également incorporés par les peintres d'Orientaliste, qui étaient autant intéressés par les qualités formelles de la casbah que dans ses styles de vie. Un groupe de femmes sur des terrasses de toit, avec la casbah dans le fond, était un thème récurrent. Trois peintures aléatoirement sélectionnées présentent ce thème :

Trois Algériennes (1927) la Charmeuse nègre de de Jean-François Rafaëlli (1877), Femmes de d'Alger sur les terrasses (1888),de Jules Muenier Trois Algériennes (1927) de Marius de Buzon (figures. 2-12,13 et 14). Dans chacune de ces peintures, des femmes algériennes, plaquées dans des vêtements colorés, sont dépeintes en contraste avec le blanc du tissu résidentiel qui descend vers le bleu-foncé de la méditerranée. [75]



Figure. 2-12.
Jean-François Rafaëlli, La Charmeuse nègre (1877).



Figure.2-13 .Jules Meunier,
Femmes d'Alger sur les terrasses (1888).

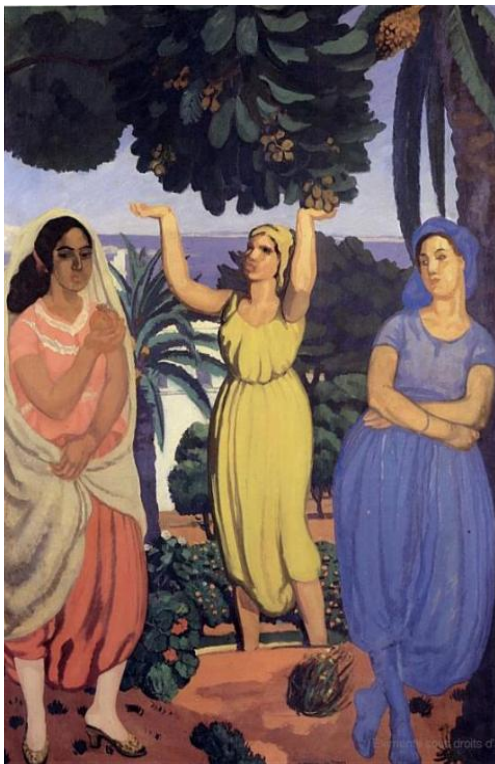


Figure. 2-14.
Marius de Buzon, Trois Algériennes (1927).

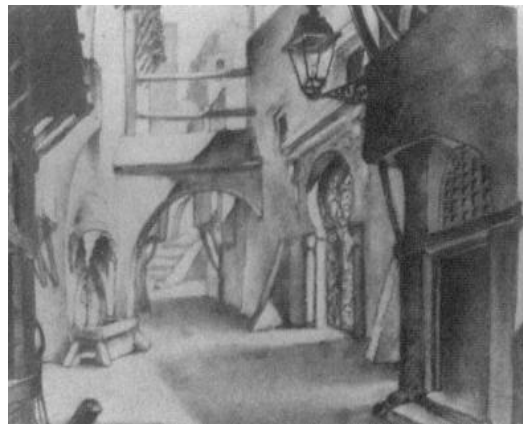


Figure. 2-15.Décor de film de Julien
Duvivier Pépé Moko (1937)

L'industrie des cartes postales qui a fleuri durant le début du siècle a reproduit la représentation des maisons de la casbah. Les vues extérieures concentrées sur les terrasses et l'étroit, rues tortueuses (des cartes postales dépeignant de telles vues ont été éditées par Le Corbusier pour soutenir ses propres arguments au sujet d'un nouveau urbanisme et architecture), alors que les vues d'intérieurs étaient assemblés en cartes postales coloniales selon des imaginations familières d'Orientalistes et comme environnements des femmes. Les visions de cartes postales de l'intérieur de la maison algérienne ont été renforcées par la cinématographie coloniale. Comme dans *Atlantide* de Jacques Feyder (1921) et *Pépé le Moko* (1937) de Julien Duvivier (Figure. 2-15). [76]

L'étude ethnographique (qui s'est concentrée sur l'habitat rural) et la tradition artistique (qui s'est concentrée sur la plupart des formes et imaginations apparentes) toutes les deux ont donné des transformations dans les maisons indigènes provoquées par la présence française.

Un Changement qui a eu lieu dans l'architecture résidentielle ont été notées par ceux qui ont étudié les questions sociales, le plus en évidence les moines blancs (Carmélites). Un rapport qui s'est concentré sur la famille algérienne et les problèmes sociaux modernes dans les années 40 ont noté que des familles arabes plus riches ont maintenant commissionné les architectes européens pour concevoir leurs maisons, un phénomène qui a eu comme conséquence des bâtiments modernes

2.3.2. Le groupement de maisons ou Bidonville

Le groupement de maisons était la réponse aux nouveaux immigrants de la campagne au manque de logement aux centres urbains. Comme tels ils ont montré les réalités non seulement économiques, mais également socioculturelles dans le flux de ces populations est en augmentation (Figure. II-16). L'inclusion de ces



Figure. 2-16.
Bidonville Ravin de la Femme Sauvage, Alger, 1961
Source :Revue d'Alger. 1961

groupements dans le discours français sur le logement a une histoire qui va de nouveau aux années 30, aux premiers bidonvilles à Alger. La maison traditionnelle a été qualifiée par Roland Simounet comme type de maison avec des leçons valables pour des architectes et des planificateurs des 1950 deux décennies avant la publication du livre de John Turner « construire par le peuple » (Londres, 1976), logement influent basée sur les même aspects. [77]

Selon Henri Alleg et ses collègues, le Cité Bisch (Figure 2-17), construite entre 1926 et 1930 près du cimetière d'EL-Kattar, était le premier bidonville à Alger. Descloîtres, Reverdy, et Descloîtres ont également dans leur étude complète sur l'habitat en Algérie, fixé l'apparition des bidonvilles entre 1926 et 1930 et ont fait ressortir la négligence, alors, officielle du problème. Il est significatif, car ils ont cité Lespès, comme le principal disciple d'Alger, à n'avoir pas mentionné la question en sa monographie monumentale sur la ville, éditée en 1930. Etant donné l'attention que Lespès a payé à l'insalubrité des conditions de logement dans la casbah, cette omission indique que des règlements régissant l'habitat n'ont pas été considérés comme un problème urbain. Descloîtres et collègues citent Berque en tant que premier chercheur à employer le mot bidonville, en 1936.

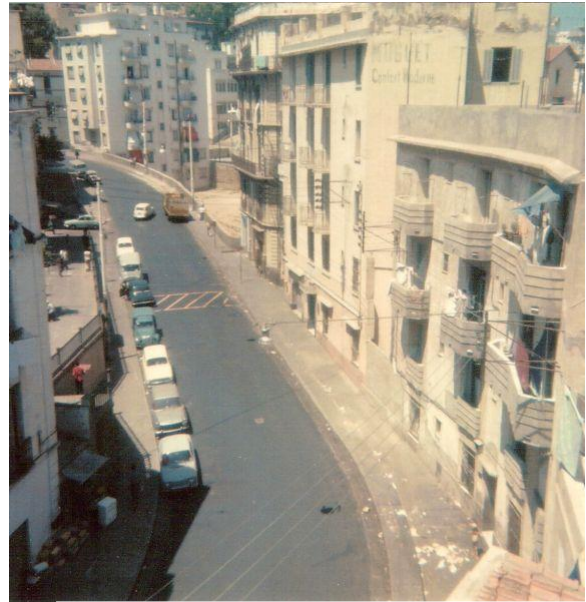


Figure 2-17 Cité Bisch Hotel du muguet à droite
Source : ANDRE, Blog internet publié le 6 février, 2010

L'immigration de la campagne aux villes qui gonfle les secteurs d'habitat n'est pas un modèle unique à Alger, mais a des parallèles dans beaucoup de pays. Néanmoins, les mécanismes spécifiques du régime colonial ont joué un rôle crucial dans la montée subite de ce phénomène en Algérie. Descloîtres et collègues ont donné trois raisons principales de l'écoulement démographique continu à Alger : la paupérisation de la campagne, la panne des structures traditionnelles sous les campagnes politiques et administratives basées sur l'expérience européenne, et l'attraction d'Alger comme lieu d'emploi. Bourdieu a discuté, en revanche, que la

cause pour cette immigration était la pauvreté dans la campagne plutôt que l'attraction de la ville

La croissance démographique du grand Alger explique la crise de logement : une ville maniable de 64.809 habitants en 1866, sa population avait grimpé à 266.268 de 1926, à 473.261 de 1948, et jusqu'à 570.000 de 1954, faisant à Alger la quatrième-grande ville de la « France, » après Lyon.

La croissance de la population urbaine de l'Algérie était disproportionnée, de quelque manière que : entre 1926 et 1954, la population Européenne avait augmenté de 168.000 personnes, tandis que ce nombre était 889.000 pour les musulmans. Ces derniers ont constitué la majorité accablante des résidents de bidonville.

En 1954, hors des 41.000 maisons officiellement enregistrées dans les zones urbaines, 39.500 ont été occupés par des familles Musulmanes. Un musulman sur sept ou huit a vécu dans un bidonville. À Alger 41.5 pour cent de la population Musulmane ont vécu dans des groupements d'habitations. Les résidents des bidonvilles avaient cessé d'appartenir à la société rurale, mais ils n'ont pas été intégrés dans le royaume urbain. Ils ont formé ce qui s'est appelé un « nouveau prolétariat » et « un nouveau type d'homme, » distinct de la population urbaine musulmane en termes de leurs qualifications, coutumes, styles de vie, et systèmes de croyance.

À la différence des Algériens qui avaient vécu dans les villes même avant le colonisation française, les nouveaux venus n'avaient pas été en contact constant avec la « civilisation européenne. ». Les villes, à leur tour, n'ont pas eu des offres d'emploi suffisantes, qui ont eu comme conséquence l'appauvrissement continu des habitants. Le fait qu'ils n'ont pas possédé ou n'ont pas loué de terre sur laquelle ils ont construit leurs cabanes a plus loin contribué à leur statut de squatter, les nouveaux venus ont ajouté un troisième élément ,la confrontation entre Européens et des Algériens.[78]

Souvent situé dans les vallées, les bidonvilles ont été cachés de la vue. Se concentrant sur un groupement, le Bois des Arcades, le Descloitres et les collègues ont décrit les caractéristiques formelles de tels faisceaux à Alger au milieu des années 50. Tandis que la partie inférieure et relativement plate de l'emplacement



Figure. 2-18.
Comparaison entre le plan Partiel des bidonvilles de Mahieddine à gauche et un tissu similaires de la casbah à droite.

était remplie de cabanes rectilignes régulièrement alignées, les pentes ont eu une configuration plus complexe, constituée par des terrasses (figure. 2-18). Les portes des maisons sur un niveau supérieur se sont ouvertes au toit de ceux sur la terrasse ci-dessous, et l'emplacement entier est apparu comme « un escalier colossal, » une limite familière des descriptions de la casbah de Le Corbusier. Presque toutes les cabanes se sont penchées l'une sur l'autre, formant les faisceaux denses, souvent avec une voie tortueuse simple qui a permis d'accéder à un grand nombre d'unités. Le tissu urbain a montré une similitude à celle de la casbah, avec ses rues irrégulières et étroites, des maisons jointes, et de l'utilisation du terrain incliné dans les terrasses. Les maisons de la casbah étaient plus grandes, cependant, et chacune a eu une cour.

L'aspect le plus saisissant des bidonvilles était la fragilité des structures, la variété et la qualité inférieure des matières employées, et la balance de différentes unités. Les unités ont été souvent constituées d'une chambre pour une personne, une pièce par logement qui abrite une famille entière. Les divergences entre les quartiers européens et musulmans avaient augmenté avec le développement des bidonvilles ; tandis que le chiffre global d'occupation pour les Européens à Alger était 1.2 personne par pièce au milieu des années 50, il était 3.4 pour des Algériens. La cohabitation de plusieurs familles dans une unité était banale.[79]

La mosquée, le luxe unique du bidonville, était le seul bâtiment solide complètement différent des autres constructions musulmanes. Des magasins ont été situés aux frontières du groupement, dans la proximité à la mosquée. Le

bidonville a fonctionné comme un quartier, avec ses équipements commerciaux complets, école Coranique rattachée à la mosquée, cafés, et bains publics qui ont été convertis en dortoirs ou en abri pour les nouveaux arrivants en ville.

La première analyse complète d'un bidonville a été faite par le jeune architecte, Roland Simounet, et présentée par le groupe d'Alger à la neuvième réunion de CIAM (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne) à Aix-en-Provence en 1953. Le Groupe CIAM d'Alger a choisi le bidonville Mahieddine en tant qu'étude de cas de bidonville parce que celui-ci avait été déjà étudié à un certain degré par des photographies aériennes et un plan d'emplacement global. La charge de Simounet était la documentation et l'analyse des logements, ainsi qu'une enquête sociales basées sur des entrevues avec les résidents.

L'analyse de Simounet a mené à une proposition pour adopter les principes du règlement qui correspondait aux meilleures conditions définies par l'urbanisme moderne, notamment, des principes au sujet de l'intégration au site, la topographie, l'environnement, la verdure, la fourniture de proximité au travail, le commerce, et la récréation, aussi bien que la configuration des artères principales de circulation. Simounet et ses collègues ont particulièrement apprécié l'utilisation du découpage en terrasses, le rapport organique entre les bâtiments et le site, la flexibilité des espaces adaptés à des fonctions diverses, principalement aux besoins changeants du l'utilisateur, tout a été décrit par les croquis attrayants de Simounet. Il a enregistré l'unité de logement comme seul élément du bidonville qui a eu besoin d'améliorations techniques. Les méthodes de construction employées dans la Cité Mahieddine, cependant, ont montré quelques qualités remarquables, parmi elles un degré élevé d'étalonnage. En termes d'esthétique, Simounet a observé ici la naissance d'une nouvelle forme d'art, une qui provient du mariage entre l'islamique et l'Européen et qui a exprimé les aspirations instinctives et profondes des populations musulmanes. [80]

Les coutumes, les traditions, et la croyance avaient joué un rôle extrêmement significatif en réalisant cette synthèse. Selon le rapport du groupe d'Alger, l'étude de Simounet a montré l'importance de situer les arts plastiques sur une plateforme plus sociale et bien plus morale. Fermement ancré à l'échelle humaine et à la vie sociale, le schéma de Mahieddine a offert des leçons valables pour l'habitat de

demain. Le Groupe CIAM d'Alger et Simounet a personnellement influencé la discussion sur les bidonvilles.

2.4. Conclusion

Le discours architectural des années 50 et du début des années soixante s'est fréquemment rapporté au potentiel des maisons d'habitations comme modèles et à leur sensibilité extrême et qualités humaines élevées. En dépit des qualités architecturales et urbanistiques qui se sont ouvertes pour les logements, les bidonvilles dans leur état actuel étaient les manifestations les plus flagrantes de l'inégalité entre Européens et Algériens.

Les discussions ont alors souligné la contribution du contraste croissant en conditions matérielles aux révoltes et ont prévu une détérioration des tensions. Aidé par leur dense et irrégulière implantation qui fait rappeler la casbah, beaucoup d'habitations sont devenu des centres pour des combattants de résistance pendant la guerre. Dans la revanche et en tant qu'élément de la stratégie de guerre qui a jeté un pont sur des politiques urbaines et rurales, les forces militaires ont détruit au bulldozer beaucoup de groupements d'habitations.

CHAPITRE 3

ETUDE D'UN CAS : CITE SAINTE CORINE

3.1. Le choix du cas d'étude

Le choix de la cité Sainte Corine comme étude d'un cas n'est pas fortuite, considérée comme un exemple d'intégration de la maison traditionnelle à l'architecture coloniale. La typologie adoptée dérive d'une superposition de plusieurs projets déjà construits durant les années 30.

La caractéristique de celle-ci est marquée beaucoup plus par l'introduction d'une architecture à typologie semi-collective spécialement conçue pour les musulmans.

Le regard sur cet exemple est l'occasion de mettre en avant des éléments qui permettent de définir des caractères communs aux deux architectures « moderne et traditionnelle ».

3.2. Introduction

La cité Sainte Corine est un cas typique de l'architecture coloniale construite spécialement pour les musulmans. Ce qu'il y a de très important dans cette cité, c'est qu'elle met, pour un prix modique, à la disposition d'un usager à revenu modeste, un genre d'habitation quasi individuelle, c'est-à-dire relativement plus onéreux que des logements urbains dans des groupes d'immeubles à plusieurs étages.

Vu que l'essor économique important de Maison Carrée dans ces années là, qui a engendré donc un accroissement de la population. De nombreux ouvriers sont venus s'installer dans la ville ou d'ores et déjà des constructions commençaient à s'implanter. Les quartiers d'habitation existant déjà ont donc pris de l'extension et de nouvelles implantations se sont créées sur les hauteurs encerclant la cuvette de Maison Carrée. Ces derniers présentaient l'avantage d'être moins humides que le centre de la ville en contrebas, et d'éviter les miasmes de l'oued. C'est ainsi qu'on a pu voir des quartiers s'accroître ou prendre naissance et se développer rapidement.

La cité Sainte Corine n'a pas résolu le problème d'hygiène de Maison-Carrée, mais il a présenté une typologie que l'on croit durable.

Pour mieux comprendre son architecture et la politique coloniale concernant son implantation sur ce site ; nous entamerons la description des différents groupements ainsi que de la cellule elle-même.

À partir de la première tranche des travaux en passant par les travaux d'aménagement du terrain jusqu'à sa réalisation.

3.3. Présentation du site (Figure.3-1)



Figure.3-1 Plan de Situation
Cité Sainte Corine
Source :google earth

La cité Sainte Corine est située dans la commune d'El Harrach à environ 12 km à l'est d'Alger.

Perchée au-dessus de la gare de chemin de fer sur un mont ou l'accessibilité est difficile, La cité Sainte Corine est juxtaposée à la cité dite PLM ou une très forte concentration de population musulmane est à signaler.

3.4. Aperçu historique

La question de l'habitat indigène était à l'ordre du jour.

Une expérience devait être tentée. Il est logique qu'on ait choisi pour la faire, Maison Carrée, gros centre de distribution de main d'œuvre musulmane pour la ville et pour la plaine à proximité d'Alger.

D'autre part on sait qu'un nombre important d'habitations musulmanes se sont installées au lieu dit Sainte Corinne, au-dessus de la gare de chemin de fer, qu'aucun plan directeur ni aucune règle d'hygiène n'ayant présidé à leur création, on s'est trouvé, tout à coup, en présence d'un groupe de logements de génération spontanée, pourrait-on dire, qui constitue aux portes même de la grande ville qu'est Alger, Un centre pestilentiel invraisemblable.

La cité pour les algériens à créer, doit arrêter l'essor même de ce quartier de Sainte Corinne en offrant à ces habitations plus de confort et une meilleure adaptation aux besoins des habitants et le premier but à atteindre c'est faire disparaître petit à petit l'agglomération insalubre reprochée de Ste Corinne en permettant à la Municipalité de prendre, s'il le fallait, des mesures de coercition nécessaires.

Le lotissement P.L.M. qui était en voie de création à Proximité immédiate de Ste Corinne sur lequel le Gouvernèment général avait déjà construit un groupe scolaire important pour musulmans, offrait une situation favorable à une solution élégante du problème. [81]

3.5. Description générale de la cité

La suggestion présentée par les lotisseurs à la Municipalité de Maison-Carrée au Gouvernement général, fut retenue, et c'est l'étude faite sur ce terrain, pour la création de 800 logements pour musulmans Que MM. Guerineau et Bastelica ingénieurs E.T.P architectes à Alger ont présenté pour le compte de l'Auxiliaire

Municipale organisme qui a été choisi pour assurer, avec le Concours de la colonie, le financement de l'affaire.

Leur projet général comprend :

- 1- Travaux d'aménagement du terrain, nivellement viabilité, eau, égouts.
- 2- Construction de 26 groupes d'habitation faisant au total 816 logements.

les moyens financiers ne permettant pas d'entreprendre en même temps la construction des 26 groupes, ces travaux seront effectués en plusieurs tranches.

La première tranche comprendra la construction de 7 groupes, sur les 26 projetés, comprenant au total 207 logements. (Figure.3-2)

3.5. Travaux d'aménagement du terrain et implantation

3.5.1. Travaux de VRD

Les architectes ont recherché la plus stricte économie dans la prévision des travaux d'aménagement général du terrain en conservant aux rues à créer pour les rapproché le plus possible du sol naturel des pentes qui peuvent paraître exagérée à première vue puisqu'elle atteignent à certains endroits 8 % mais qui sont défendables pour des raisons d'économie d'abord et parce que la circulation des véhicules ne sera jamais, dans ces quartiers tellement la pente est un obstacle ou un danger.

les routes ont été prévues empierrée entre bordure, de trottoirs en ciment comprimé.

L'alimentation en eau sera assurée par la ville même de maison carrée néanmoins les installations actuelle de la ville ne permettant pas l'alimentation directe à des points aussi élevées pour cela on a prévu un réservoir de 100 m³ pouvant servir de relais dans lequel l'eau de la ville serait refoulée par pompage avant d'être distribuée pour la Cite Sainte Corine.

L'évacuation des eaux usées offrira moins de difficultés, tout le terrain étant franchement orienté vers l'oued d'El Harrach ; les eaux usées s'écouleront naturellement vers cet affluent par les collecteurs prévus. [82]

3.5.2. La cellule type

Le logement type à créer avait déjà été arrêté par les Services techniques du Gouvernement général. Il satisfait aux conditions du règlement de police sanitaire de la ville d'Alger.

Il se composait en principe de 2 pièces, d'une cour fermée dans une partie couverte pour permettre, le développement de l'artisanat et des impediments indispensables tel que les WC. Et ces pentes facilitent la distribution d'eau potable.

C'est en groupant au mieux ces habitations élémentaires et compte tenu des bâtiments déjà existants du Groupe scolaire pour algériens et des espaces, à laisser libres pour la création ultérieure et éventuelle d'un caravansérail et d'une mosquée, que MM. Guérineau et Bastelica ont été amenés à arrêter le plan de masse, qu'ils présentent. (Voir figure 3-2)

L'adoption de ce plan leur a permis de constituer une cite dont l'insolation et la ventilation seront parfaites. Ils ont prévu que les travaux seraient attribués à l'entreprise générale par voie d'adjudication restreinte.

Les modalités que les architectes ont adoptées pour cette adjudication sont celles qui ont été données tout, récemment par le cahier des clauses et conditions générales du service d'architecture du gouvernement général en date du 28 décembre 1934, auquel ils se réfèrent et auquel ils n'ont pas cru devoir apporter des dérogations.

Alors que les décideurs de cette période pensent que l'œuvre de la colonisation sera beaucoup plus sociale. Cela se vérifie chaque jour en Algérie depuis quelques années. Parmi les problèmes que pose le perfectionnement de l'entreprise française en Afrique du Nord, le plus fréquent et toujours à l'ordre du jour était le paysannat algériens, dans le cadre rural, et l'habitat pour musulmans, dans le cadre urbain de la politique coloniale. [83]

3.5.3. Le problème de l'habitat autochtone

Nous rappelons ici, l'effort qui a déjà été tenté dans ce domaine que ce soit des initiatives privées ou collectives qui ont fait naître des cités d'habitations pour autochtones, à travers le territoire national et notamment à El-Affroun, à Sétif -Bel-Air, à Bordj-Menaïel, et en maintes régions. Ces expériences ont permis de situer sur son plan d'exécution pratique le problème de l'amélioration de l'habitat des

musulmans, Elles nous ont montré la nécessité de créer un type de maison adapté à chaque genre de population selon son degré de sédentarisme d'évolution sociale.

Un type de maison aussi qui ne doit pas tendre vers un standard de médiocrité et d'ergonomie trop serrée, sous peine d'aboutir à un mode d'habitation moins ventilée, moins soustraite aux excès de température en définitive moins saine que ne l'est naturellement le gourbi ancestral C'est dire que se trouve aussitôt posé un grave problème de financement, de technique et de matériaux.

3.5.3. Le social et l'architectural : La solution

La solution qui nous est présentée par la Cité autochtones de Maison-Carrée, inaugurée le 12 mars par M Bourrat, préfet d'Alger, est du plus haut intérêt, sous le double point de vue social et architectural.

Il convient, en effet, de noter tout d'abord que Maison-Carrée, l'un des plus gros marchés de l'économie intérieure algérienne, est aussi le plus gros centre de distribution de main-d'œuvre autochtones de l'agglomération algéroise. C'est un de ces points de banlieue industrialisée qui exercent sur les populations flottantes de l'intérieur l'attraction des grands chantiers de travail.

Ces populations flottantes, en quête de salaires, sont pauvres. Leur afflux indiscipliné entraîne une prolifération de masures insalubres, parfois même dangereuses, et qu'il est très difficile de juguler. C'est bien ainsi que se présente la situation de tous les quartiers spontanés qui entourent Maison-Carrée notamment entre la gare, la voie ferrée et la route de Birkhadem, sur le coteau qui domine Oued-El-Harrach à l'Ouest: quartier de Sainte Corine, les lotissements Vidal et P.L.M.

La création d'une cité pour autochtones salubre mettant à la disposition des usagers des locaux à loyers peu élevé et en nombre suffisant, s'imposait pour décongestionner cette région et pour faire disparaître au moins partiellement un milieu dépourvu d'hygiène.

Ce plateau Sainte-Corine, très aéré, et à la limite duquel à été créé récemment un groupe scolaire pour autochtones, avec des classes, de préapprentissage, Offrait une situation éminemment favorable à une telle entreprise.

La suggestion qui leur a été faite d'étudier sur ce terrain de 8 hectares la construction d'une véritable petite ville a reçu un accord très positif aussi bien de la Municipalité de Maison-Carrée que du gouvernement général [84]

3.6. Description du projet

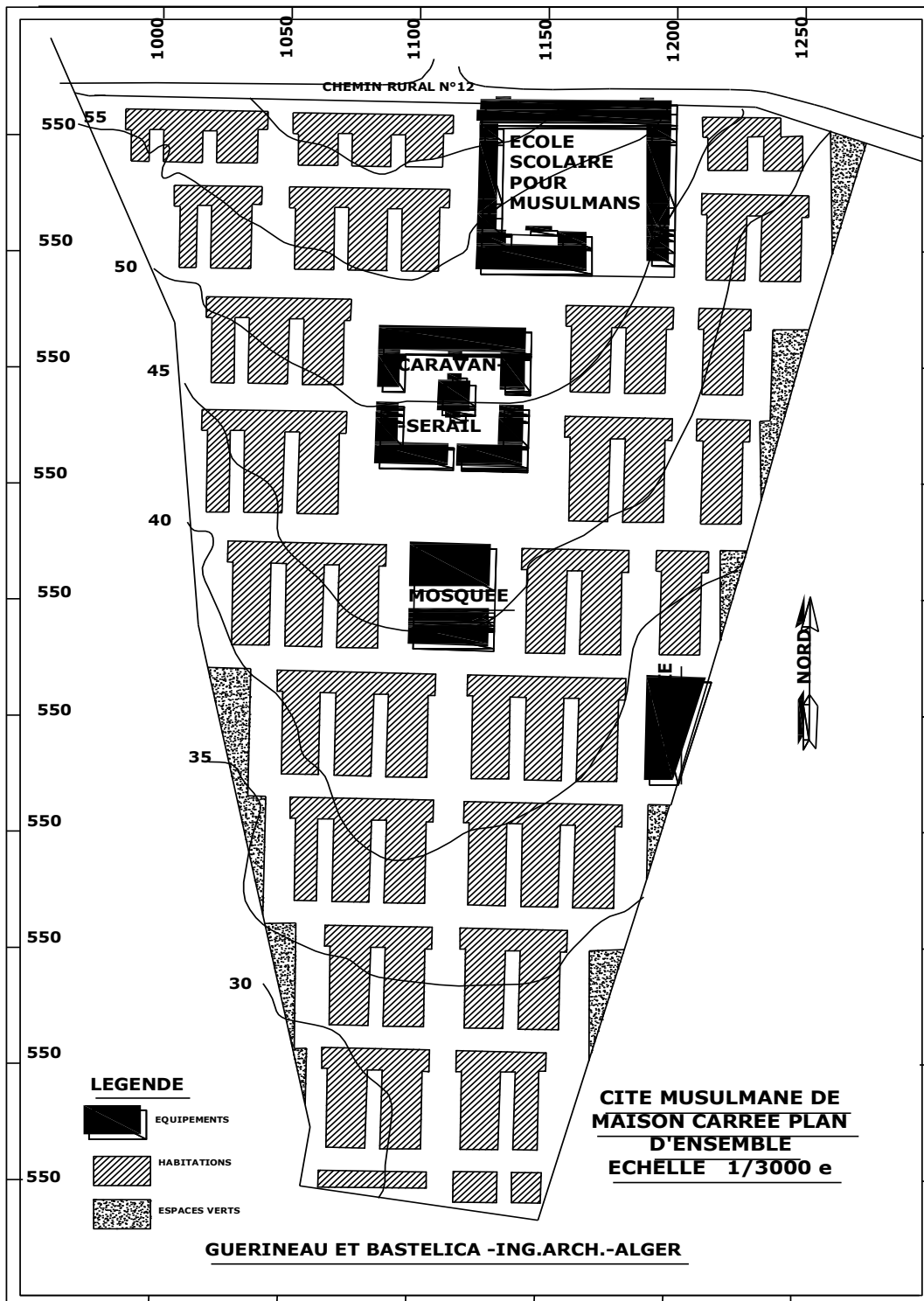


Figure. 3-2 :plan d'ensemble Cité Sainte Corine d'El Harrach; architectes ingénieurs Guerineau et Bastelica
Sources: Revue chantier 1935

3.6.1. Plan masse (Figure. 3-2)

C'est bien en effet un nouveau quartier qui vient de naître.

Ce projet d'ensemble, conçu par MM.Guerineau et Bastelica, architectes ingénieurs ETP ménage l'emplacement futur d'une mosquée et d'un caravansérail avec bains maures.

Il comporte 816 logements de deux pièces et dépendances, couvrant 5 hectares de superficie, et groupés en 26 massifs de construction, desservis par un système de voirie spacieuse (rue de 12 mètres et trottoirs de 1 à 3 mètres) et par un réseau de distribution d'eau et un réseau d'égouts permettant l'évacuation des eaux usées vers l'oued El Harrach.

Le logement type à créer était celui adopté par les services techniques du gouvernement général et qui satisfait aux conditions des règlements de police sanitaires de la ville d'Alger.

Il devait se composer de deux pièces d'une cour fermée, dont une partie couverte destinée à permettre les installations d'artisanat familial et les dépendances indispensables telles que les WC fontaine, etc....

Son organisation est centralisée sur la partie haute où une mosquée et un caravansérail sont implantés organisant ainsi les différents blocs.

La partie haute est limitée par l'axe routier important de l'époque et où se trouve une école scolaire pour autochtones.

La trame régulière définit les chemins de distribution et comme on peut le voir sur le plan masse orientés suivant la pente du terrain. Il est à signaler que des impasses ont été créées sur des blocs plus larges et dont leur orientation reste la même nord-sud.

On peut souligner que les architectes ont pu insérer des espaces verts sur les bords résultants de l'organisation des blocs ainsi qu'un bloc d'infirmier sur le bord Est du plan.

3.6.2. Le groupement



Figure 3-3 Vue sur la cite Sainte Corine le jour de l'inauguration en 1935
Source: Revue chantier 1935

Telles étaient les données du problème. L'élégance de la solution architecturale que présentent MM.Guerineau et Bastelica est extrêmement séduisante. C'est la première fois sans doute en Algérie que nous nous trouvons en présence d'un ensemble important aussi harmonieux que six groupes d'habitations : l'effet de masse, la proportion des volumes, l'accord des lignes sobres qu'animent sur une série de façades le décrochement curieux des plans, et, sur l'autre, le jeu des grandes surfaces que décorent les claustra en ciment, tout concourt à une composition esthétique intéressante (Figure 3-4).

Ce résultat, c'est à l'habile organisation, et au mode original de groupements des habitations formant des éléments de 03 logements (deux par rez-de-chaussée pour un logement) à l'étage), que le doivent les architectes.



Figure.3-4 Assemblage de deux blocs de logements



Figure.3-5 Vu sur un des impasses

3.6.3. Les cellules

Le groupement se compose de 03 cellules dont deux sont au rez-de-chaussée et la troisième se trouve au dessus des deux. A l'aide d'un escalier situé à l'extérieur on y accède.

3.6.3.1. Description de la cellule du rez-de-chaussée:

La cellule est de forme rectangulaire. Elle est composée de :

- Une grande salle commune de 12 mètres carrés, avec un foyer d'angle ;
- Une chambre de 10 mètres carrés ;
- Une cour fermée de 20m² dont un tiers couvert par une dalle en béton armé, et sur laquelle se trouvent la fontaine et les WC à la turque dissimulés dans un espace fermé sous les escaliers.

La terrasse située sur la cour recouverte de la dalle en béton armé est accessible à l'aide d'une échelle.

Les escaliers sont délimités par un mur haut de telle manière qu'il n'y est pas de visibilité à la cour inférieure (Figure 6,7,8 et 9).

3.6.3.2. Description de la cellule de l'étage:

De la même manière la cellule supérieure comporte Deux chambres une grande de 12 m² et une de 10 m² avec une cour.

L'accès se fait toujours par l'intermédiaire d'une cour; ou l'on retrouve le coin cuisine et les sanitaires.

La cour est délimitée par un mur de clôture haut de plus de 2 mètres pour répondre aux besoins d'intimité de la famille.

3.6.3.3. Description des façades.

La présence des moucharabiehs donne une fois de plus un aspect traditionnel aux façades des maisons. Aucune ouverture ne donne vers l'extérieur sauf celle qui est dotée d'un moucharabieh (Figure 3-6).



Figure 3-6 vue sur un moucharabieh.

Mais cette description des éléments du plan ne permet pas de donner l'idée de cet heureux agencement avec le jeu des entrées en chicanes empêchant la vue directe de logement à logement ; le jeu des escaliers conduisant à l'étage, les cours intérieures fermées en partie couvertes, participent au décor. Bref, une composition à la fois esthétique et parfaitement adaptée aux coutumes autochtones, offrant un logement solide, bien aéré, bien éclairé et étanche Figure III-7, 8 ,9.

3.6.3.4. Matériaux de construction,

- Le béton armé pour les fondations,
- La maçonnerie en épais moellons pour l'élévation ;
- Les briques creuses pour les murettes des cours,
- Le béton pour les terrasses avec une bonne étanchéité,
- Les carreaux de ciment pour les revêtements de sol.

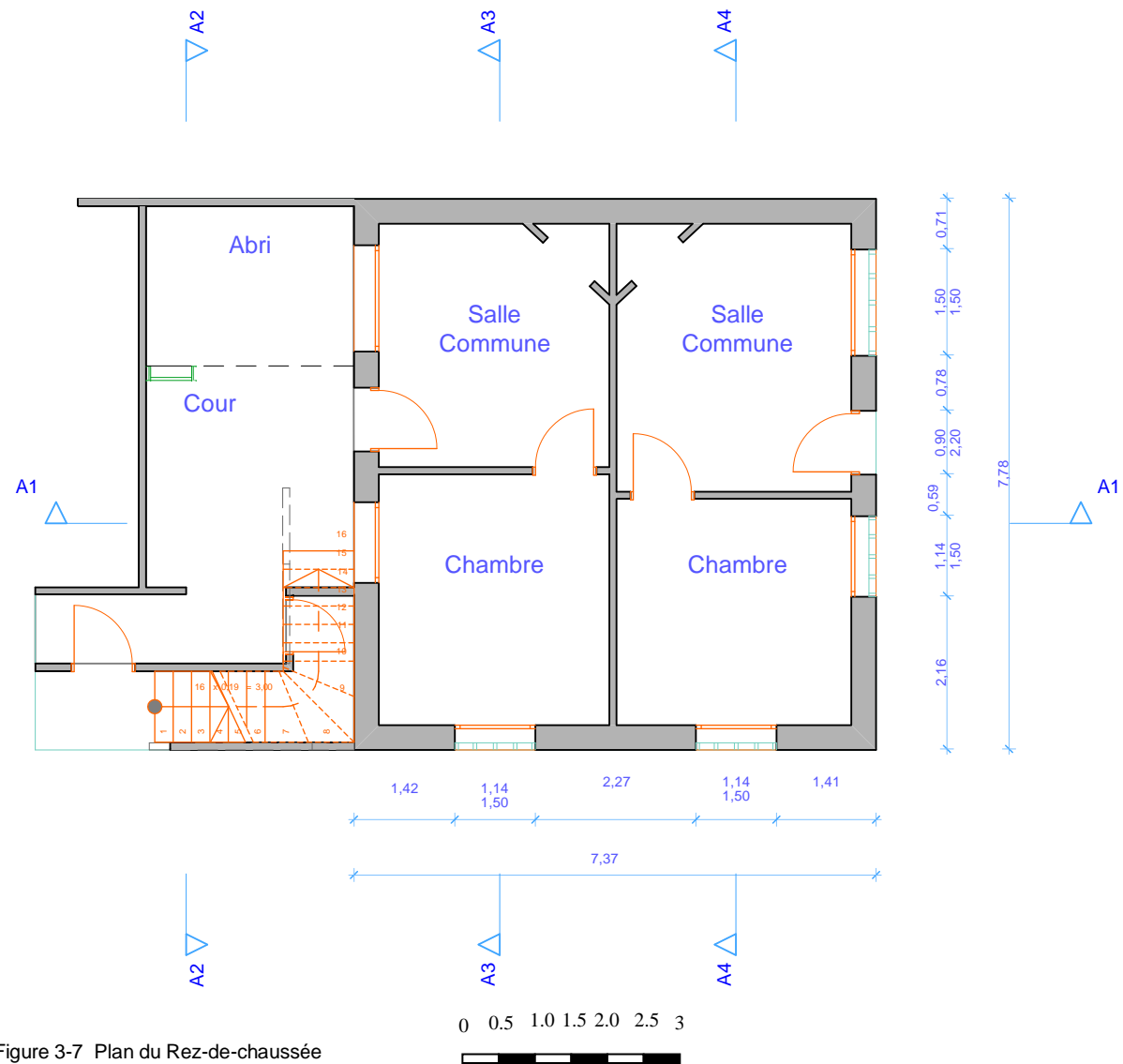


Figure 3-7 Plan du Rez-de-chaussée

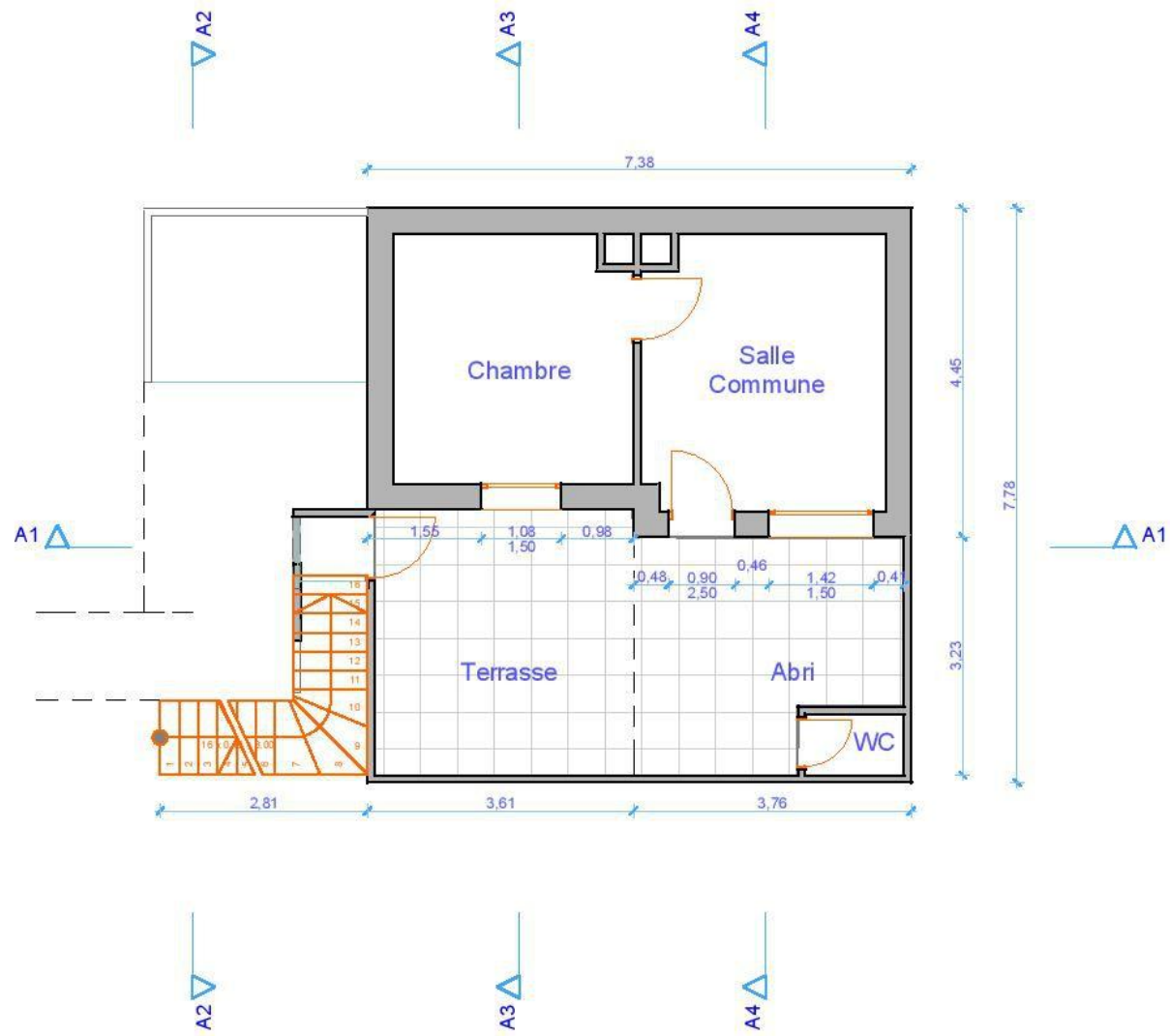


Figure 3-8 Plan de l'étage

0 0.5 1.0 1.5 2.0 2.5 3



Etage 1er

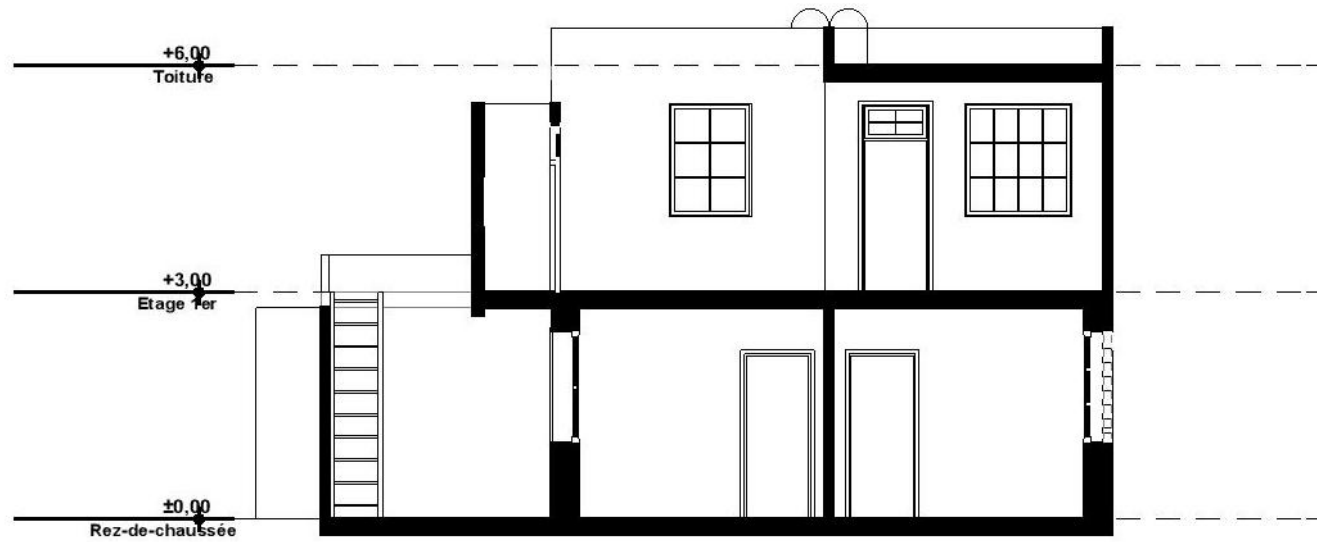


Figure 3-9 Coupe A1

0 0.5 1.0 1.5 2.0 2.5 3





Figure 3-10 Coupe A2

0 0.5 1.0 1.5 2.0 2.5 3



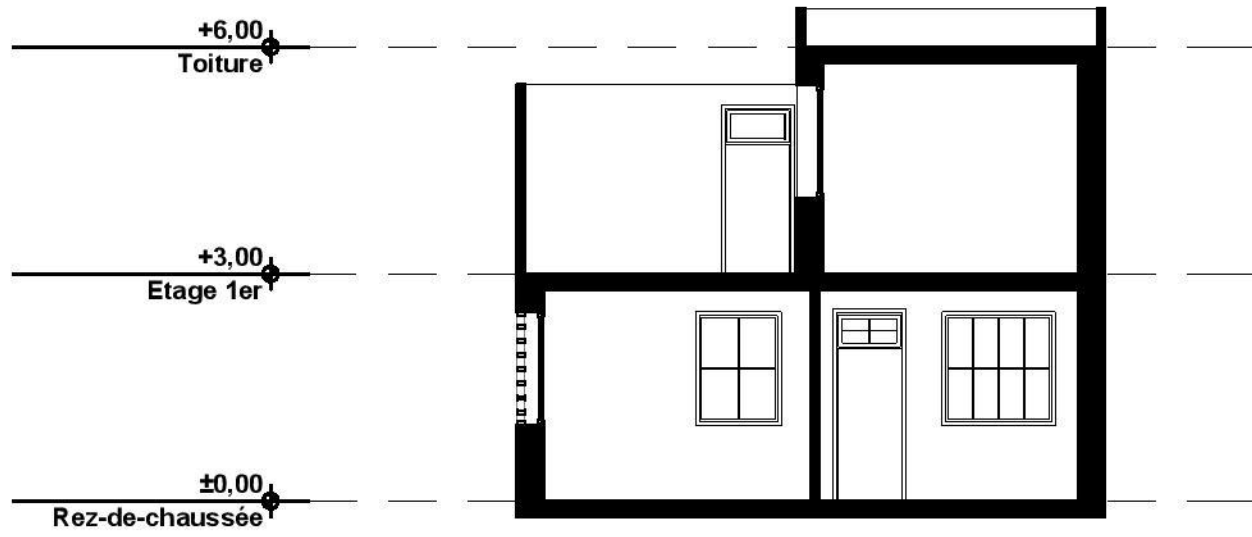


Figure 3-11 Coupe A3

0 0.5 1.0 1.5 2.0 2.5 3



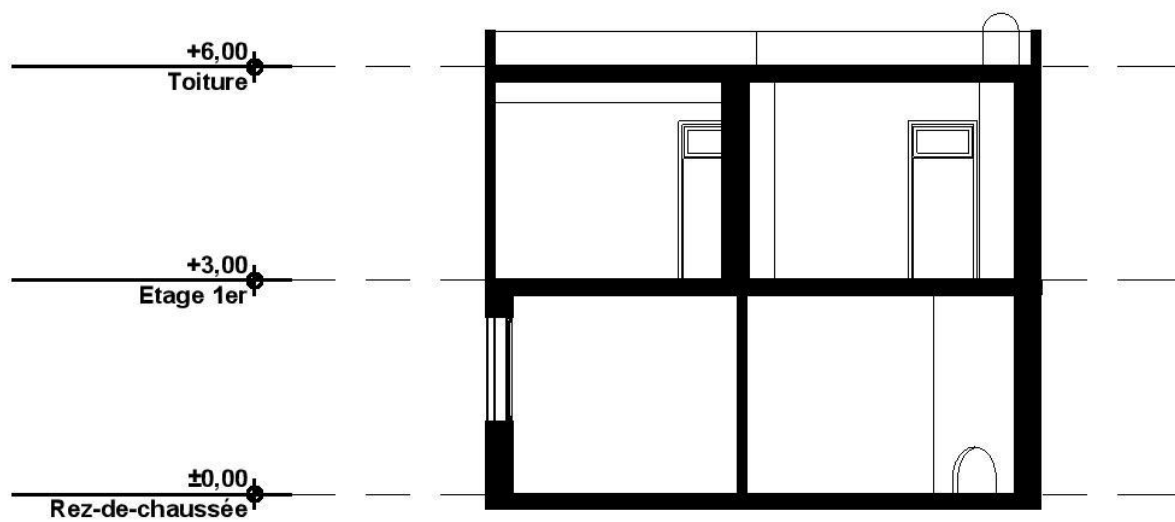
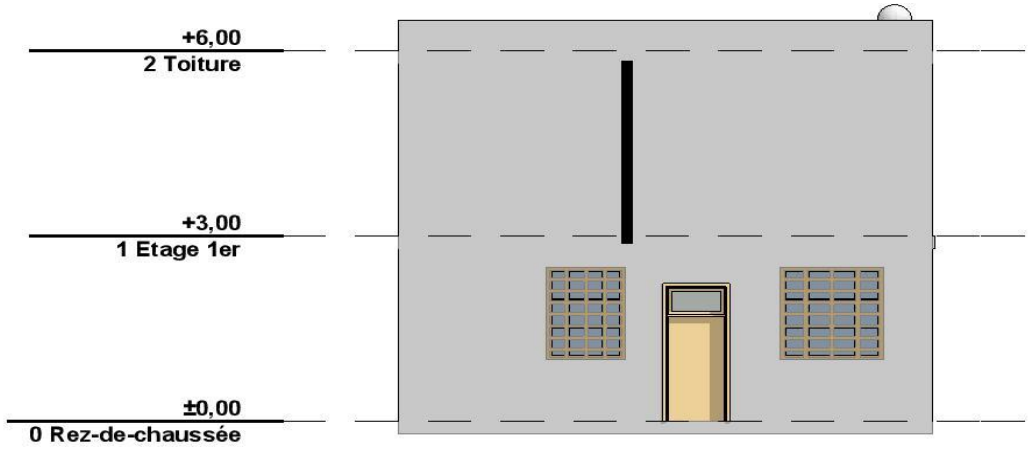


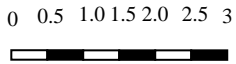
Figure 3-12 Coupe A4

0 0.5 1.0 1.5 2.0 2.5 3





Façade Sud



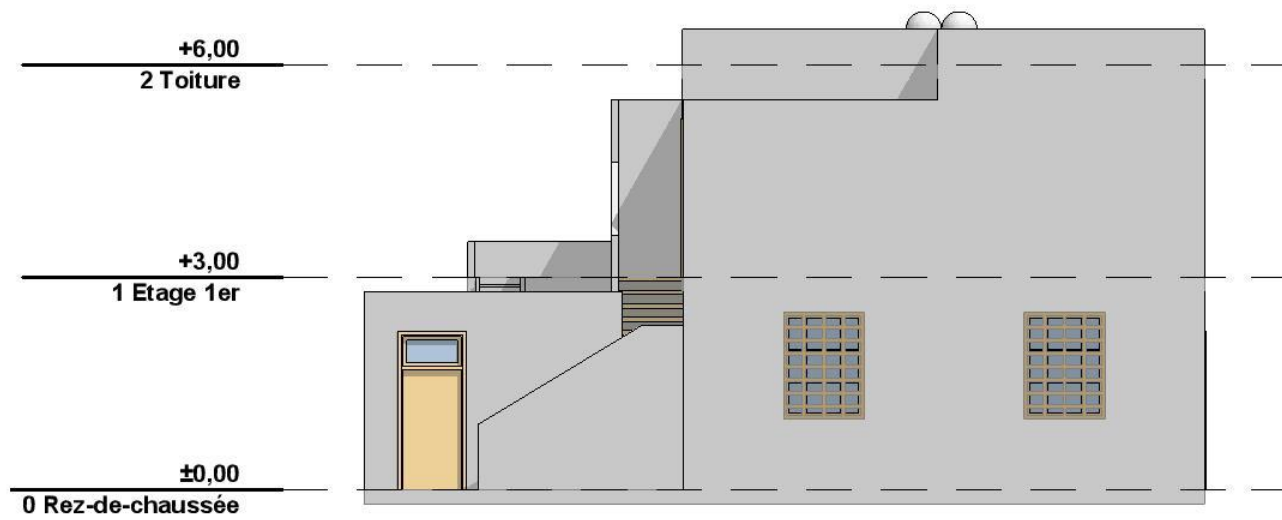


Figure 3-14 Façade principale cellule 2

0 0.5 1.0 1.5 2.0 2.5 3



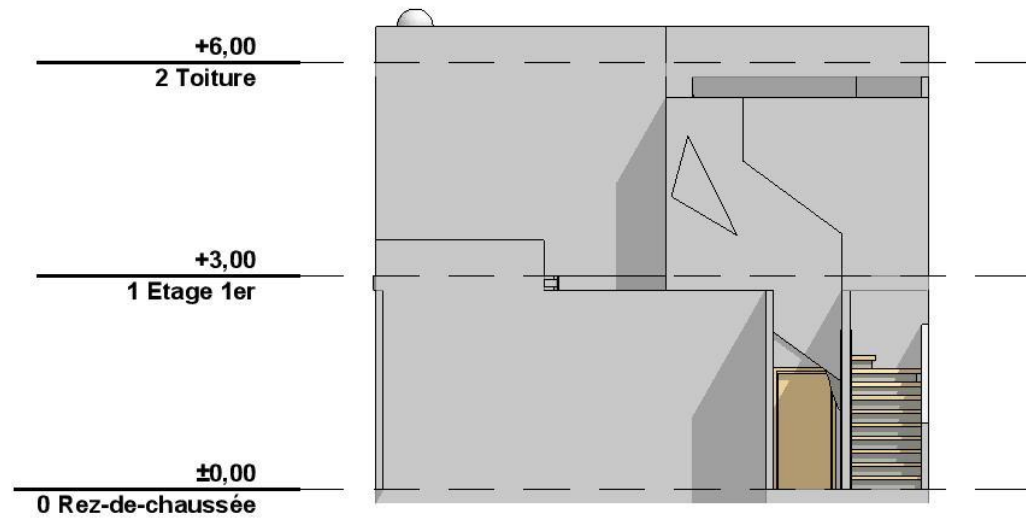


Figure 3-15 Façade principale 3

0 0.5 1.0 1.5 2.0 2.5 3





Figure 3-16 Vue en perspective du groupement coté entrée

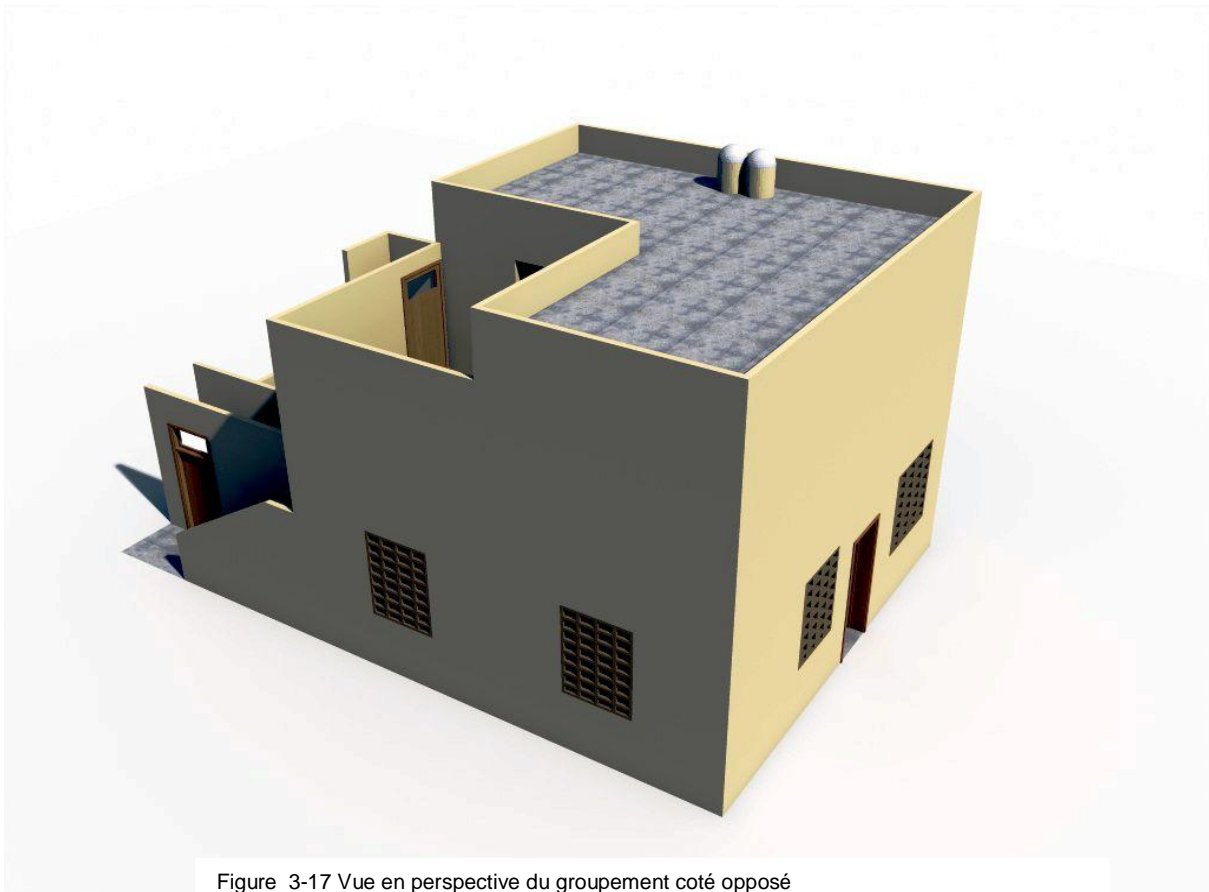


Figure 3-17 Vue en perspective du groupement coté opposé



Figure 3-18 Vue en perspective du groupement coté entrée en hauteur

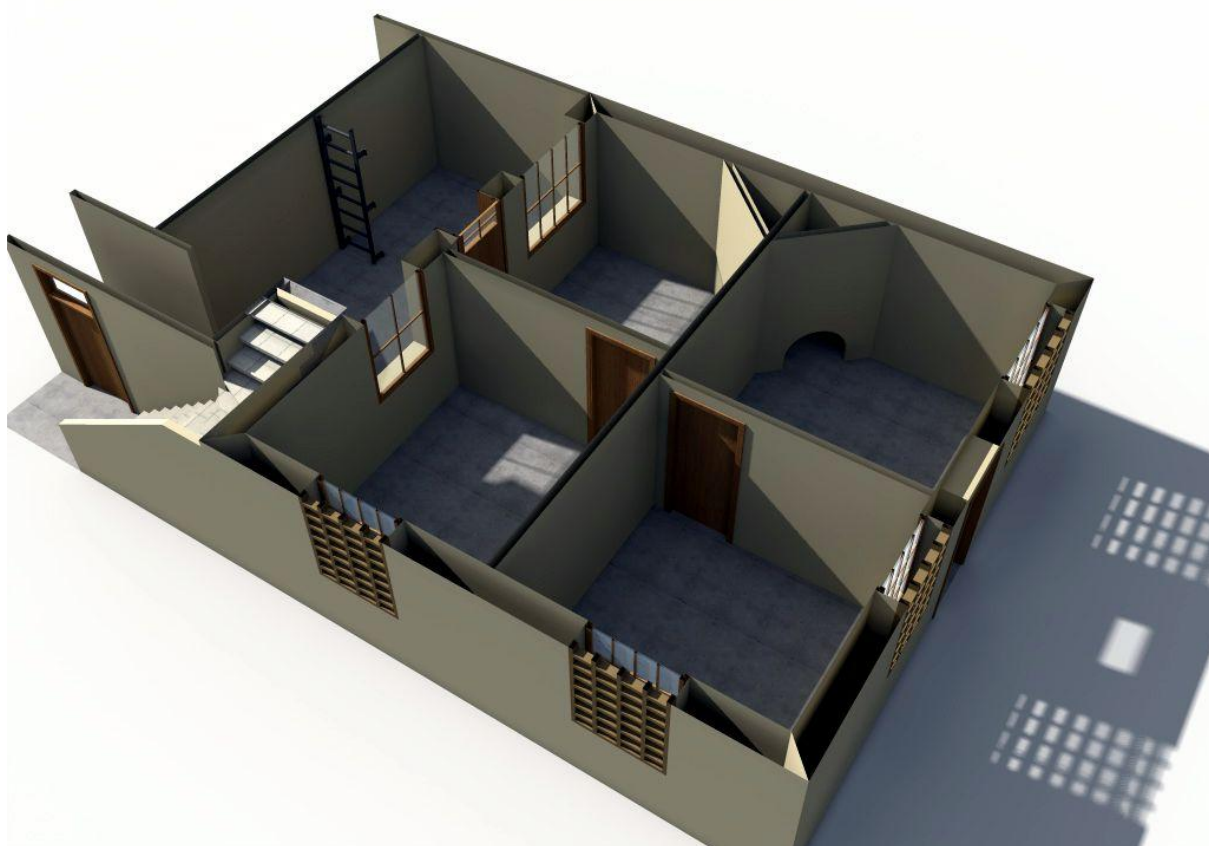


Figure 3-19 Vue en perspective du groupement coupé horizontalement au niveau du rez-de chaussée



Figure 3-20 Vue en perspective du groupement coupé horizontalement au niveau de



Figure 3-21 Vue en perspective d'une impasse



Figure 3-22 Vue en perspective d'ensemble



Figure 3-23 Vue en perspective de la cour



Figure 3-24 Vue sur la perspective de la mosquée

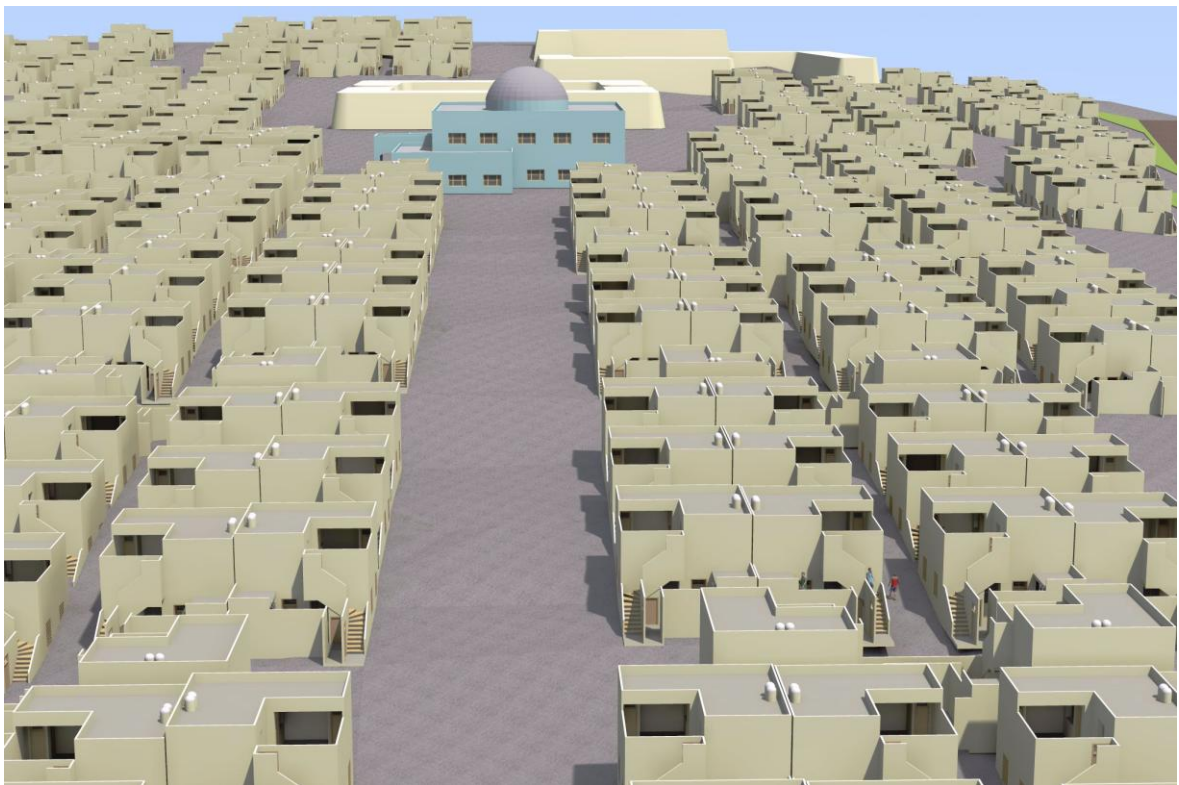


Figure 3-25 Vue en perspective de l'ensemble du groupement

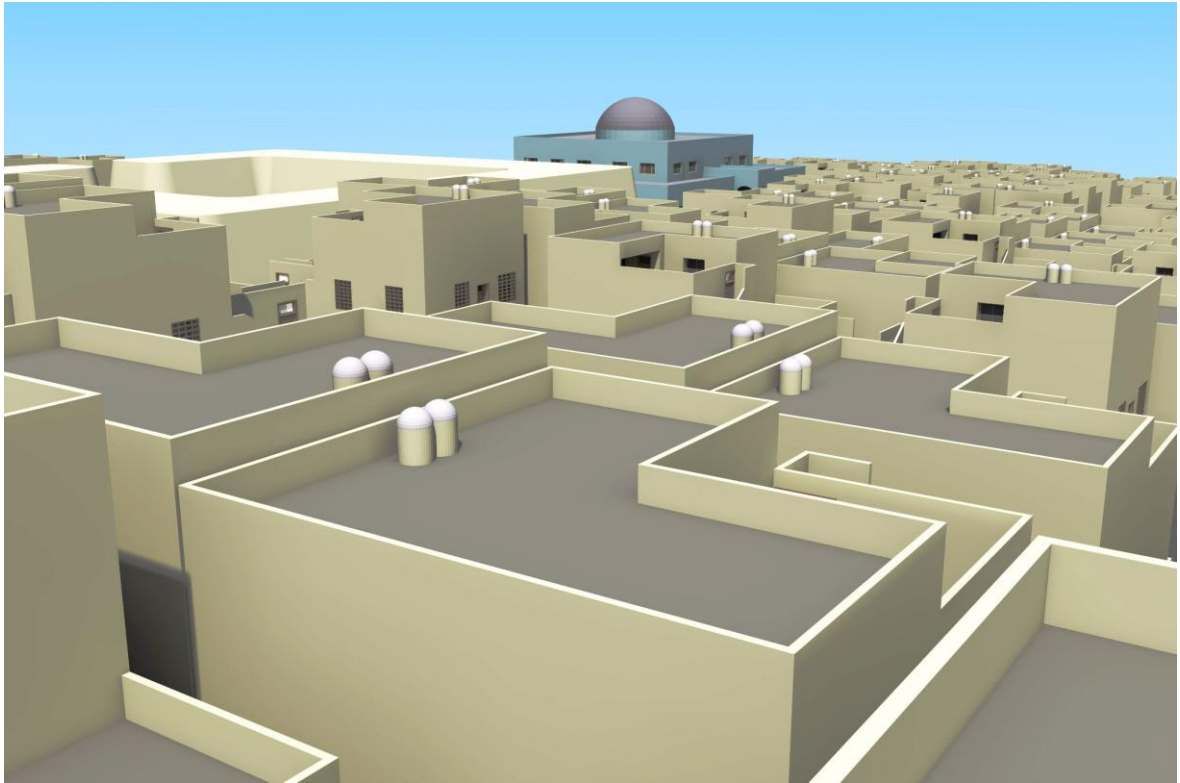


Figure 3-26 Vue en perspective sur les terrasses



Figure 3-27 Vue d'ambiance du groupement

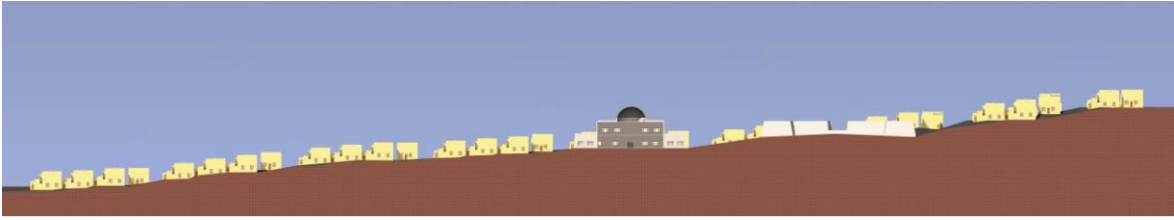
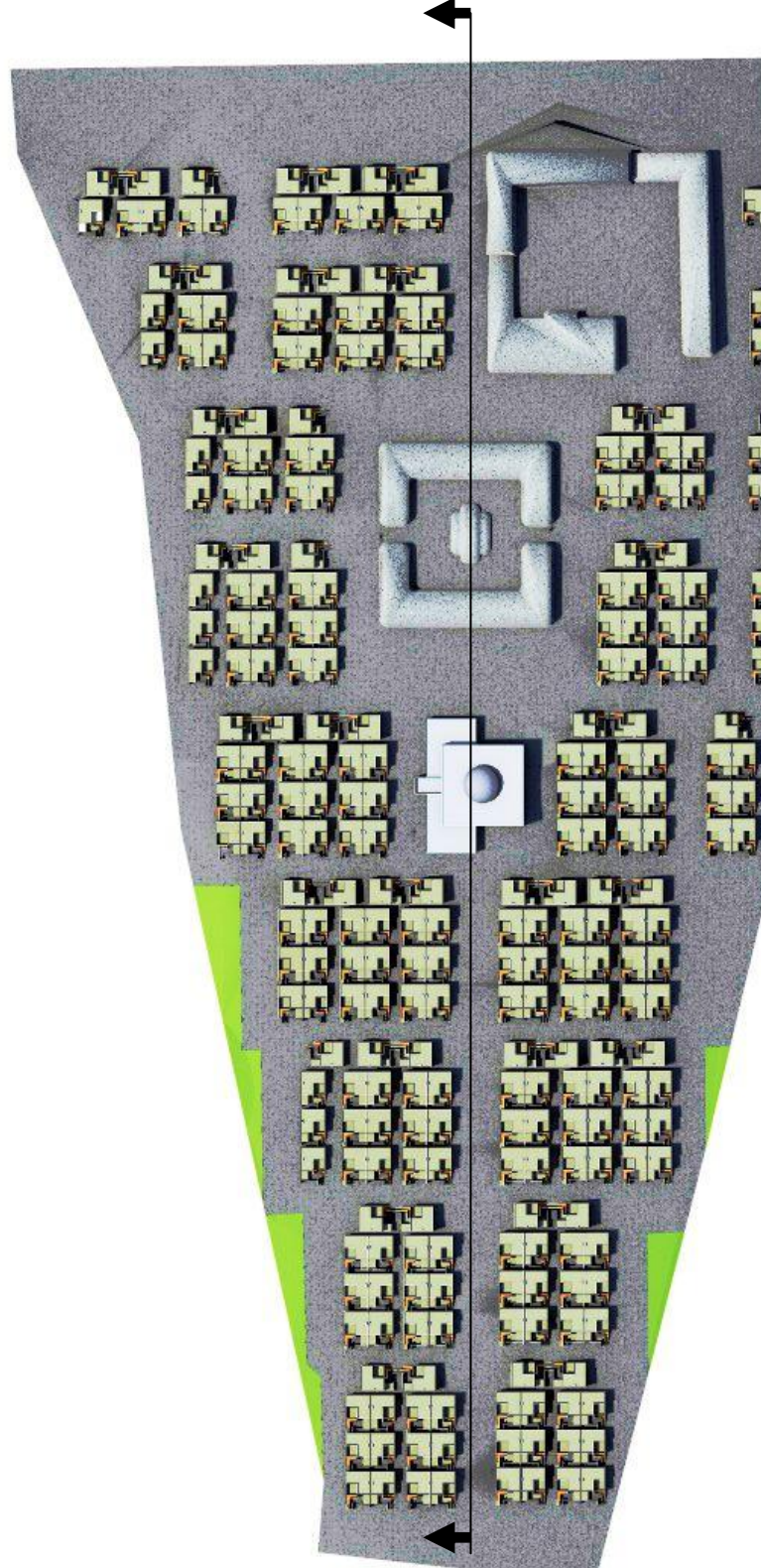


Figure 3-28 Coupe longitudinale

Figure 3-29 Vue aérienne du groupement
Source : auteur

3.7. la cité Sainte Corine actuelle

3.7.1. Introduction

La cité sainte Corine que l'on dénomme actuellement la cité El Fida. Pour avoir donné plusieurs Moudjahidines, d'après les habitants, un haut pourcentage d'hommes issus de la cité ont rejoint le FLN.

Depuis leur occupation, ou la famille était relativement composée des parents et des enfants au nombre moyenne de 04, les logements n'ont pas cessé de subir des transformations.

Actuellement on peut retrouver 03 types de changement qui ont donné un nouveau visage au logement pour pouvoir s'adapter aux nouvelles exigences du mode de vie qui effectivement a évolué depuis.

3.7.1. Les espaces en commun

On peut voir que les espaces publics ainsi que les edifices publics ont subit aussi des changements qui ont fourni aux habitants des réponses à leurs nouveaux besoins.

Les routes sont toutes devenues mécaniques e ainsi on peut circuler librement dans ce quartier qui a été conçu prealablement sans tenir compte de la voiture.

La mosquée a subit des extensions importantes sans pour cela sortie de son ilots initial.

alors que la caravaneserail est devenu un grand marché couvert, avec des commerces de tout genres.

III.7.2. Cellules : organisation des espaces interieurs

Avec le peu d'espace que presente la cellule, on a pu constater des transformations importantes et intelligentes à l'interieurs deu logement.

La première transformation consiste d'éliminer la cour complètement en la transformant en chambre. Alors que le discours des architectes auteur de ces

logements donnait beaucoup d'importance à la cour comme espace très important pour la femme et l'intimité de la famille.

Ensuite un escalier, réalisé avec des marches hors normes, qui mène vers une autre chambre construite sur la dalle qui recouvrait l'espace abris de la maison.

Des ouvertures vers la rue ont été percées ainsi donnant une autre lecture de la façade.



Figure .3-30 Vue sur escalier qui remplace l'échelle (à gauche de l'image)



Figure .3-31 Gros plan sur escalier rajouté

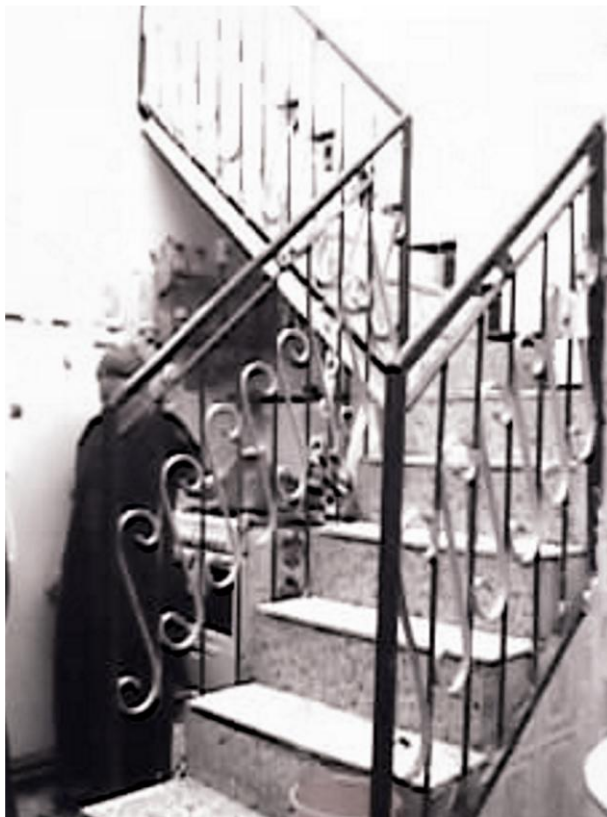


Figure 3-32 Escaliers avec des contremarches très hautes



Figure .3-33 Vue sur la terrasse transformée en chambre



Figure.3-34 Des ouvertures vers la rue apparaissent



1^{er} accès

2^e accès

3^e accès

Figure 3-35 Vue sur Les 3 Accès aux 3 logements

Les transformations que l'on vient de décrire sont classées dans la catégorie des travaux simples et répondant directement aux besoins de la famille qui ont évolué.

On assiste à d'autres opérations de transformations beaucoup plus lourdes :

- La première est de s'approprier la ou les cellules adjacentes. Et de là une nouvelle structure en béton armé est érigée pour pouvoir développer en élévation d'autres espaces d'habitations.
- La deuxième est carrément de raser la cellule, en ne laissant que les parties communes tels que les escaliers extérieurs et les murs mitoyens, et de reconstruire de nouveau.

Toutes les transformations faites ne sont pas conformes à la réglementation, vu qu'aucune d'elle n'a été faite dans le cadre d'un permis de construire.



Figure 3-36 Vue sur les transformations en élévation



Figure 3-37 Une Autre vue sur les transformations en élévation



Figure 3-38 Vue sur les transformations en élévation

3.8. CONCLUSION

Bien que l'intention de construire aux musulmans était de bonne foi et que beaucoup de recherche ont été effectuée à propos du mode de vie des autochtones ainsi que leur construction traditionnelle, toutefois l'administration reste toujours confrontée aux changements et mutations diverses de la population musulmane.

La cité Sainte Corine par son architecture et son implantation sur le mont surplombant la gare d'El Harrach reste toujours un exemple très important de la construction coloniale pour les autochtones.

Malgré les transformations que la cité a subit, l'atmosphère dans ce quartier là reste quand même celui d'un village ou tout le monde se connaît et où règne une certaine ambiance de groupements de familles très proche l'une de l'autre.

Architecturalement parlant, on constate que les volumes en majorité ont doublé de hauteur et que l'architecture dite « moderne » apparaît franchement dans les nouvelles transformations.

Vu les dimensions de la cellule initiale, on verrait très mal un quelconque agrandissement de celle-ci vu que chaque cellule est assemblée avec deux autres. Donc une interdépendance entre les cellules est très marquée.

Malgré cela on assiste à un phénomène rare qui s'est produit : les colonisateurs ont étudié le mode de vie et l'architecture autochtone pour arriver à leur construire leur propre demeure avec tous les aspects sociaux et architecturaux nécessaires. Maintenant les résidents ont pu transformer ces maisons en les rendant plus modernes sur le modèle européen ; une situation à méditer.